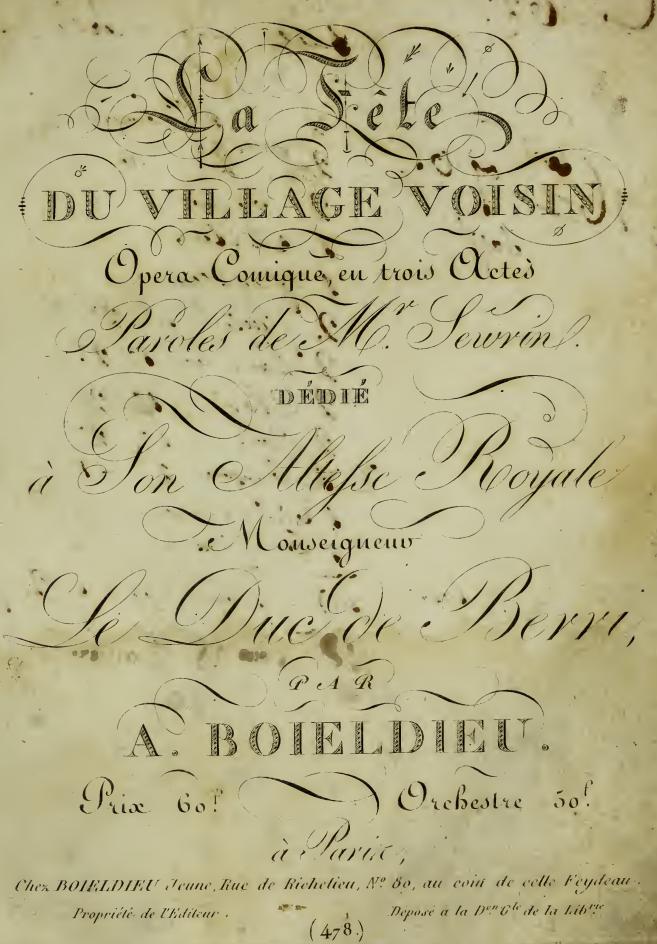


BI - LIOTHEEK Kon: VI. Conservationum ANTWERPEN



C. 62. Detail In Vario. 2 _ violon Mosapo. 2 _ 2° 200 2 baller 1 Celto. 1 fay the 2° 2 have bois 1-2: 2 Clari _1-2 2 Cow _ 1: 2: 2 x trajue 20-11 1 Timballa 1 Cambouri 19 Jarlie ven le 22/ =1824 18 Calvino.

Monseigneur le Duc de Berrif,

Monseigneur,

Tous les cœuns sont désormais ralliés autour du Trône; maie s'ils existait encore un français qui ne vit point le bonheur, le salut, et la gloire de la patrie dans le gouvernement légitime, il suffirait pour vaincre son incrédulité de remettre sous ses yeux la vie des Prois vos ancêtres. Par une habitude digne de remarque l'Aistoire, toujours juste, semble avoir adopté le même pinceau pour peindre tous les princes de la Maison de Bourbon; et chacun d'eux est désigné à la postérité par cette phrase devenue héréditaire dans Votre Auguste Famille: Ce Prince était brave, il était bou, il protégea les arts, ainsi, quand leux descendants de tant de Rois magnanimes lui sont rendus, la france trouve dana les plus beaux souvenirs l'objet de ses plus belles espérances: Ainsi, en attendant de faire reconnaître, à la bravoure, un digne rejetton du vainqueur de Bouvinea, Votre Alterse Royale nous fait voir, par sa bonté, que le Béarnais peur revivre encore et par la protection éclatante qu'elle accorde aux beaux artis elle montre sés litres à l'héritage de François premier.

Je suis avec le plus profond respect,

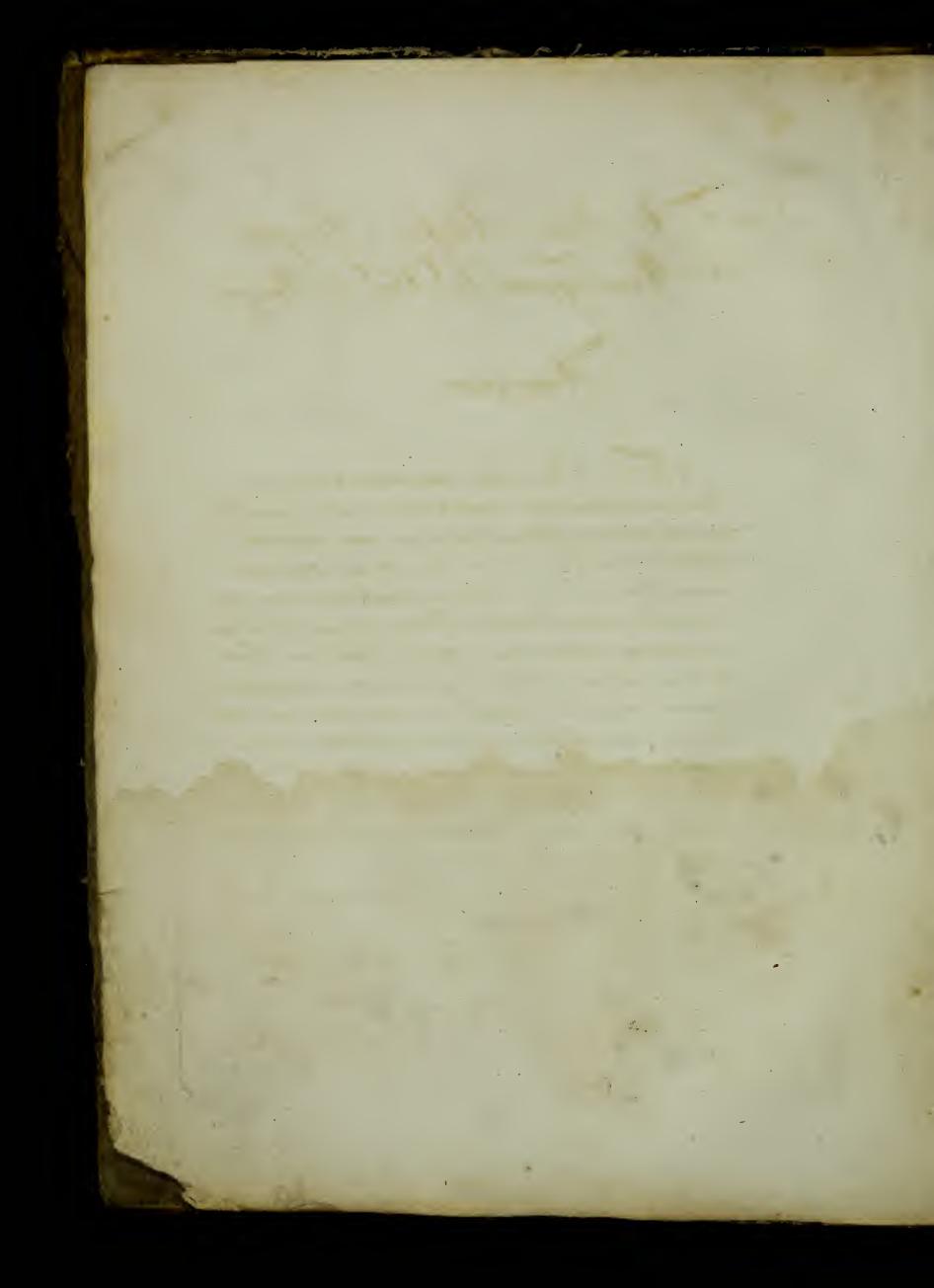
Monseigneur,

De Votre Altesse Proyale,

Le très humble et très obeissant serviteur

A.Boieldieu/





PERSONNAGES.

ACTEURS.

Le Baron de FONVIEL.

M'. DE RENNEVILLE.

HENRI, son valet.

REMI, jardinier du Baron.

Mad. DE LIGNEUL, jeune veuve.

ROSE, sa suivante.

GENEVIÈVE, femme de Remi.

UNE PETITE MARCHANDE.

Сновия de Paysans et Paysannes de tout âge.

Mr. CHENARD.

M. PAUL.

Mr. MARTIN.

Mr. JULIET.

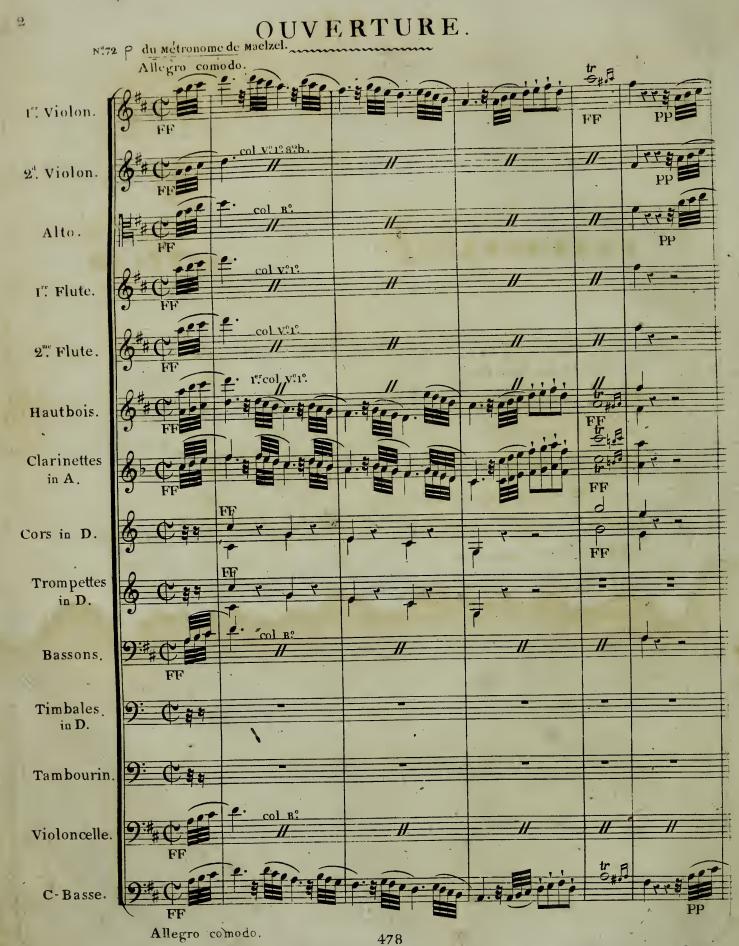
Mile REGNAULT.

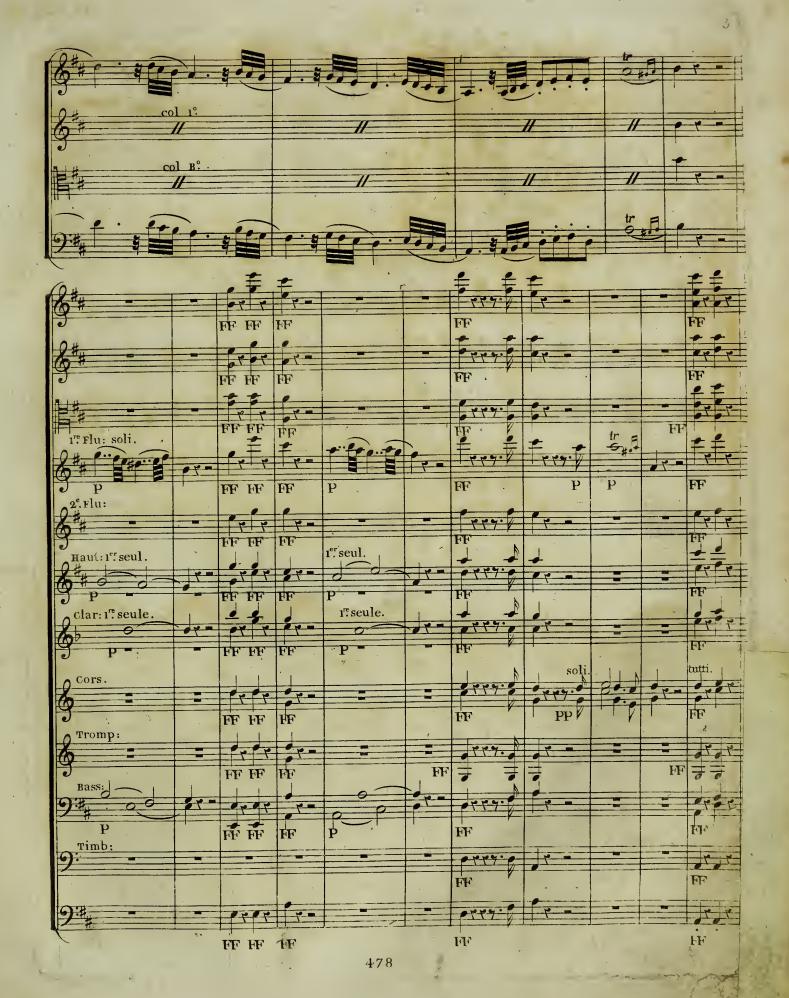
M. BOULANGER.

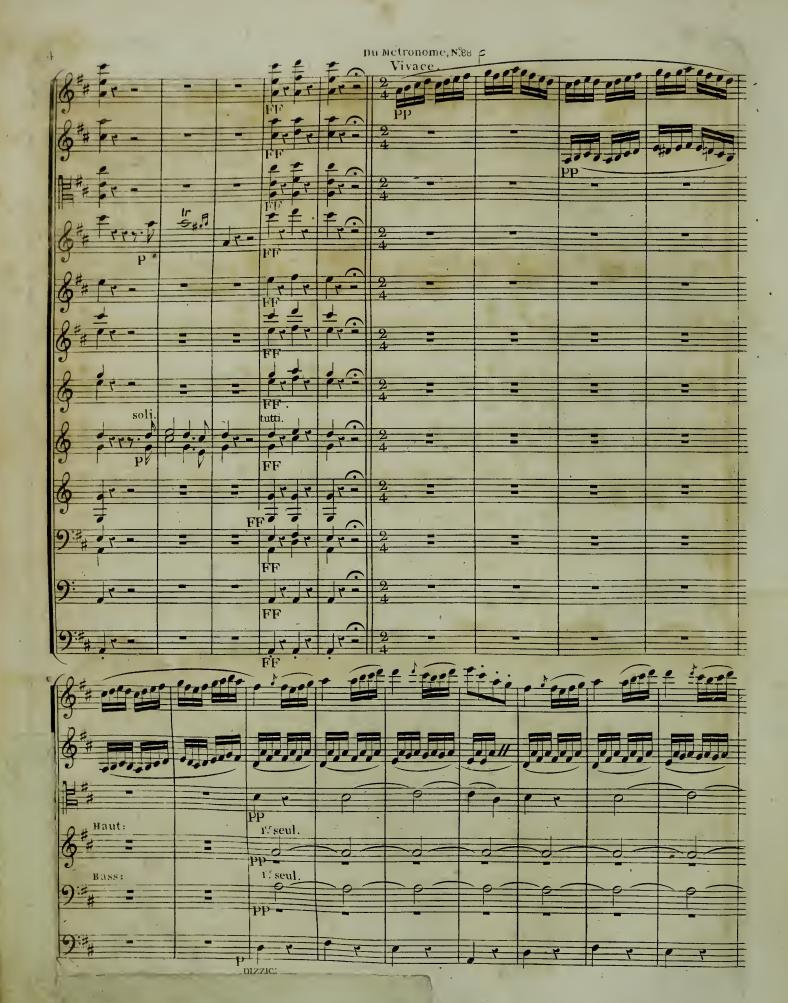
M. CRETU.

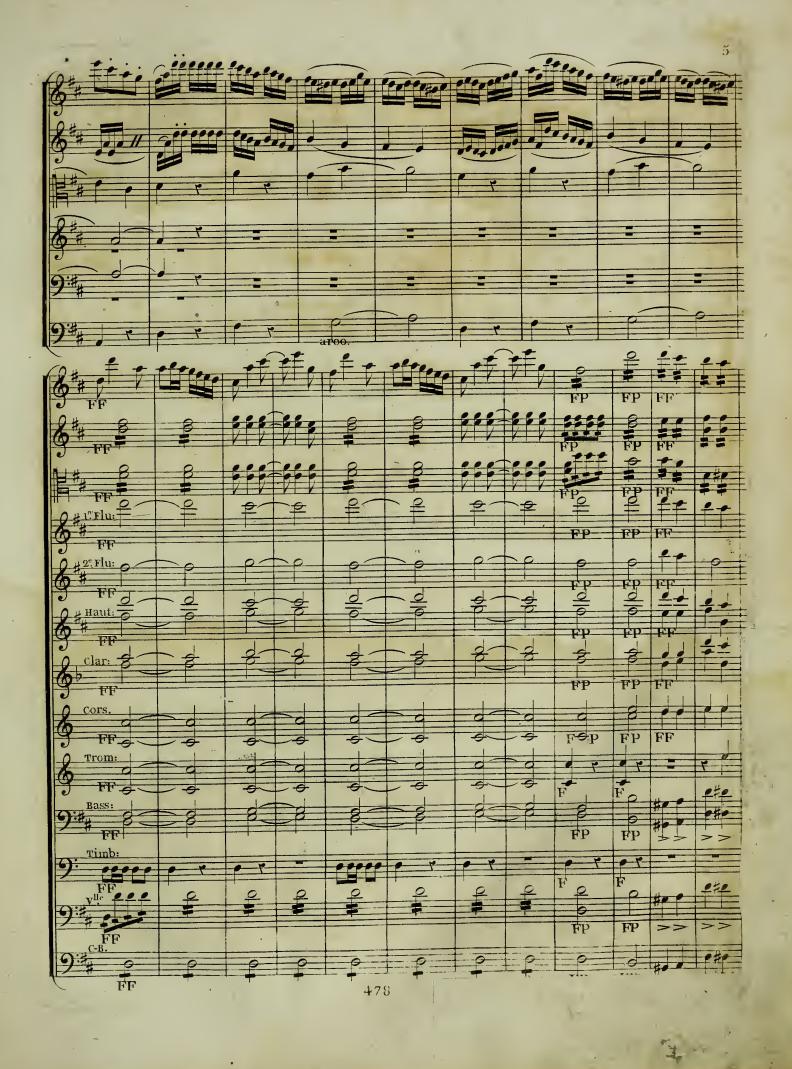
M. PALLAR.

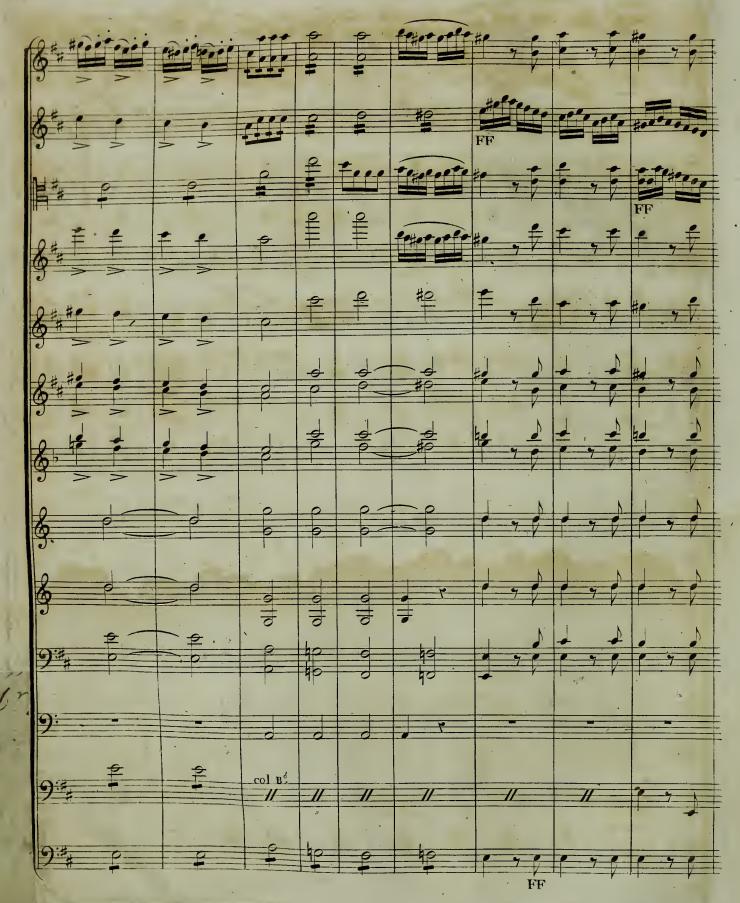
La Scène se passe aux premier et troisième Actes dans le château du Baron;
Au second Acte, dans un Village à une lieue du château.

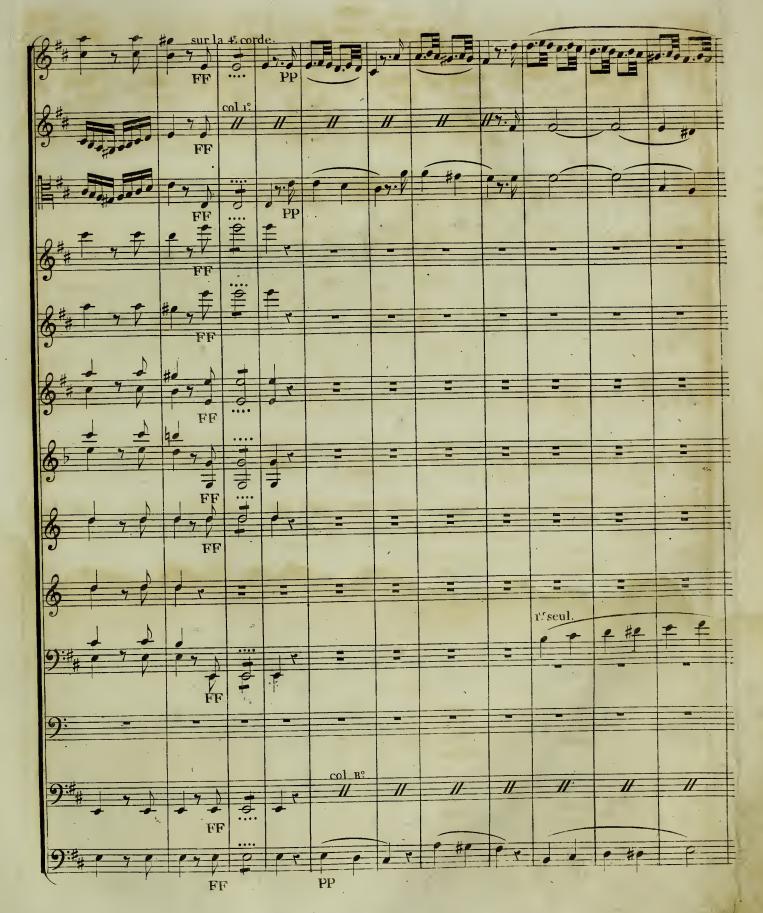












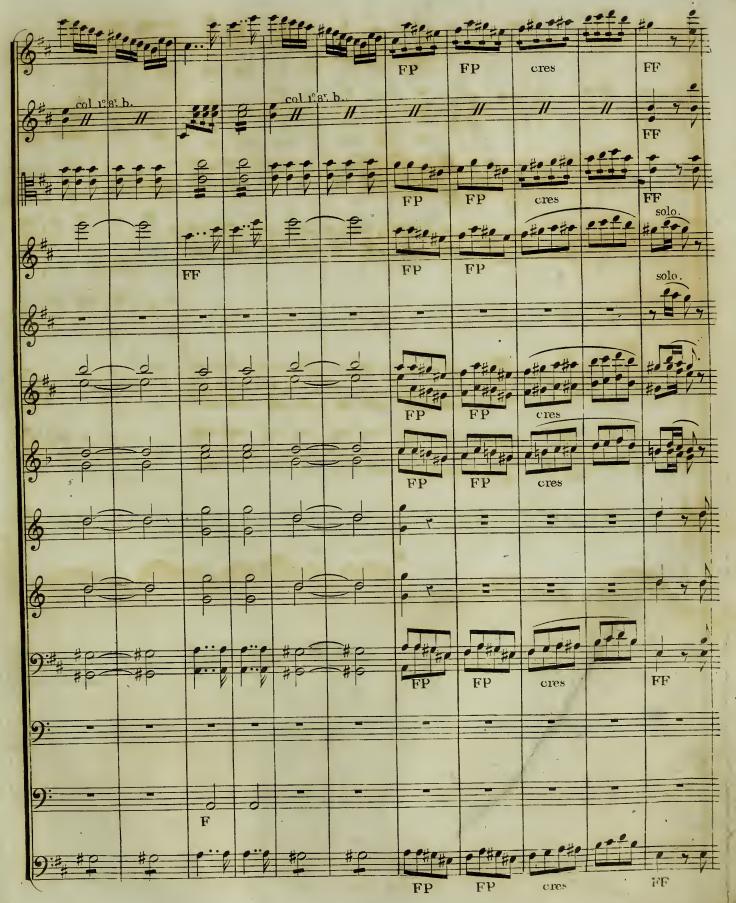


pizzic:

478



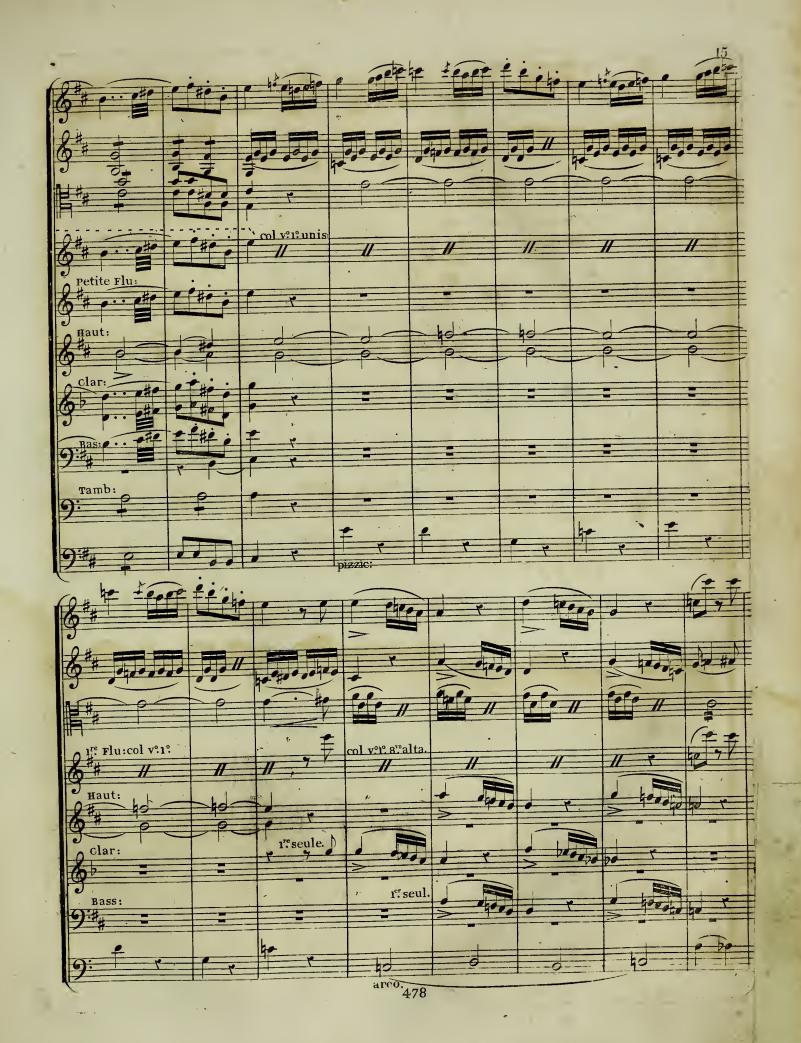


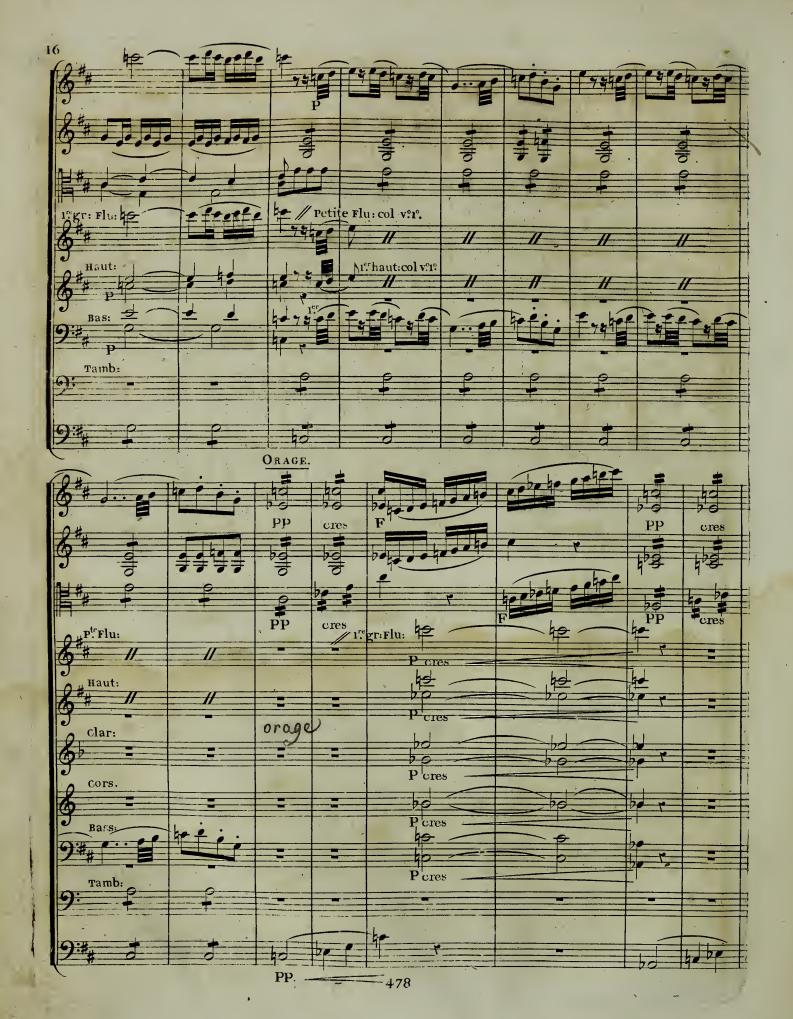




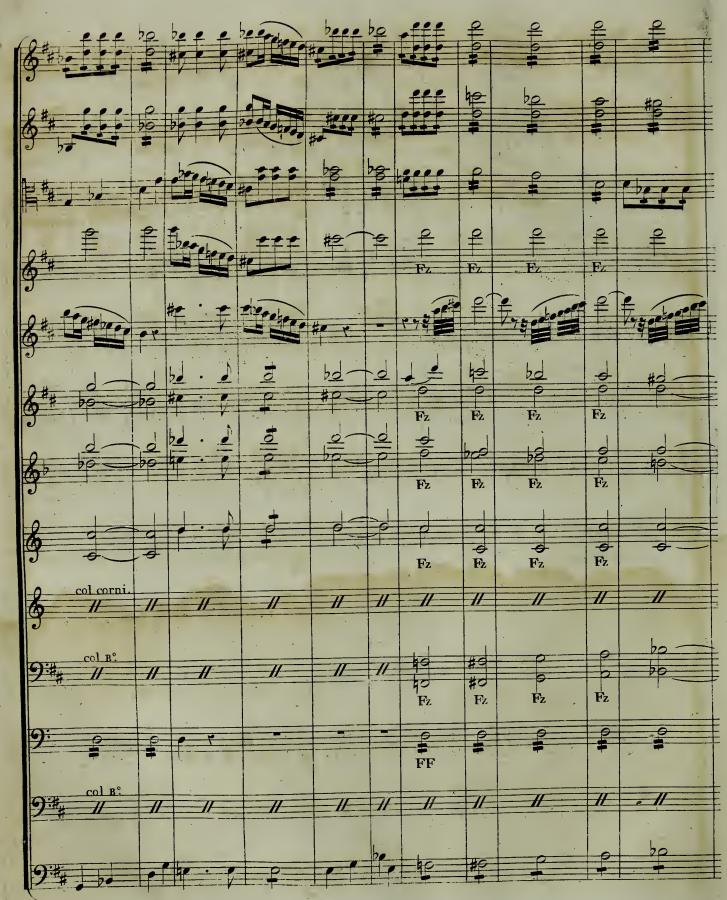












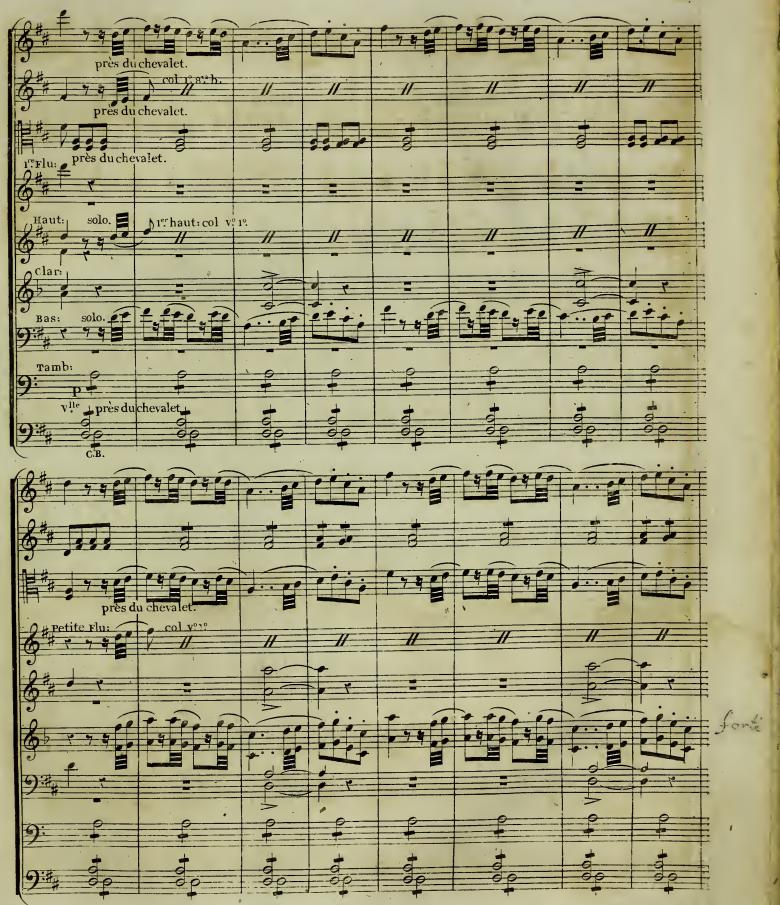










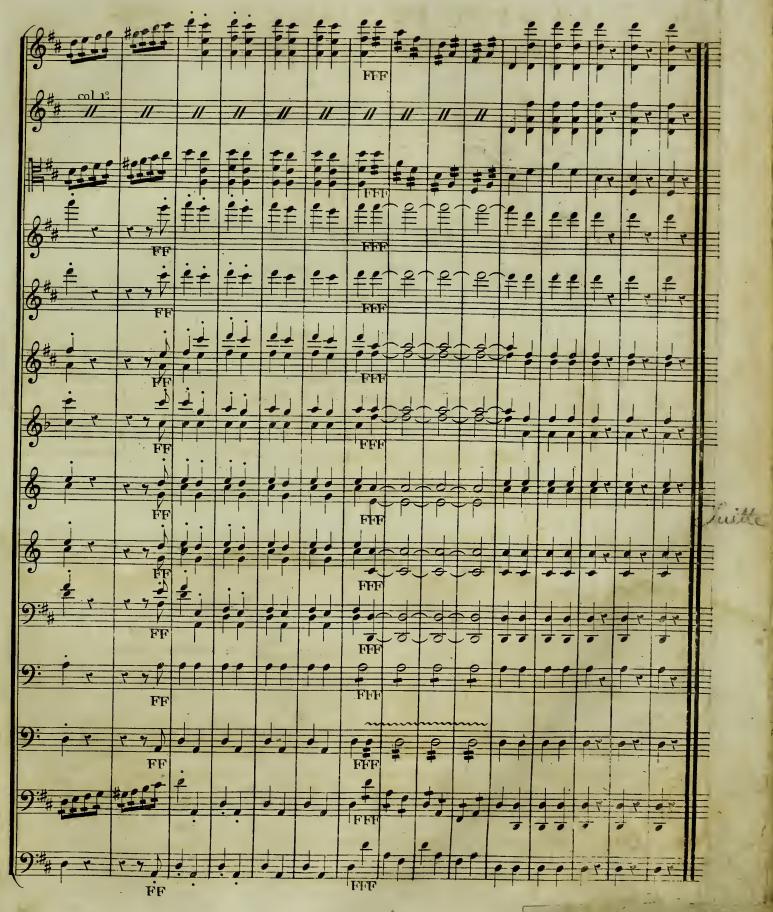












LA FÊTE DU VILLAGE VOISIN.

ACTE I.

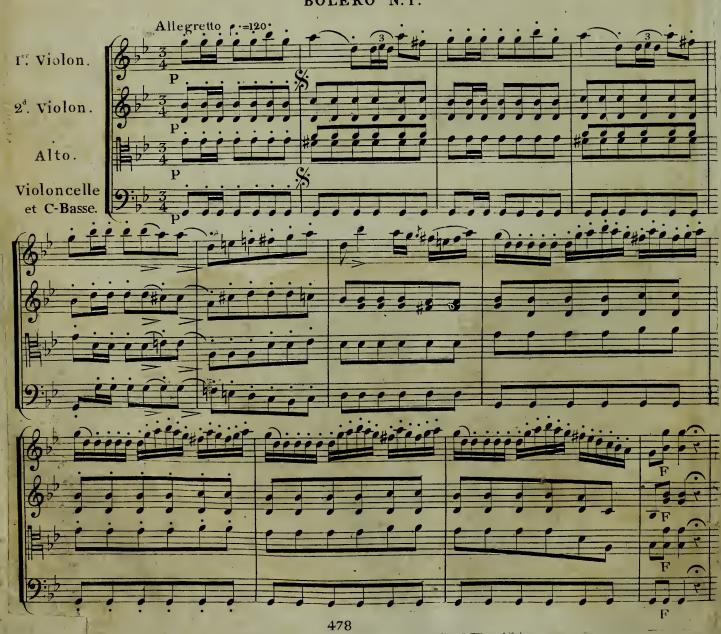
Le Théâtre représente un salon. On y voit une harpe, deux tables, des fauteuils, des livres, des cahiers de musique, un carton, des dessins et tout ce qu'il faut pour dessiner.

SCÈNE PREMIÈRE.

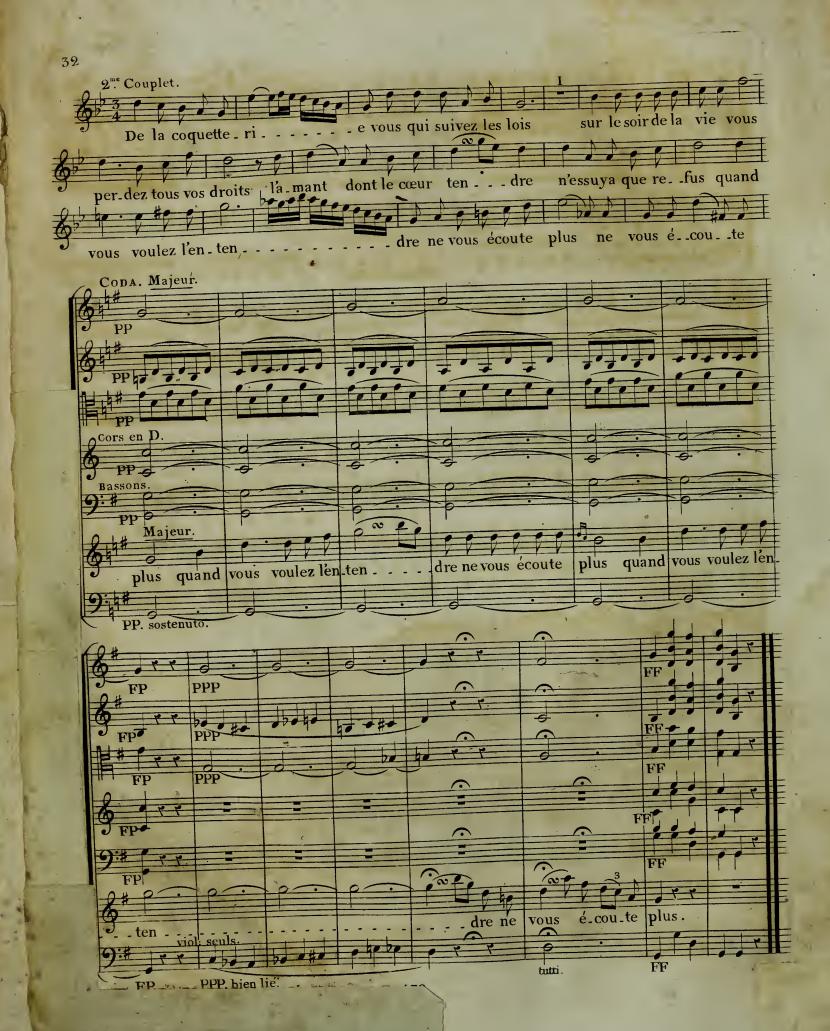
M. DE LIGNEUL, assise auprès de sa table, à droite; ROSE, assise près d'une autre table, à gauche, et brodant un fichu.

M. DE LIGNEUL, chantant et s'accompagnant avec une guitare.

BOLÉRO NºI.







ROSE, se levant.

A merveille, Madame!

M. DE LIGNEUL, se levant aussi.

Rose, ces couplets sont intitules: l'emploi du temps.

ROSE.

Cet avis, la nous vient bien mal-a-propos.

M.e. DE LIGNEUL.

Assurément ce n'est pas dans ce château que j'en pourrais profiter; il me serait difficile d'y trouver un sujet de distraction.

ROSE.

Cest vrai.

M. DE LIGNEUL.

voilà quinze grands jours que nous sommes seules!...Quoi!pas une visite! il semble en vérité que mon cher oncle, avant de partir, ait défendu à tous ses voisins de me venir voir.

ROSE.

Il en serait capable avec l'originalité que je lui connais.

M. DE LIGNEUL.

Et que pourrait-il craindre?

ROSE.

Que votre cœur ne prît des engagemens....

M. DE LIGNEUL.

Si cela me plaisait, ne suis-je pas libre, veuve, maîtresse de ma fortune?

ROSE.

C'est pour cela sans doute qu'il a cherché à éloigner de vous tout ce qui pouvait contrarier ses projets.

M. DE LIGNEUL.

Ses projets!...je ris lorsque j'y pense; mon oncle s'imagine que sans connaître M. de Renneville, sans l'avoir jamais vu, je vais

tout-à-coup me prendre d'une belle passion pour lui, et l'épouser.

ROSE.

C'est le fils d'un de ses plus anciens amis.

M^{me} DE LIGNEUL, riant.

Quelque petit fat, peut-être? bien amoureux de sa personne?

ROSE.

Ah! ne le condamnons pas sans l'entendre!

M.m. DE LIGNEUL, riant.

Je voudrais déja le voir, je l'avoue, ne fût-ce que pour m'en amuser.

ROSE.

Il faut esperer qu'avant trois jours monsieur votre oncle nous l'amènera.

M. DE LIGNEUL.

Trois jours!...Cest bien long!...Tiens, Rose, passe ce temps, je prends mon parti, et je retourne à Paris.

ROSE.

Mais monsieur le Baron....

Mme DE LIGNEUL.

Se fâchera? Tant pis. Pourquoi me laisset-il ainsi dans son triste château? Car enfin, il m'expose à faire quelque folie.

ROSE.

Oh! il est sûr de votre prudence.

M. DE LIGNEUL.

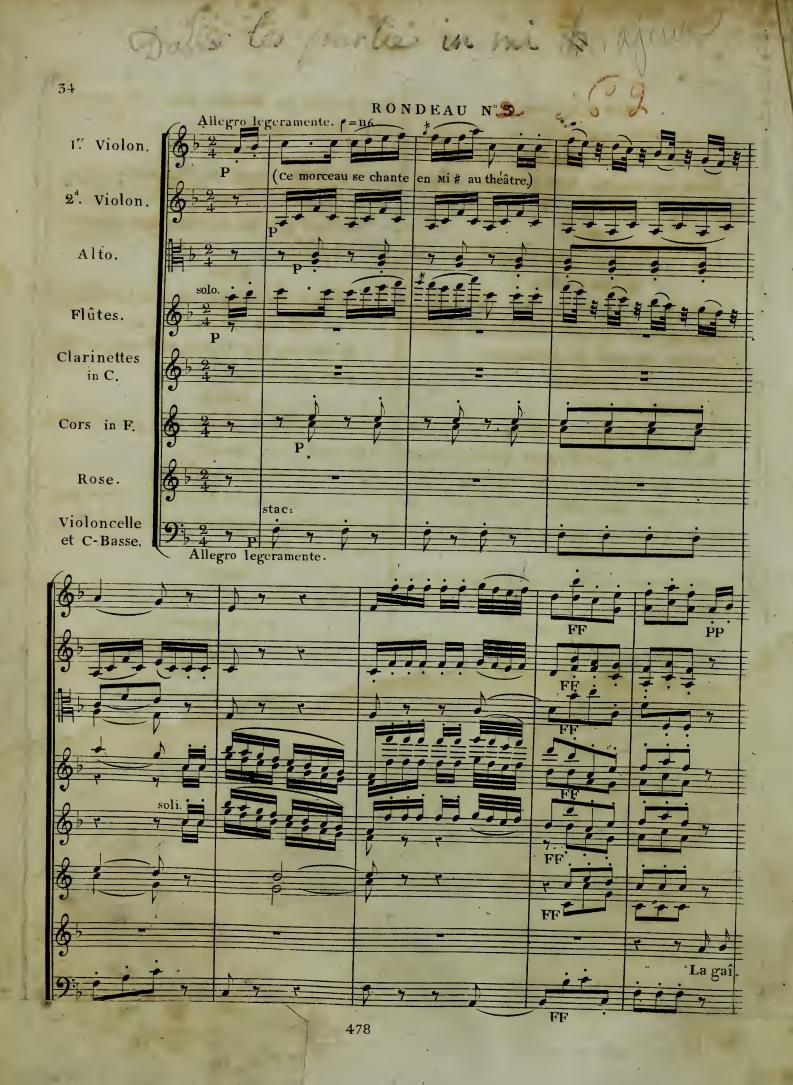
La prudence souvent ne tient pas contre sennui ROSE, riant.

M. DE LIGNEUL, Frant.

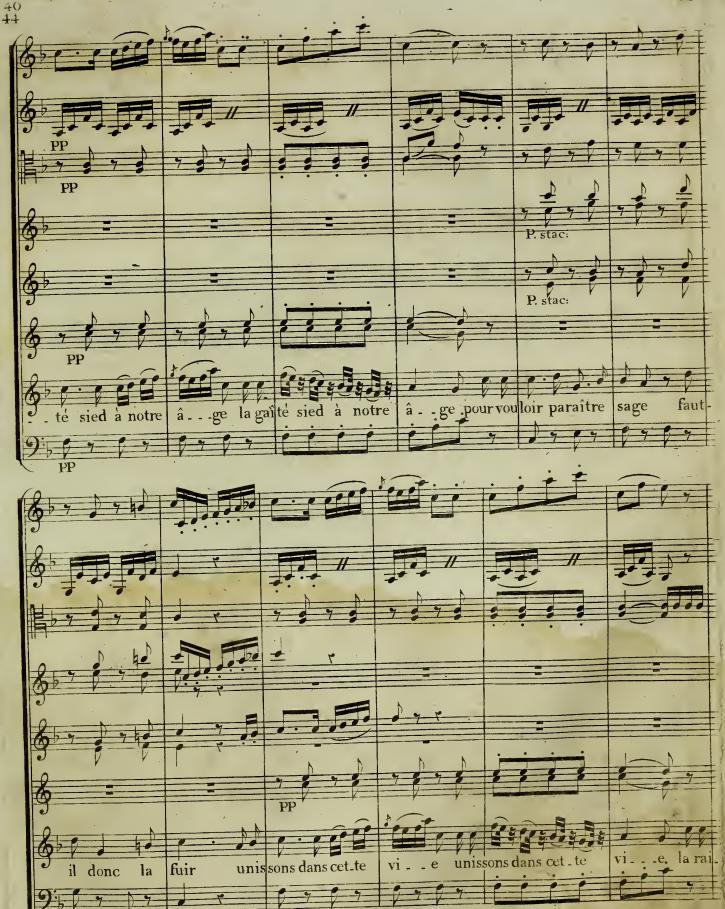
Bonne caution! tu es cent fois plus folle que moi.
ROSE.

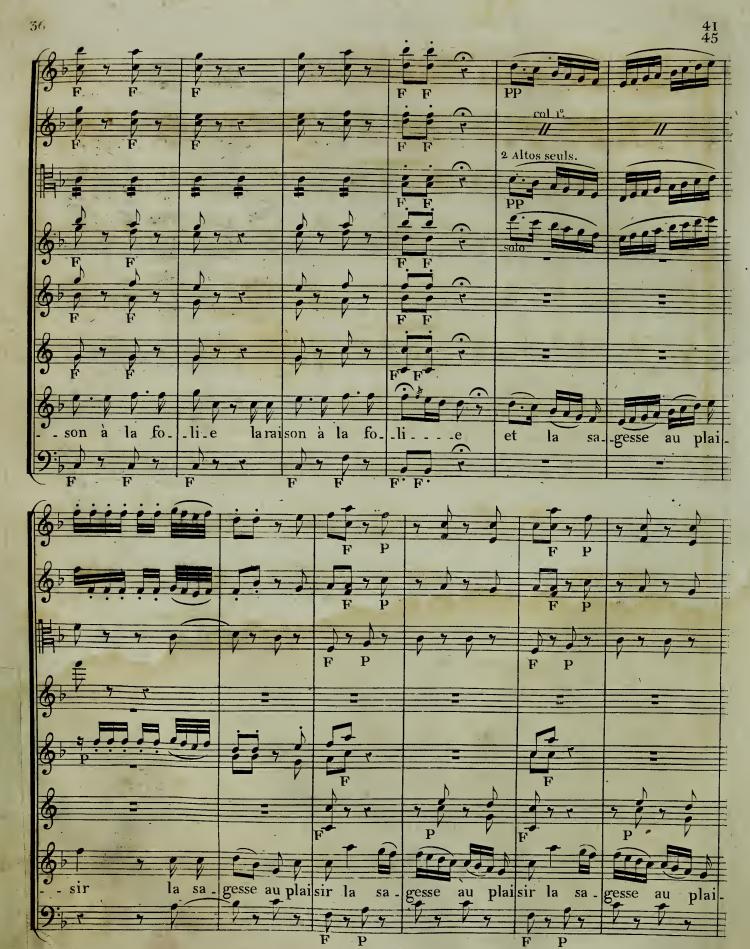
Il est vrai que je ne suis pas un mentor bier rigic

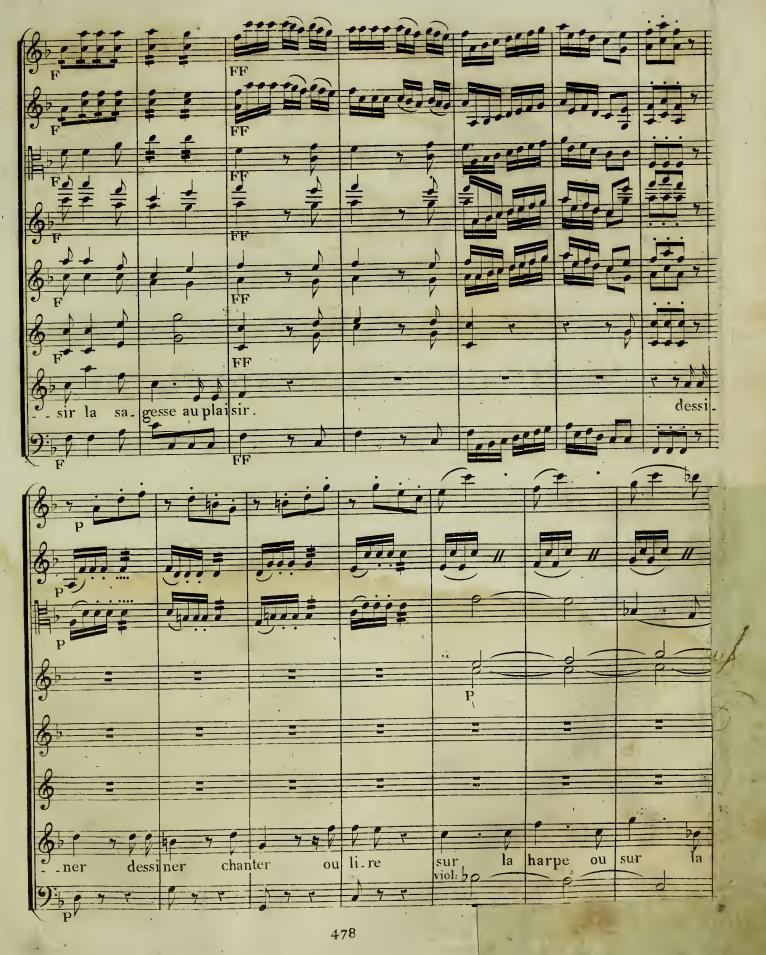
Kon. VI. Conservatorium
ANTWERPEN

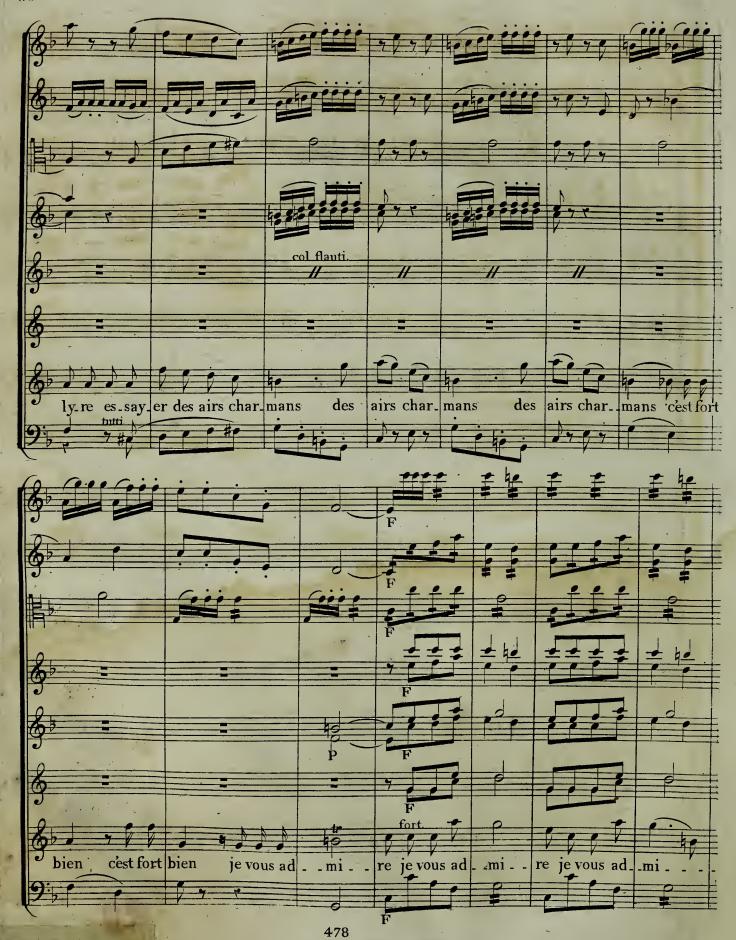


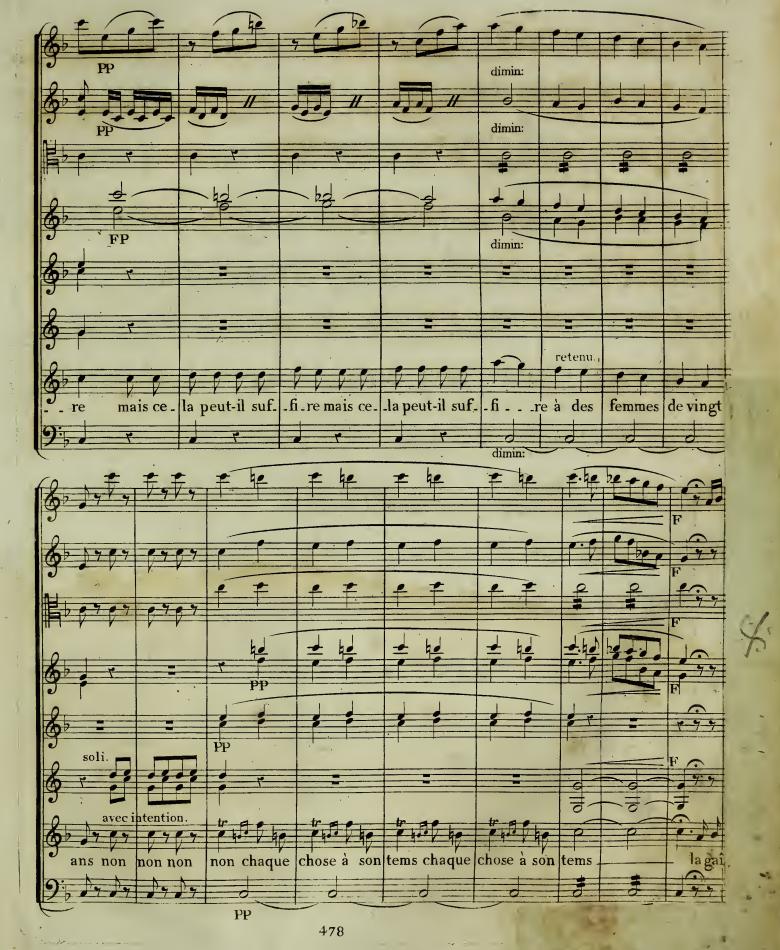


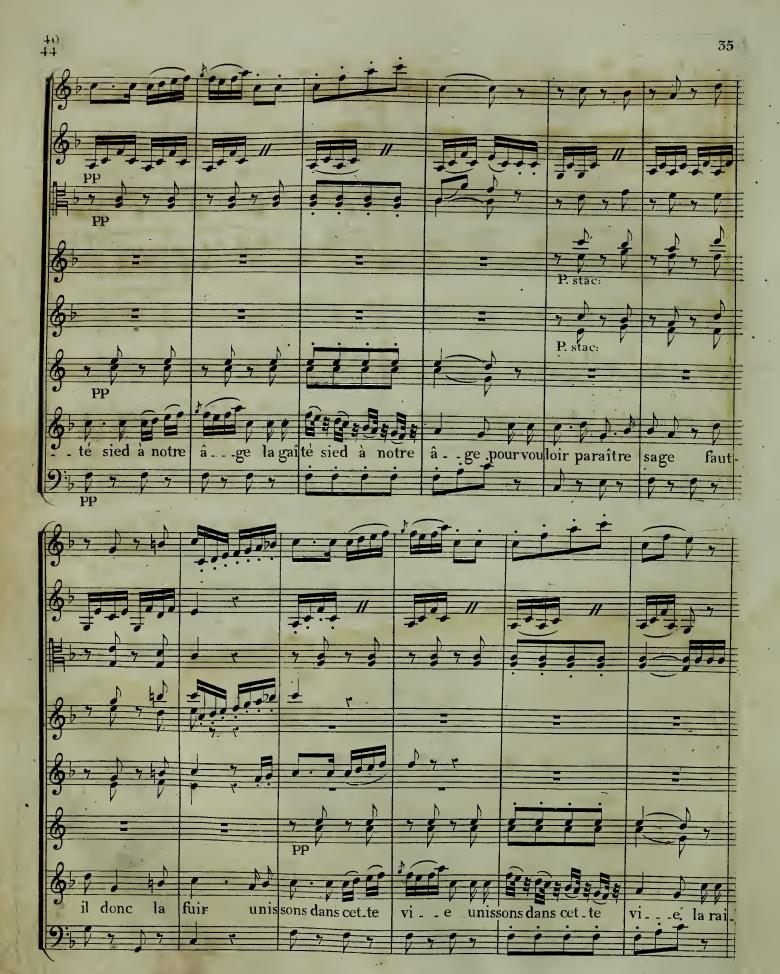


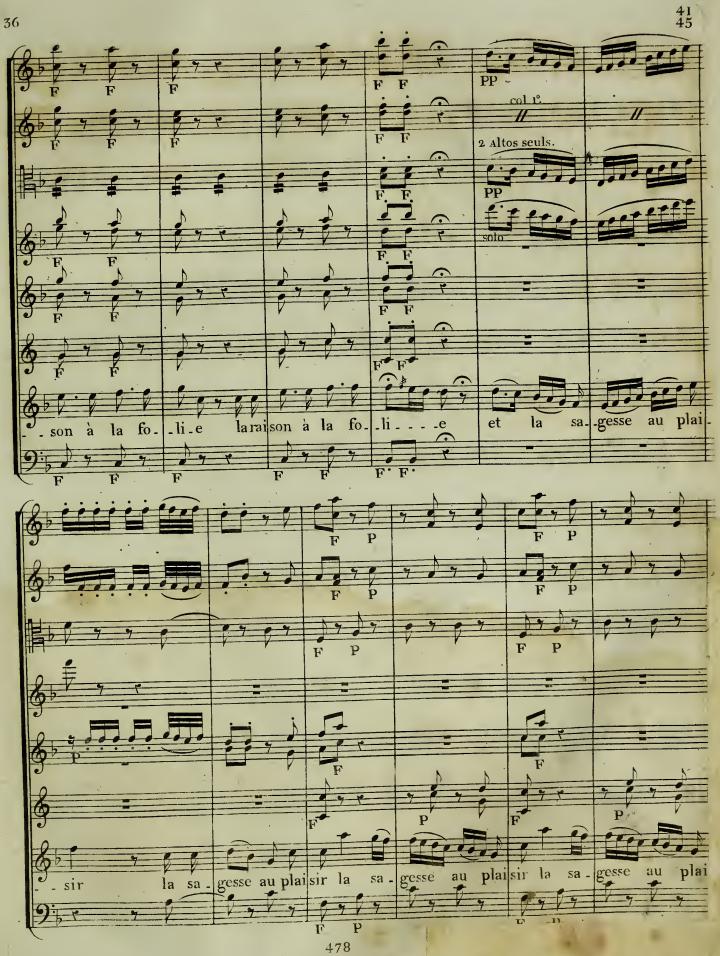


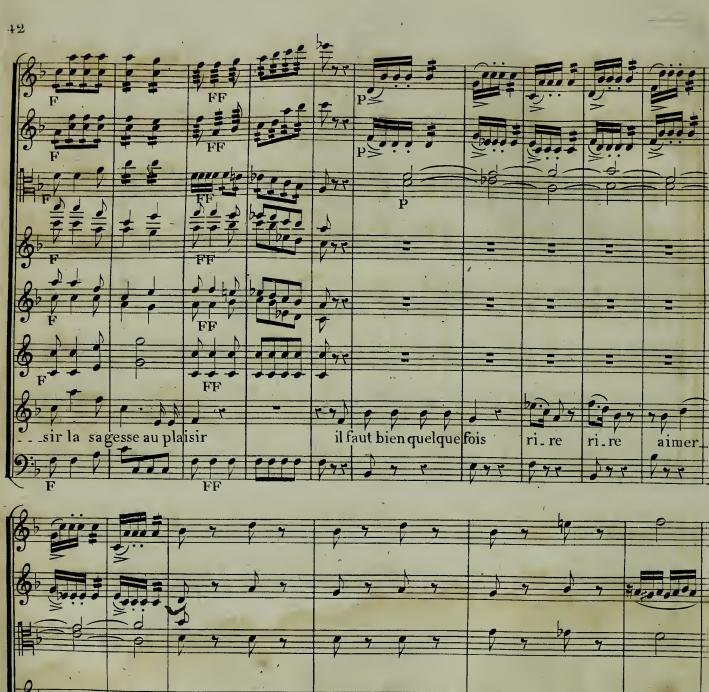


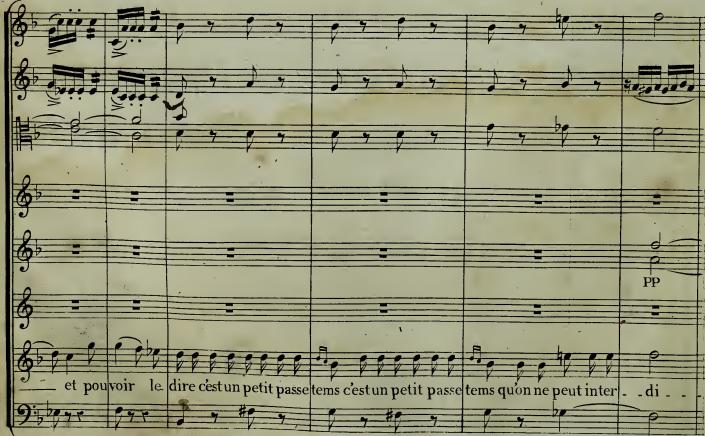


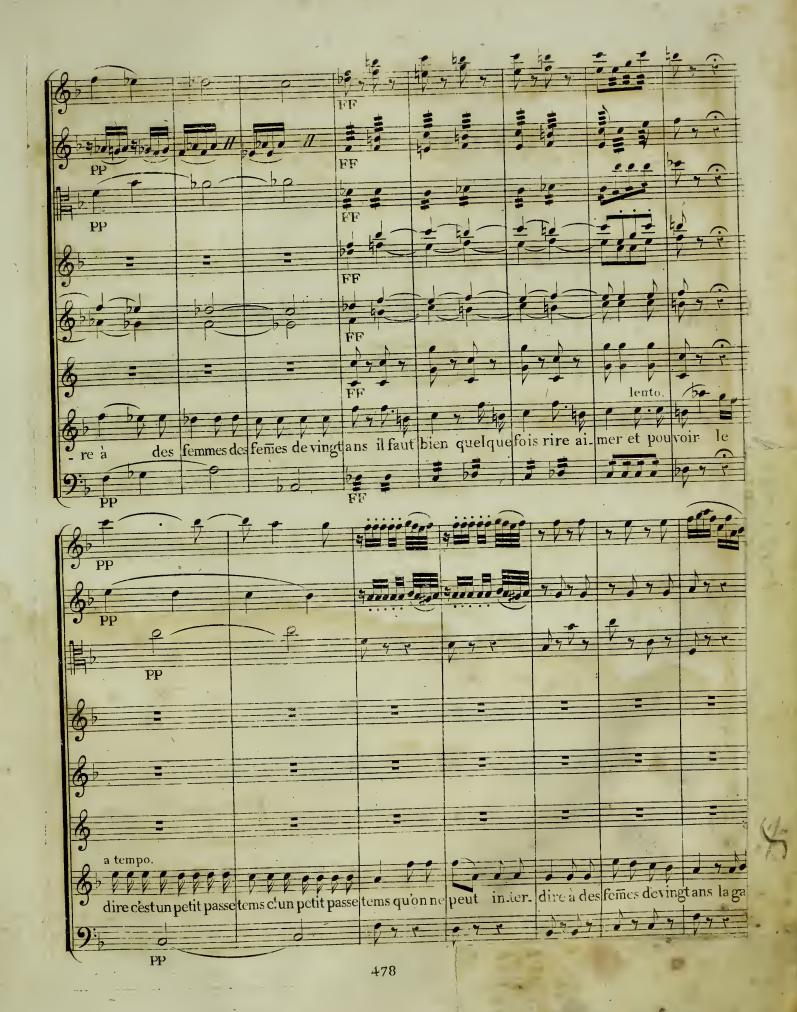




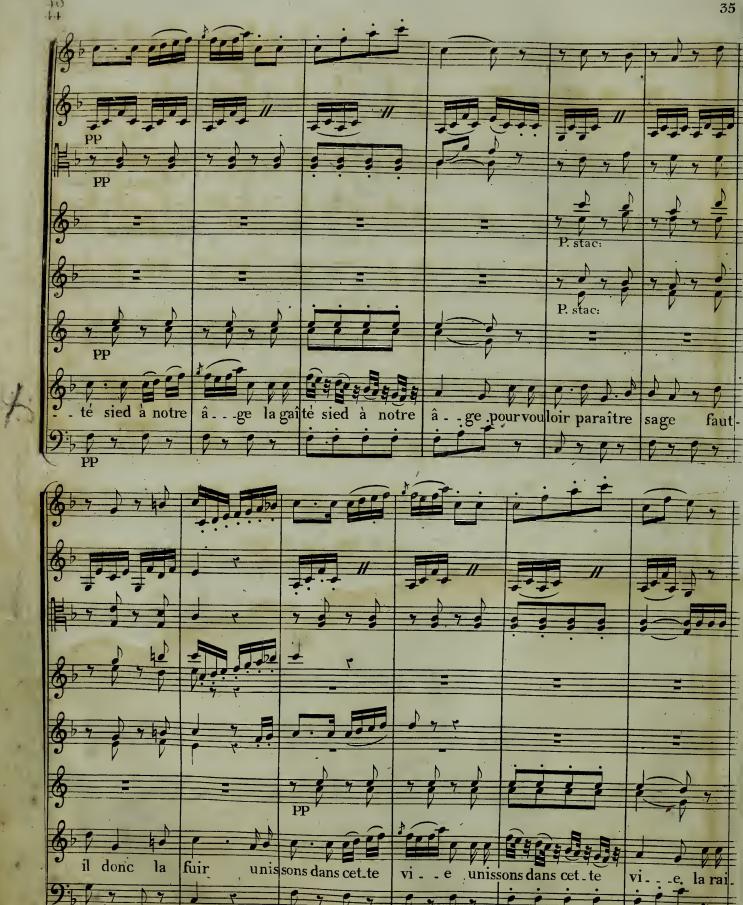


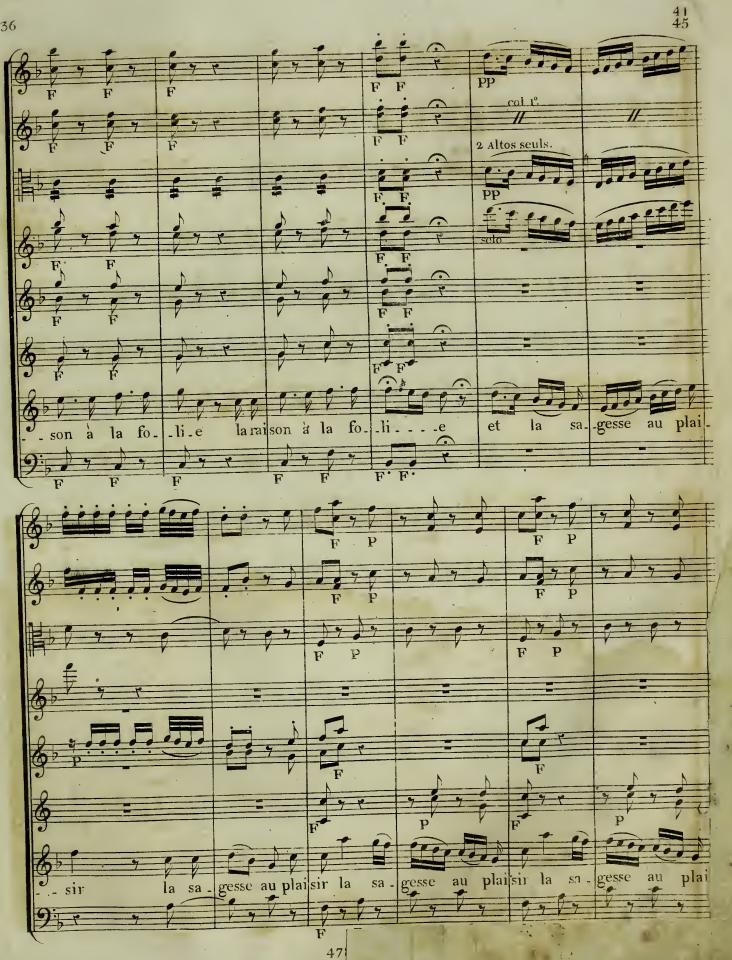


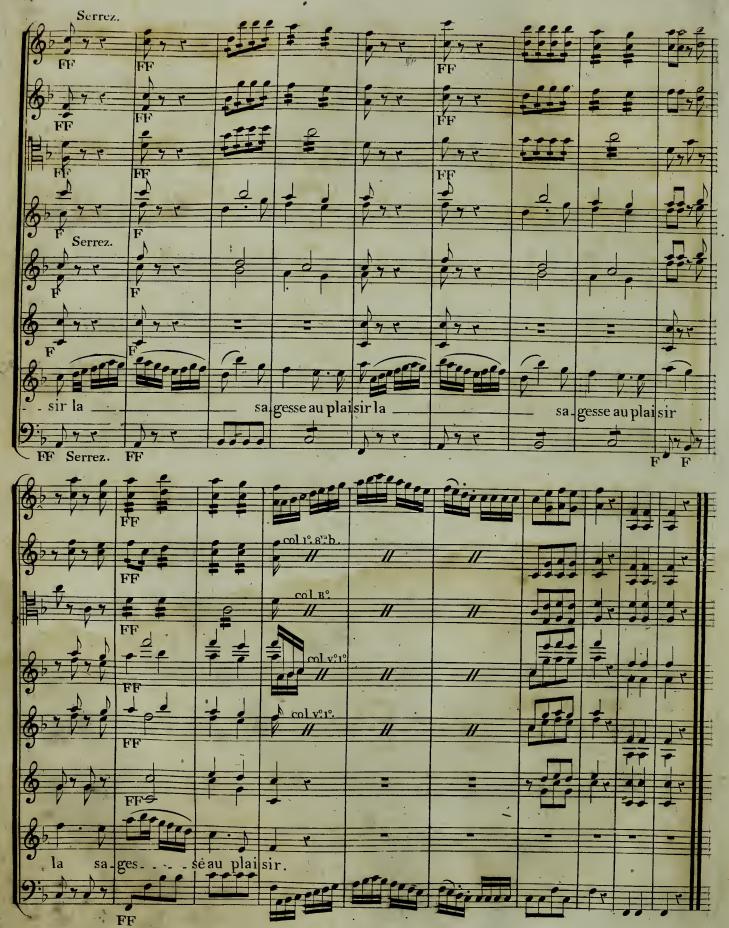












M. DE LIGNEUL.

Allons, prends un livre et lis, pendant que je vais dessiner. (Elle s'asseoit et dessine.)

ROSE, riant.

Oui, je vais achever le second volume de ce roman qui vous a procuré hier soir un si doux sommeil.

SCENE II.

LES MÊMES, REMI, jardinier, et GENEVIEVE, sa femmes, tous deux endimachés.

GENEVIEVE, a voix basse.

Mamselle Rose, peut-on entrer?

M. DE LIGNEUL, dessinant.

Qui vient ici?

ROSE.

C'est le jardinier et sa femme.

M. DE LIGNEUL, toujours dessinant.

Ah! que voulez-vous, Geneviève?

GENEVIÈVE, embarassée.

Madame (a son mari.) parle donc .

REMI.

Eh non! tes une femme, toi, ça te regarde.

GENEVIÈVE, sapprochant avec timidité.

Madame C'est aujourd'hui Dimanche.

REMI, sapprochant a son tour.

Oui. Madame sait que cjour-là on se repose.
GENEVIÈVE.

Et si madame voulait nous permettre

M. DE LIGNEUL, riant.

De vous reposer?...Cest trop juste, allez; si j'ai besoin de vous, je vous ferai avertir.

REMI.

(A part.) Diantre!...(Haut.) Cest qu'madame n'a pas compris c'que j'li demandions.

M.DE LIGNEUL!

Ah! jentends Rose, vous donnerez à Remi .

REMI.

Oh, madame!...ce n'est point ça....

M. DE LIGNEUL.

Mais, je vous en prie, Remi, soyez raisonnable.
REMI.

Raisonnable!... madame, je n'bois plus du tout, du tout du tout; demandez à Geneviève... que la petite goutte, quand on a ben chaud, qu'on a ben travaillé, c'est tout simpe, et madame est trop juste pour....

M. DE LIGNEUL.

Il suffit....allez, allez....

REMI, bas a sa femme.

Ma fine, demande, toi....je n'ose plus.

GENEVIÈVE, senhardissant.

(вая.) Attends, attends. (наut.) Madame....

M. DE LIGNEUL.

Encore!

GENEVIÈVE.

Pardon, excuse d'not' importunité... c'est que... c'est fête à une lieue dici, tout l'village y sera, nos parens, nos amis, nos voisins, et ça nous ferait ben d'la peine d'manquer une occasion d'plaisir qui n'se retrouve pas souvent.

REMI.

Le maître-dhôtel, le cuisinier, tous les gens d'madame sont déja partis.

GENEVIÈVE.

Et puisque madame a eu la bonté d'leux permettre d'y aller, j'espérons ben qu'elle ne nous refusera point la même grâce.

M. DE LIGNEUL, avec un peu dhumeur.

Et qui gardera le château?

REMI.

Oh! il y a encore le vieux concierge....

M. DE LIGNEUL.

Le vieux concierge!...

J'conviens que.... mais, madame est ben sûre que personne ne viendra, puisque depuis quinze jours elle n'a pas tant seulement reçu une visite.

M. DE LIGNEUL.

N'importe! quoique je n'attende personne, on peut venir...je ne veux pas que vous sortiez.

GENEVIÈVE.

Mais, madame

Mme DE LIGNEUL, contrariée.

Vous ne sortirez pas, vous dis-je?

(Geneviève et Remi restent interdits.)

REMI, poussant de gros soupirs.

Ne vous fâchez pas, madame... Geneviève et moi... j'aimerions mieux de la vie ne faire un entre-chat, voyez-vous... que de déplaire un seul instant à madame... J'sommes toujours ben sensible au... à... enfin que madame prenne que j'n'avons rien dit. (Il s'en va tristement avec sa femme.)

ROSE, à madame de Ligneul.

Cette pauvre Geneviève sen va bien désolée...Madame, puisque je reste avec vous, laissez-les partir.

M". DE LIGNEUL.

Tu crois que...(Elle quitte son dessein, se lève, et rappelle geneviève.) Geneviève?

GENEVIÈVE, revenant avec joie.

Madame?

M. DE LIGNEUL.

Est-ce que vos enfans sont alles sans vous cette fête?

GENEVIÈVE.

Oh madame! ils étiont déniches drès cinq deures du matin... proutt!... est-c'que jons pu es retenir, eux et toutes leux jeunes amies?... es p'tites filles, vous entendez ben, quand il agit de danse, de violons, de plaisirs, ca n'reste

plus en repos. All'z'ont rêvé toute la nuit à leux toilette, "j'mettrai ci, j'mettrai ça..." — J'ons eu beau leur dire comme madame: "vous n'sortirez pas!..." all' ne m'ont point écoutée.— Ces pauvres enfans pourtant, je n'leux en voulons point dans l'fond, ça travaille toute la semaine, et l'dimanche, alles n'ont qu'ça.

M. DE LIGNEUL, avec bonte.

Eh bien, ma chère Geneviève, allez, allez les rejoindre.

GENEVIÈVE et REMI, sautant de joie.

Ah Madame, que vous êtes bonne!

M. DE LIGNEUL.

J'exige seulement que votre mari demeure... (Remi change de ton.) afin que, si j'ai quelques ordres à donner.

REMI, bas a sa femme.

Tas toujours des préférences comm'ça toi. (à part.) C'est égal, si les autres dansent, moi, je... (il fait signe qu'il boira.) ne disons rien.

GENEVIÈVE.

Mais, madame...je songeons à une chose
pourquoi donc qu'au lieu d'rester ici toute
seule, ben triste, ben ennuyée...vous n'allez pas
vous-même un peu à c'te fête....il n'y a qu'une
petite lieue, c'est une promenade, ça vous
distrairait.

ROSE.

Geneviève a bien raison. Je nosais pas le proposer à madame, mais à sa place....

M. DE LIGNEUL.

Y pensez-vous? Qui m'accompagnera?

GENEVIÈVE.

Mamzelle Rose....et moi, donc, si j'en étions capable. C'est qu'un' fête d'village....oh dame! il faut voir ca!

REMI.

Tous les vieux fermiers du pays, qui boivent,

478

qui trinquent!... c'est charmant!

GENEVIÈVE.

Venez-y, madame, ça vous r'mettra en gaîté. M... DE LIGNEUL.

Si mon oncle était ici, volontiers...mais sans lui...que dirait on?... Non.

GENEVIÈVE.

Eh ben, n'y aurait-il pas queuq'moyen d'y aller....là....sans qu'parsonne n'vous voye....un grand chapeau....un grand voile....

ROSE.

Jai une idée qui vaut mieux que tout cela, moi; mais vous allez dire que je suis une folle.

M. DE LIGNEUL.

Voyons donc cette belle idée.

ROSE.

Nous avons encore les habits de paysannes qui nous ont servi cet hiver au bal masqué; prenons-les, madame, et allons à la fête, je suis sûre que personne ne vous y reconnaîtra.

M" DE LIGNEUL.

Quelle folie en effet! cetait bon pour le bal, sous le masque à la bonne heure...mais dans un village où je puis rencontrer....

ROSE.

Mon dieu! la petite cornette, le fichu, le tablier...qu'est-ce qui se doutera seulement que madame de Ligneul a pris ce costume pour aller à une fête de village? D'ailleurs nous irons sous la conduite de Geneviève, nous passerons pour ses parentes.

GENEVIÈVE.

Mafine, j'ons justement deux nièces d'Chaumont, Parette et Justine, les filles d'mon frère Marcelin, qui devont venir nous voir à la vendange, vous passerez pour Justine, madame.

ROSE, riant.

Et moi, je serai Parette...vous verrez, nous rirons et ce sera toujours quelques heures de gagnées sur l'ennui.

M. DE LIGNEUL, riant.

Eh mais....vraiment!...(décidée.) Vous me promettez de la discrétion?

GENEVIÈVE.

Oh!...il n'y a que moi et notre homme dans la confidence.

REMI.

C'est-i décidé, madame?... j'vons vîte atteler la p'tite carriole.... C'est Geneviève qui vous mènera....hue! dia!... elle a l'tac, allez, all' n'a jamais varsé qu'une fois dans sa vie, encore c'était par accident.

(Il sort en courant.)

SCÈNE III.

M. DE LIGNEUL, ROSE, GENEVIÈVE.

Mae DE LIGNEUL.

Mais pendant ce temps, si mon oncle allait revenir?

ROSE.

Une lettre ne vous aurait-elle pas déja avertie de son retour ?

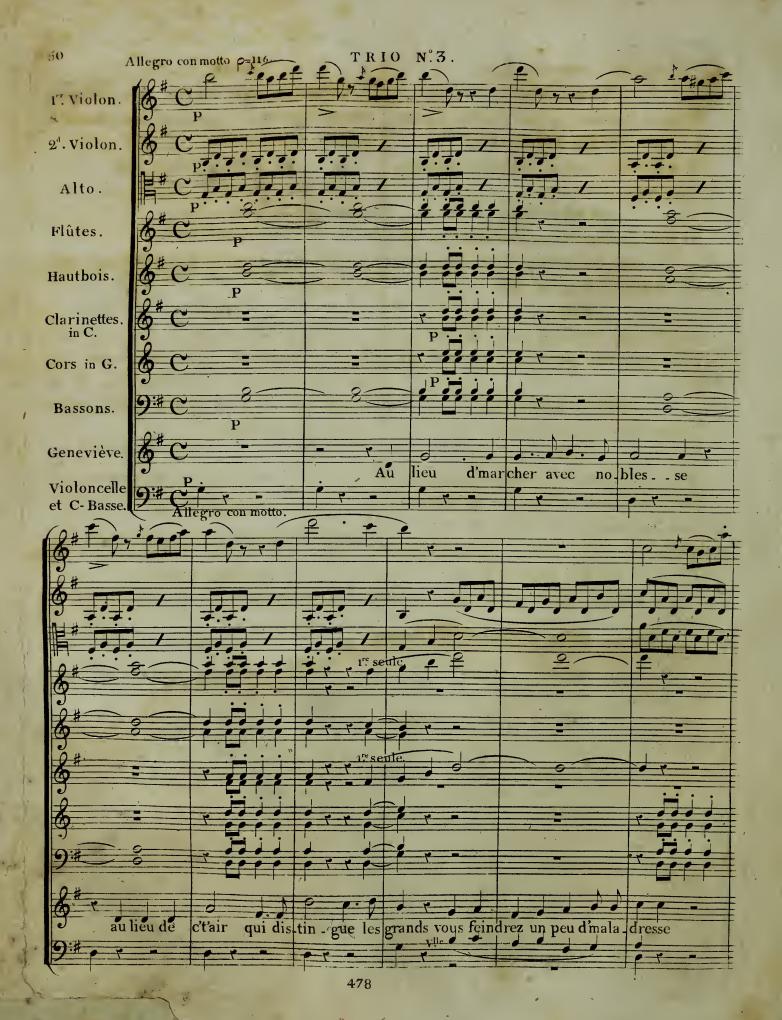
M. DE LIGNEUL.

Ce n'est pas tout encore.... avec l'habit de paysanne, il faut en avoir le maintien, la démarche.

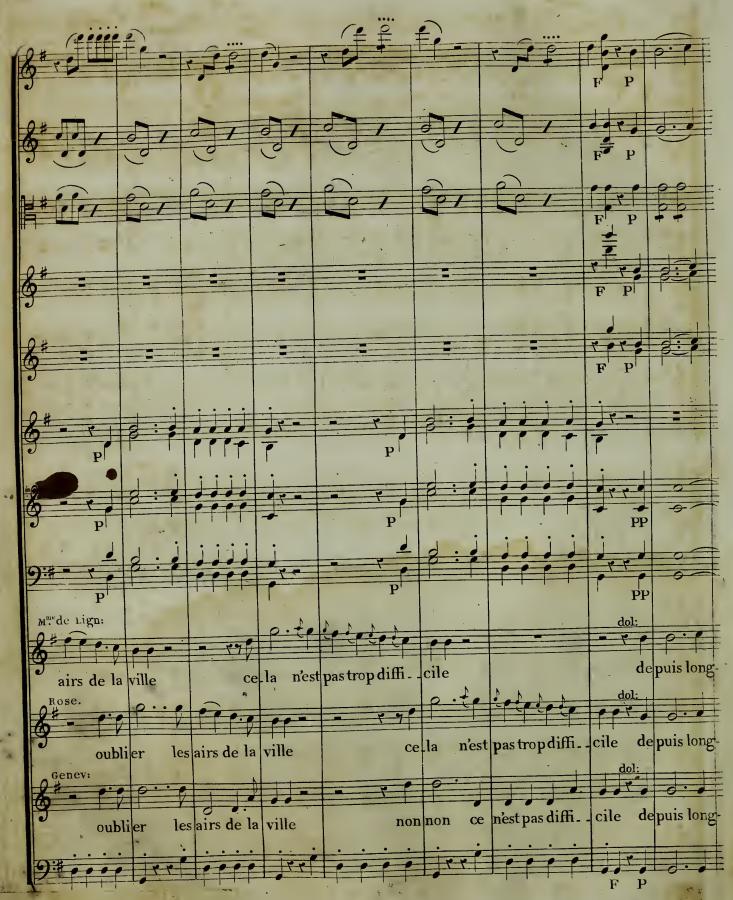
GENEVIÈVE.

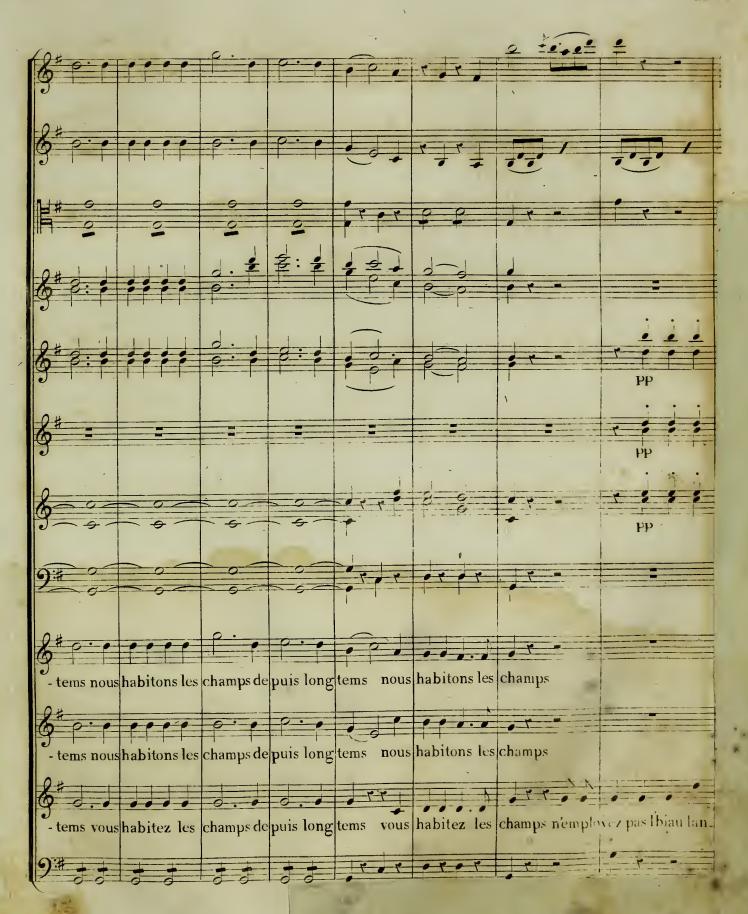
Bah! bah!...madame nous voit, nous en tend tous les jours; elle fera ben comm' nou je pense. Tenez....

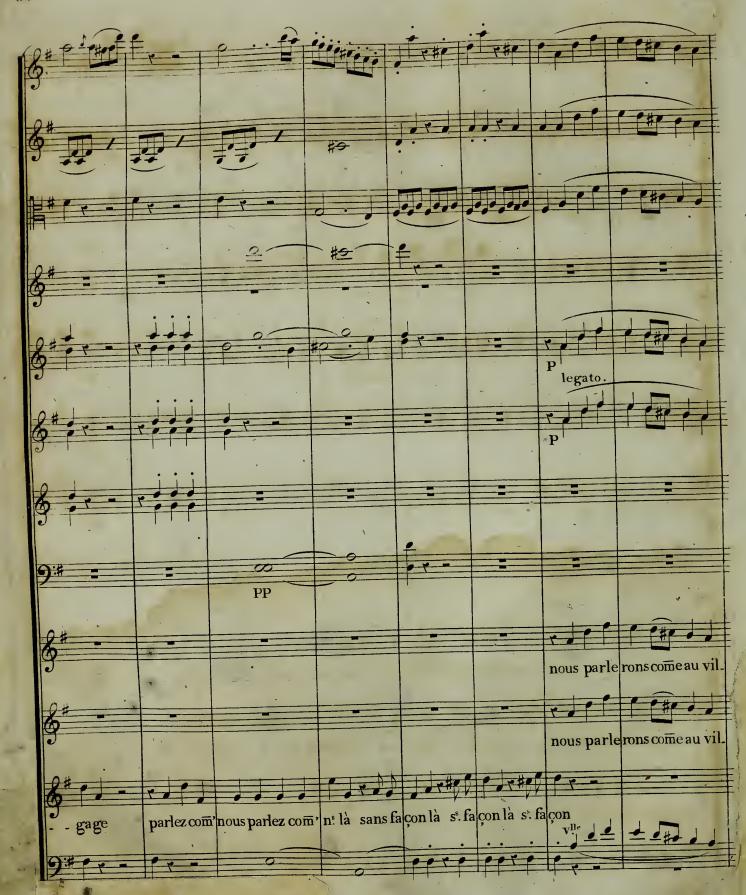
(Trio.)

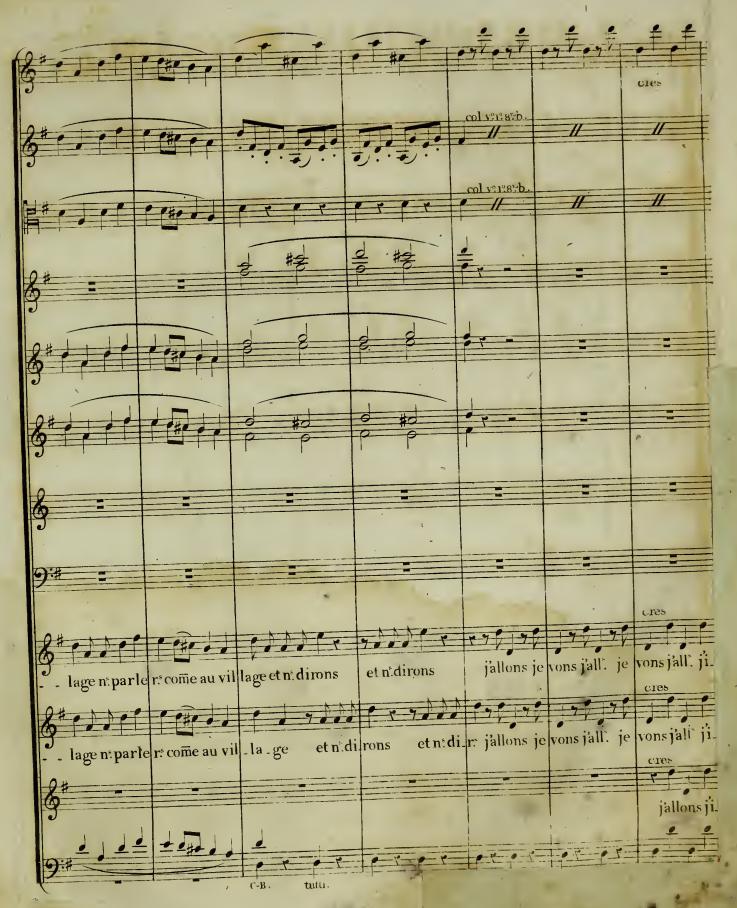


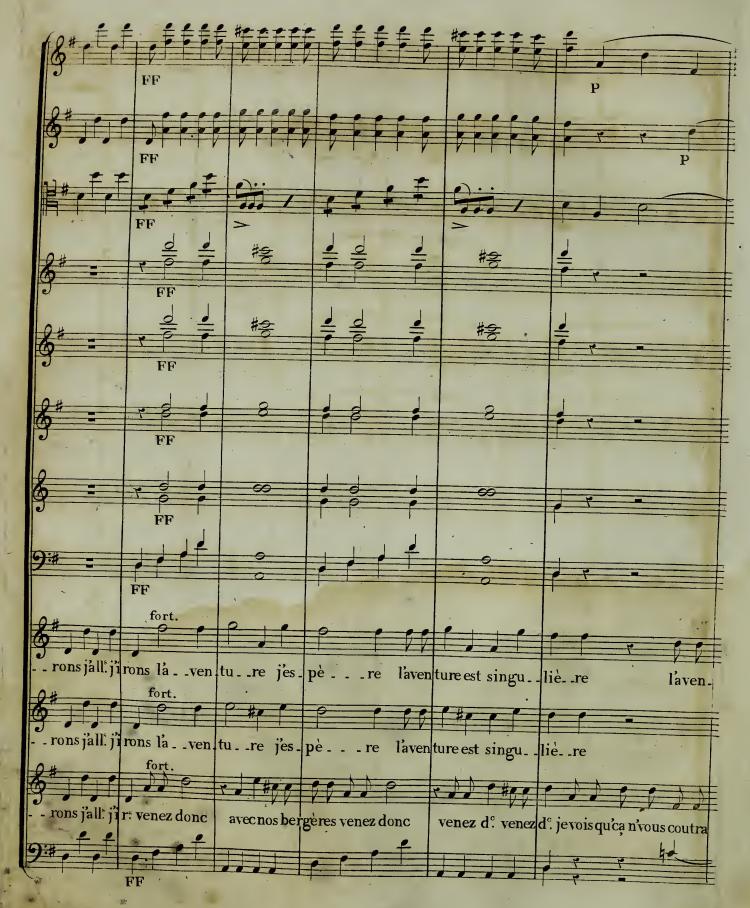




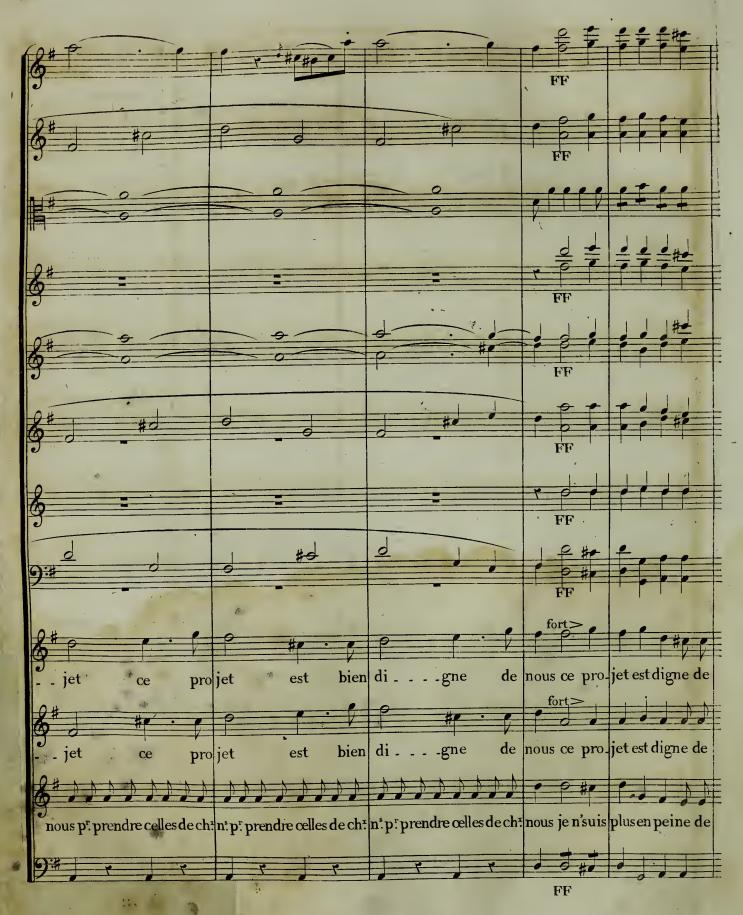


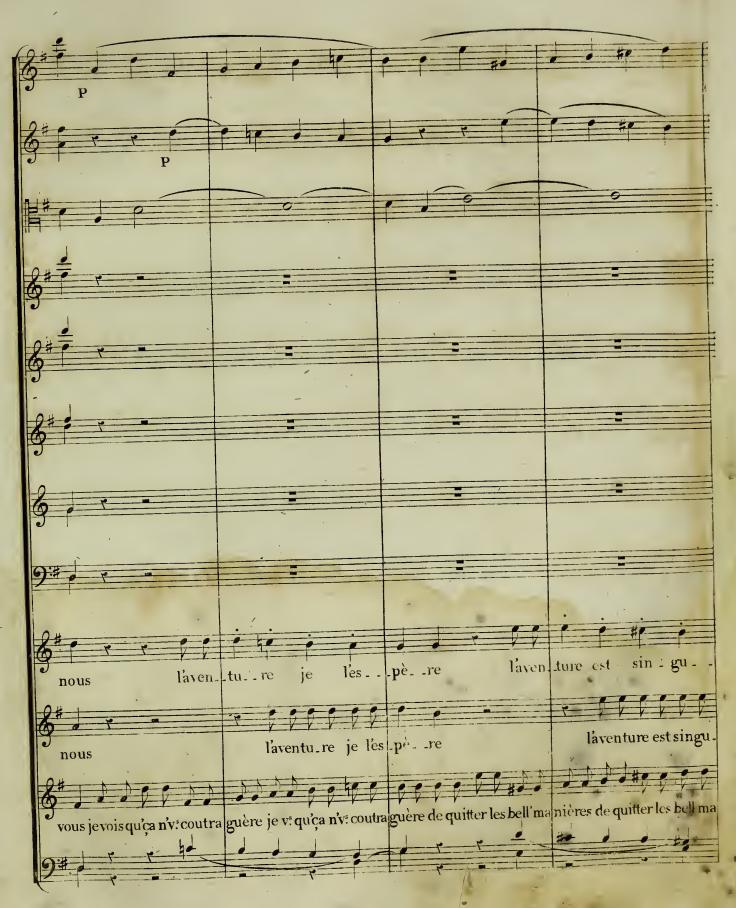




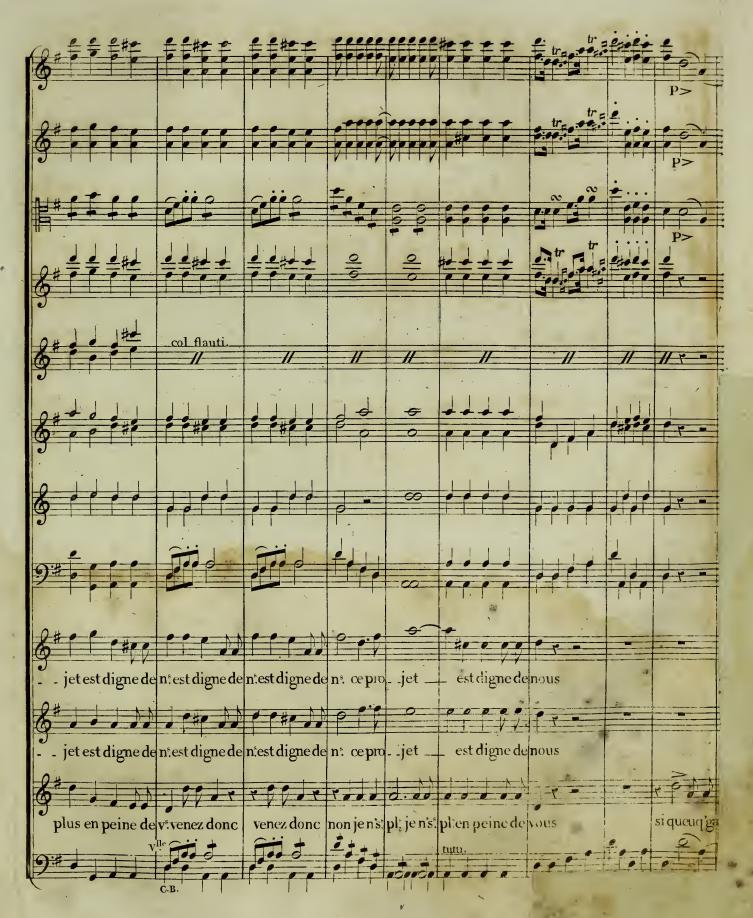


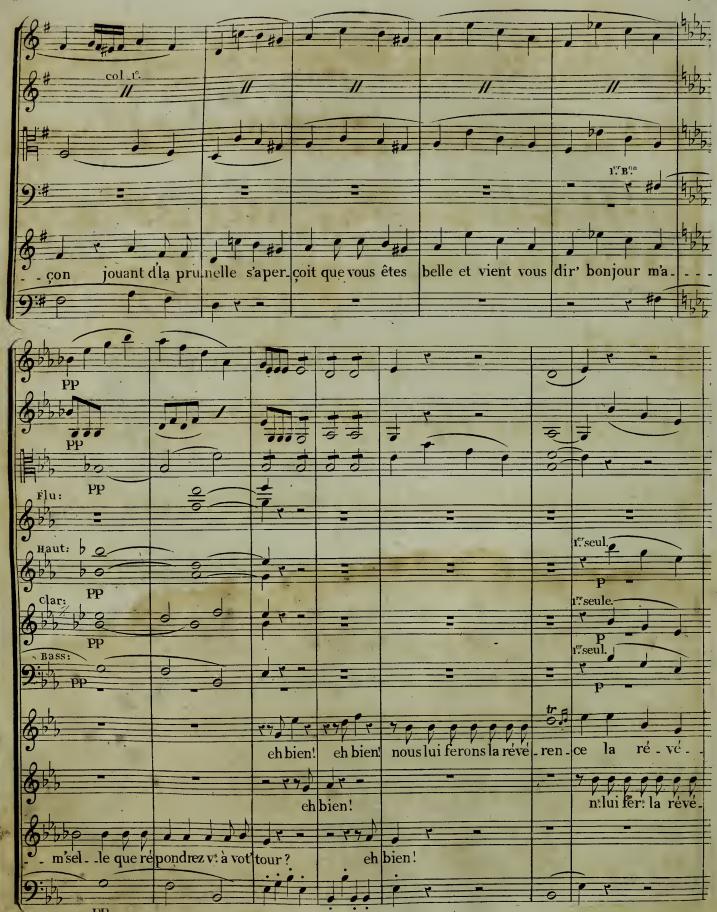


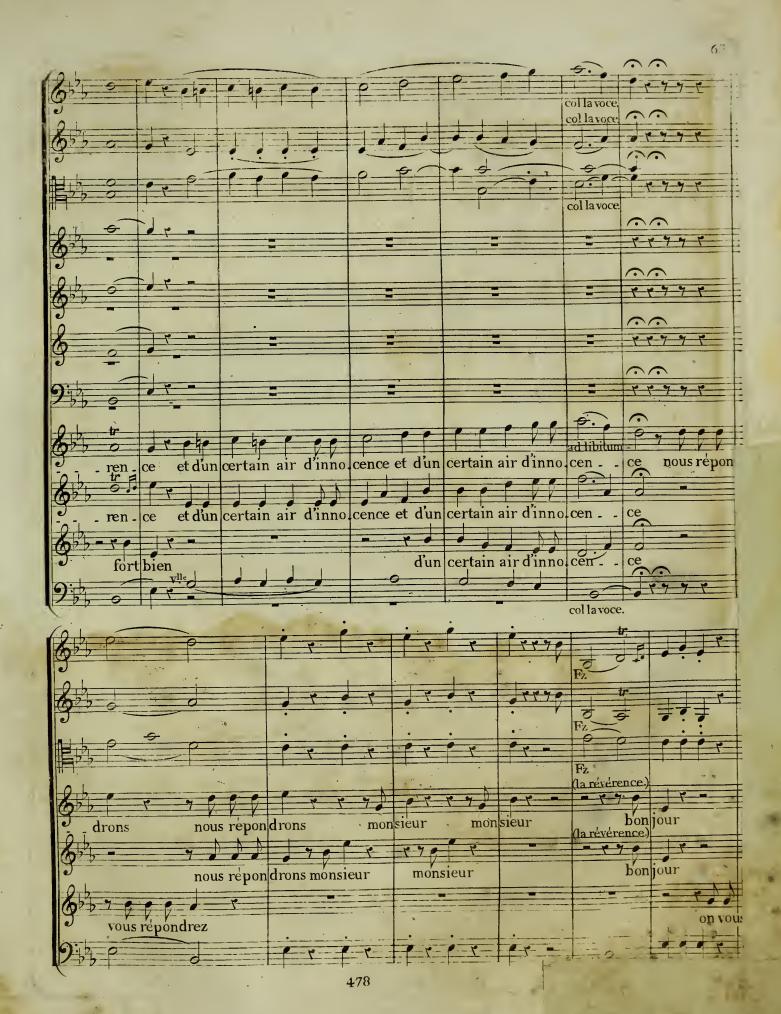


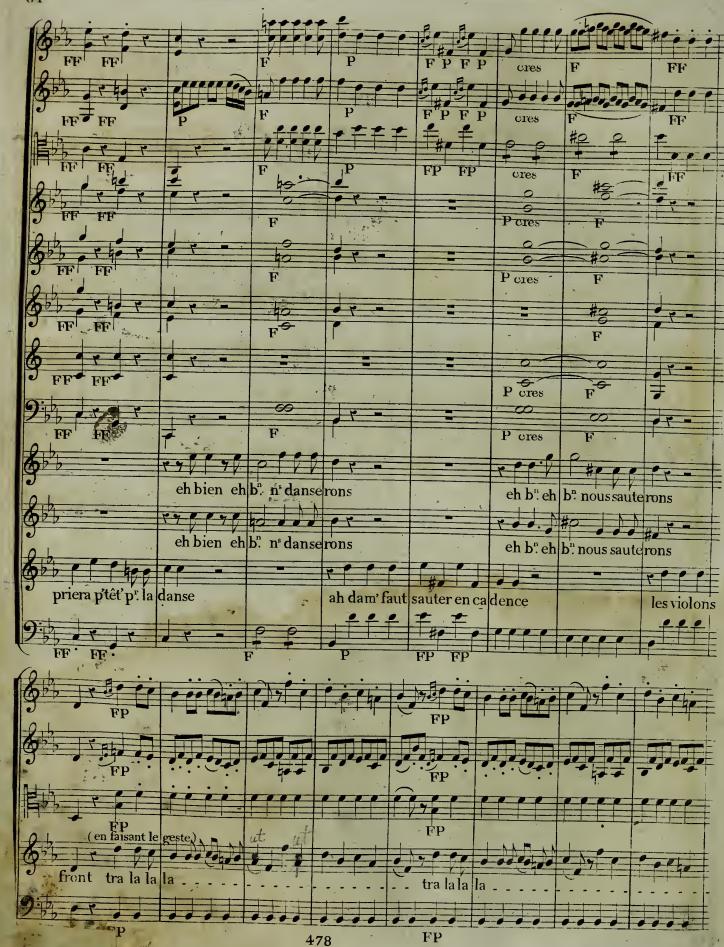


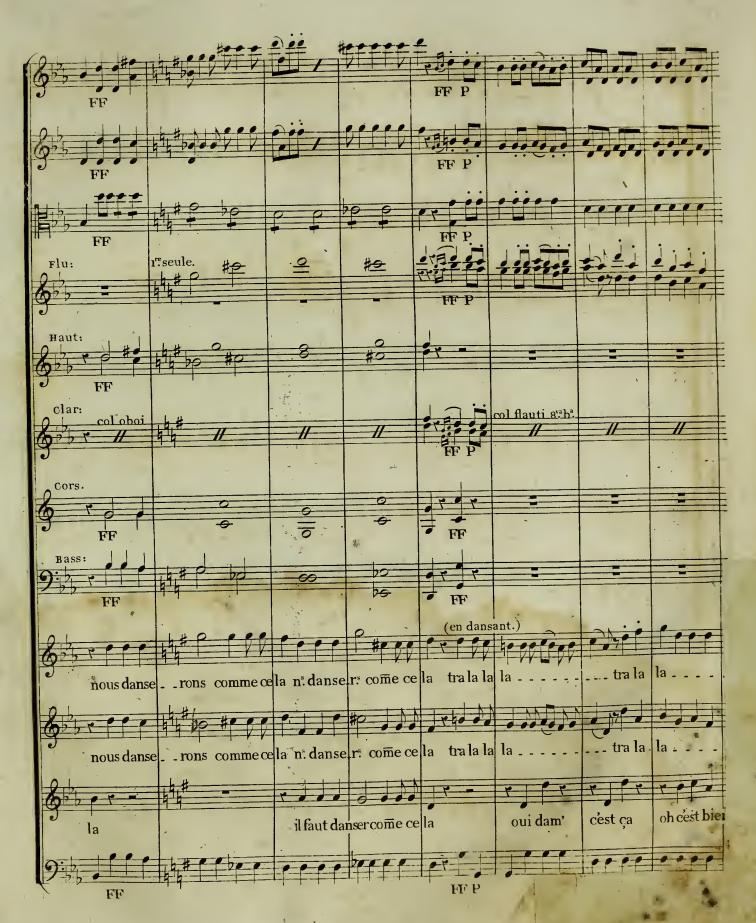


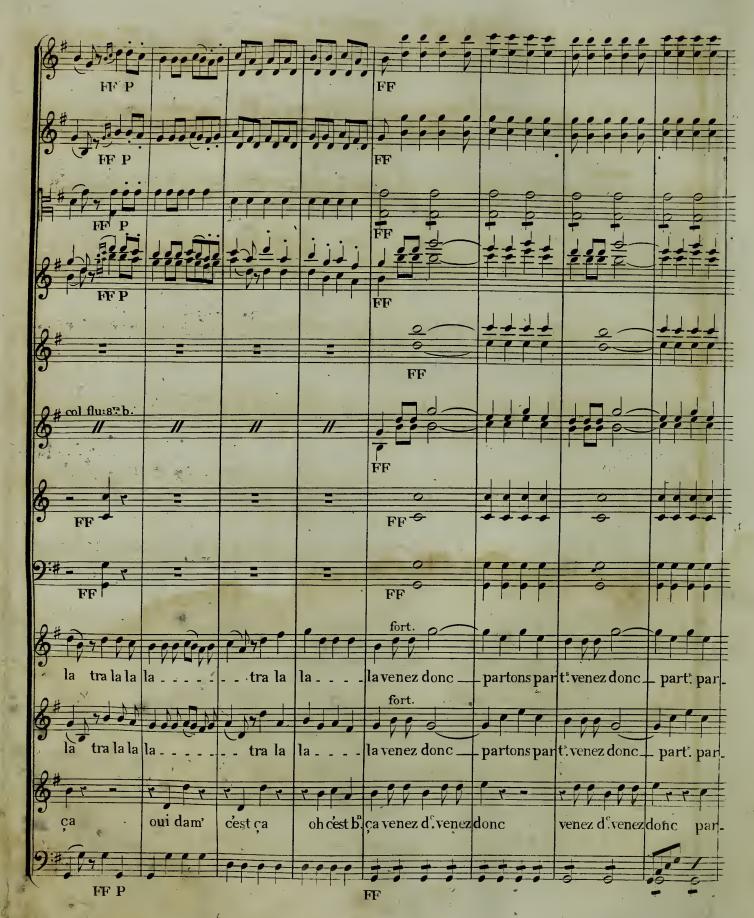


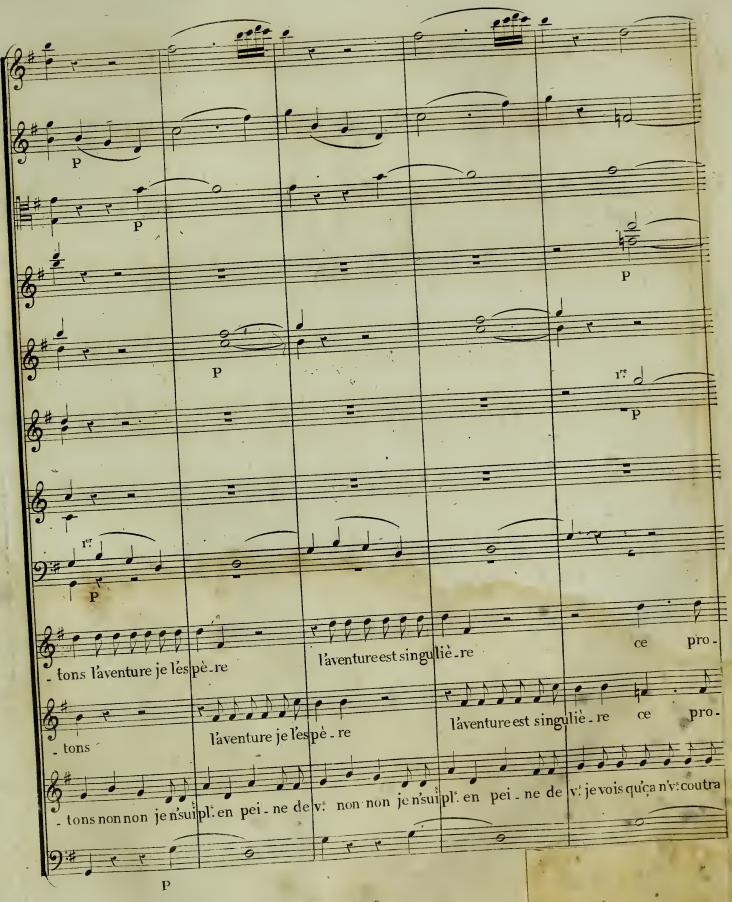


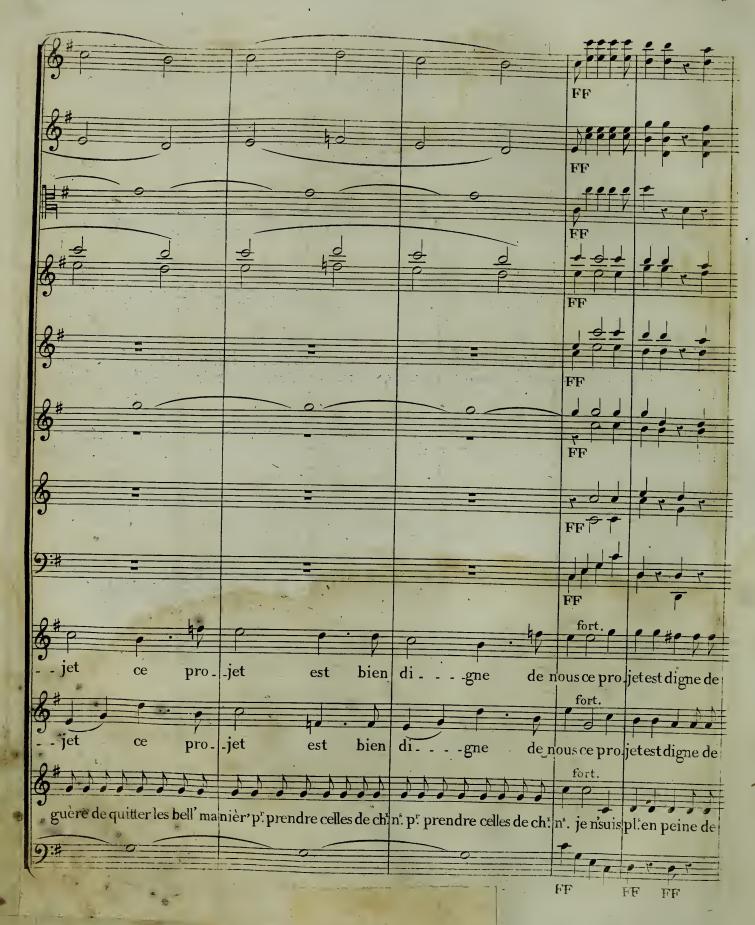


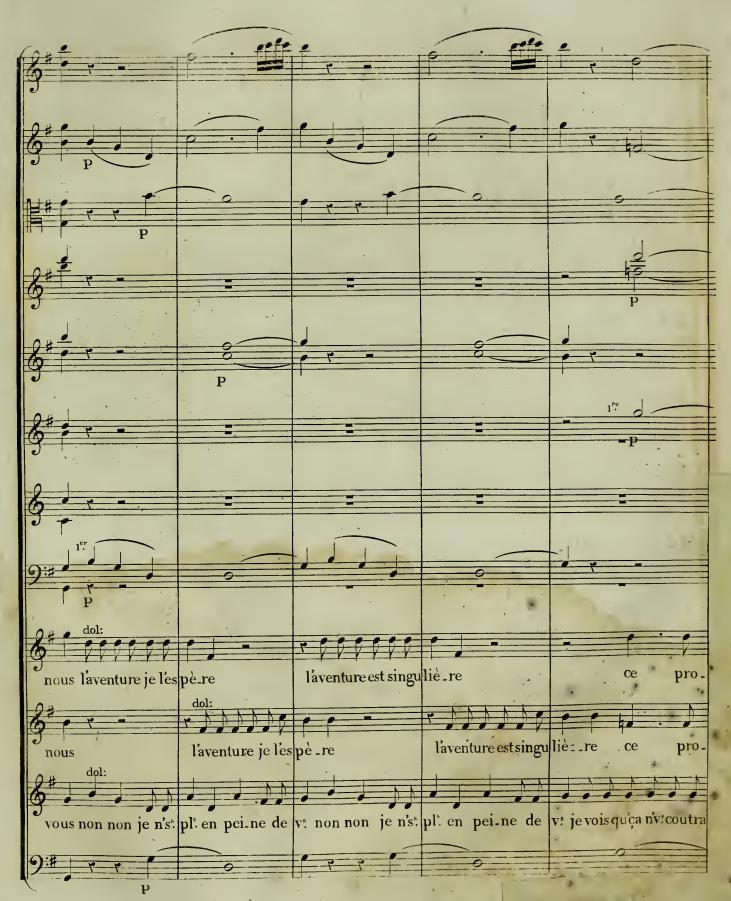


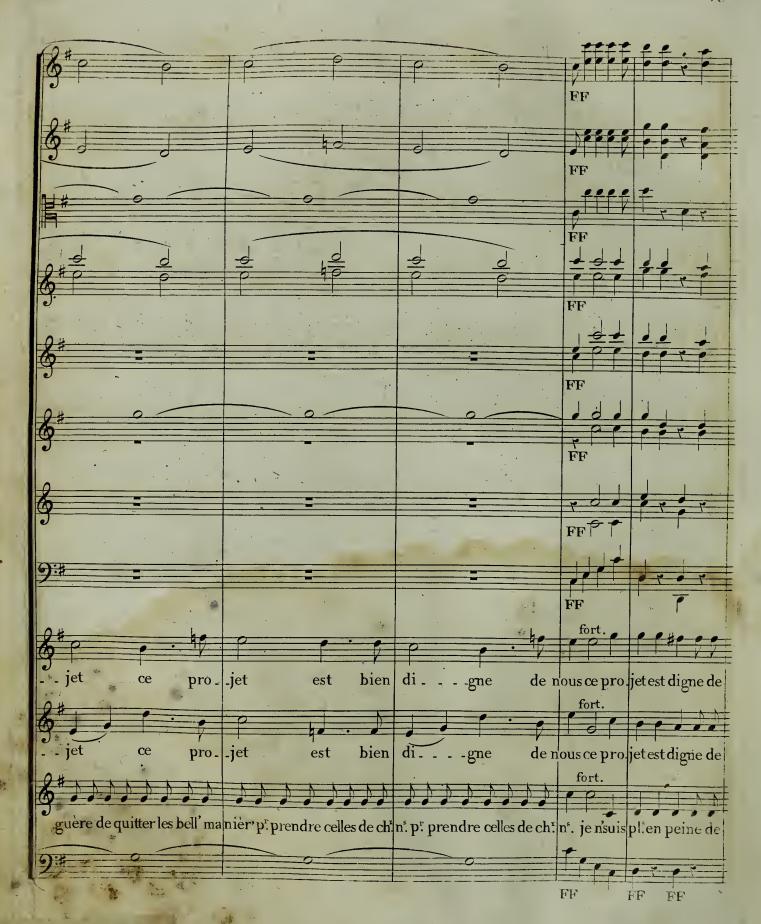


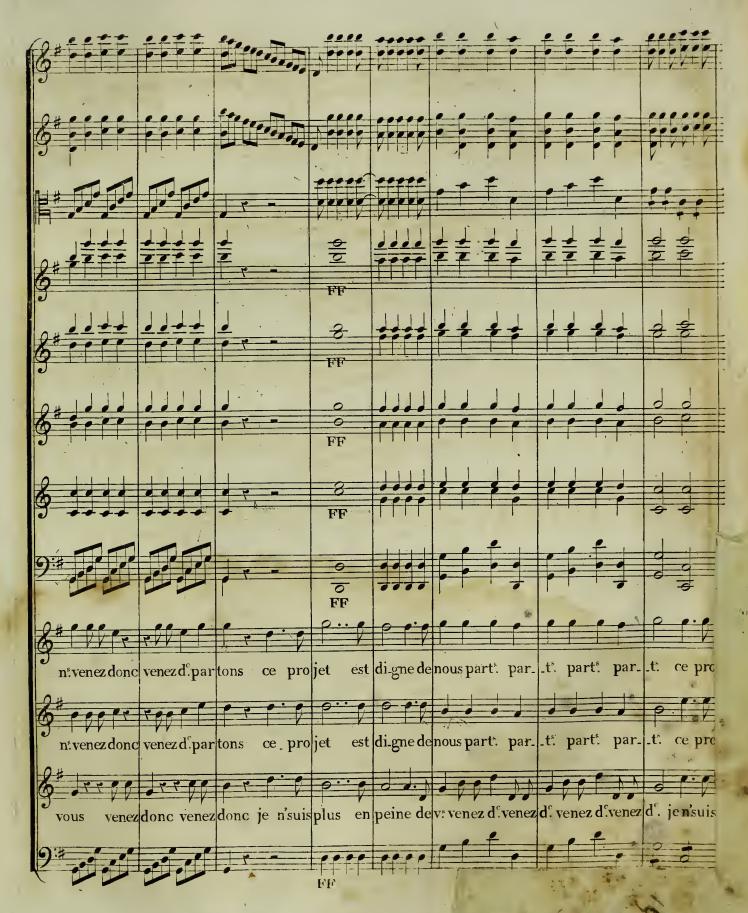














SCÈNE IV

LES MÊMES, REMI, rentrant.

REMI.

M. DE LIGNEUL.

Il suffit

ROSE.

Allons donc proceder au grand œuvre de la toilette villageoise.

M. DE LIGNEUL.

Si quelqu'un venait, je n'y suis plus pour personne, entendez-vous, Remi, pour personne!...et de la discretion, vous me l'avez promis. sen va avec Rose par le côté gauche.)

REMI.

Oh madame (à Geneviève.) Dis donc, femme, vous sortirez par la porte du parc, de crainte

que l'concierge ne s'doute de queuq'chose. GENEVIEVE.

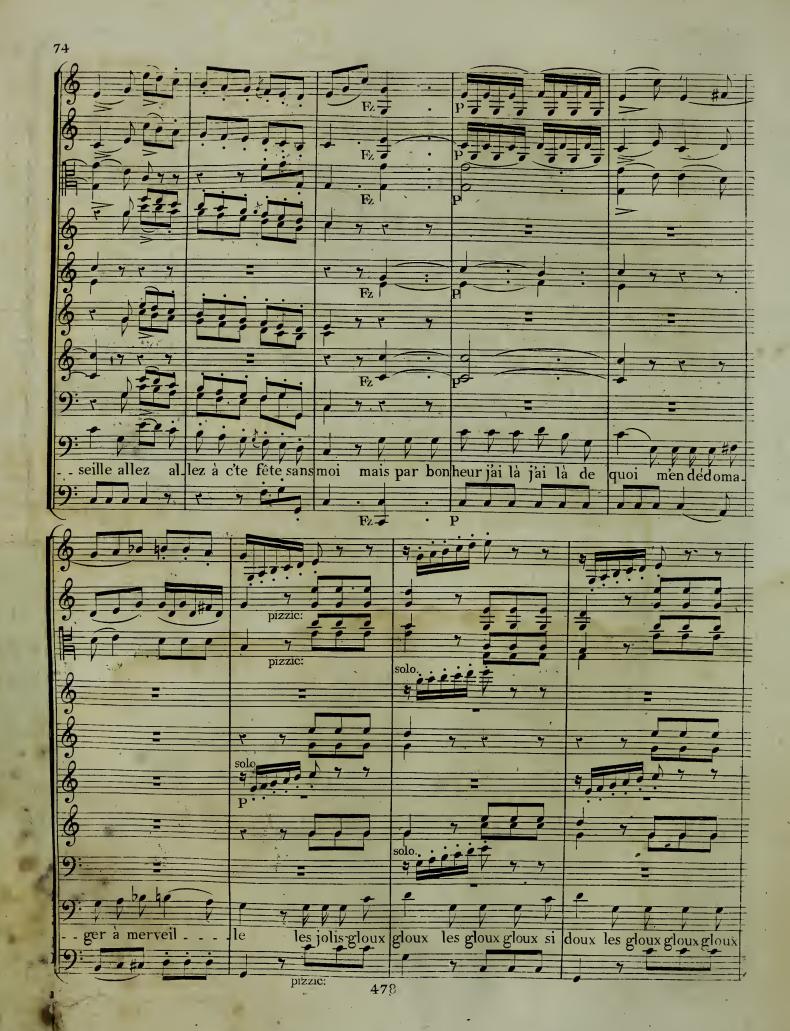
Cest bon. cest bon!... mon pauv' Remi tu La carriole est deja prête, quand mad™voudra... n'iras pas à la fête, mais console-toi, l'an qui vient, tauras ton tour. (Elle lembrasse et lui donne de petites tappes sur les joues.) Adieu; notre homme. (Elle sort du même côte que madame de Ligneul.)

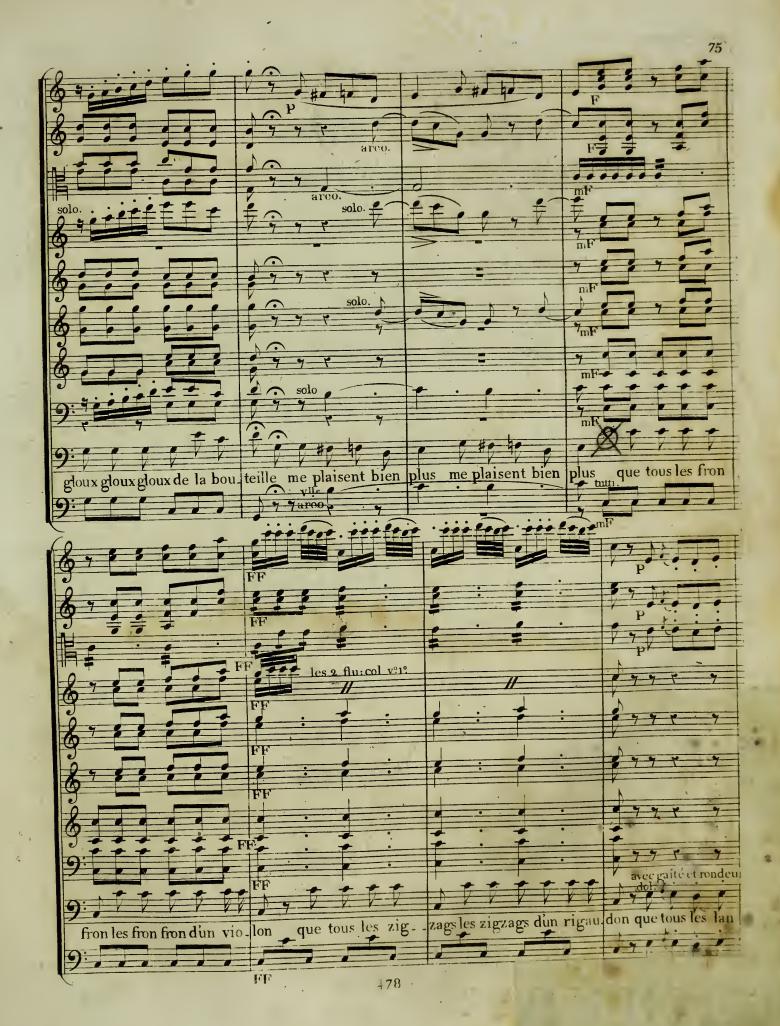
SCÈNE V.

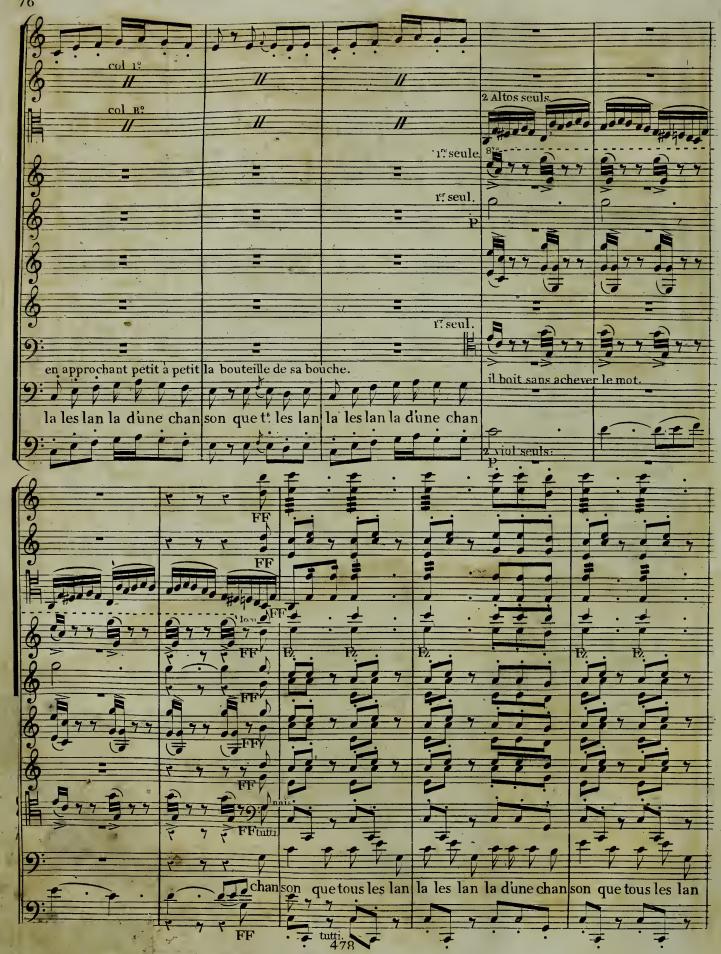
REMI, seul.

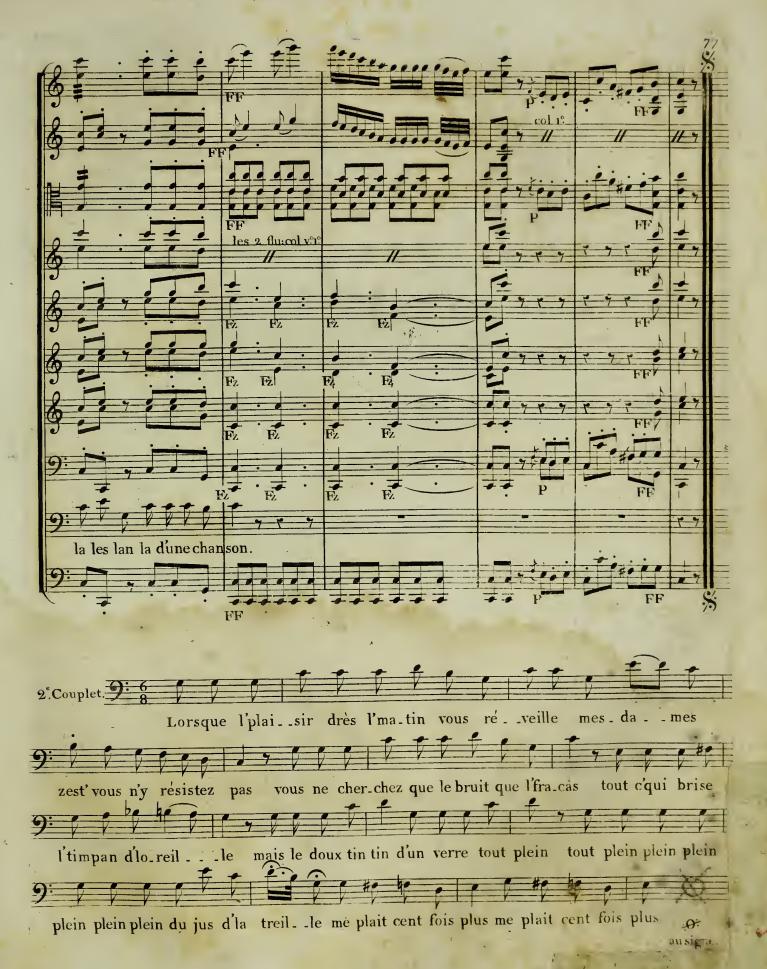
Console-toi.... hé! hé! hé! hé! hé!.... Elle est bonne la, Geneviève!...(Il soulève sa veste et fait voir une bouteille de vin qu'il tenait cachée dessous.) Je suis tout console... je vous l'demande, est-ce avec cela qu'on peut prendre du chagrin? hé! hé! hé! hé! hé!











SCÈNE VI.

REMI, HENRI, valet de M. de Renneville, botte et un fouet à la main.

HENRI, dans le fond et regardant Remi qui boit à même la bouteille. Il s'avance et lui frappe légèrement sur l'épaule.

(Riant.) Eh! eh! l'ami, je vous trouve la en bonne disposition.

REMI, surpris et effrayé.

Ah mon dieu, monsieur, excusez mais il fait si chaud qu'en vérité je

HENRI

Il n'y a point de mal...j'en ferais parbleu bien autant; je descends de cheval et

REMI.

Si le cœur vous en disait

HENRI, riant.

Merci, dans un autre moment.... Voici mon maître, M' de Renneville, vous allez lui parler.

(de Renneville paraît.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, M. DE RENNEVILLE.

REMI, à part.

Monsieur!...monsieur de Renneville...le fils!... l'ami!...le jeune homme que....

Mr. DE RENNEVILLE, entrant.

Eh bien, Henri, m'as-tu fait annoncer? Madame de Ligneul est-elle visible?

REMI.

Non, monsieur, tous nos gens sont dehors, mais c'est égal, je suis le jardinier du château, et tel que vous me voyez, madame m'a chargé aujourd'hui de la représenter en son absence. (de Renneville regarde Remi et rit de sa naïveté, Remi dit à part.) c'monsieur me rit au nez...est-c'que j'aurions parlé d'travers? (en se détournant, il voit le valet qui rit à son tour,) et le valet aussi!...allons, c'est sûr, j'aurons dit queuq'sottise.

M. DE RENNEVILLE, riant.

Monsieur....l'homme de confiance....ne vous êtes-vous pas trompé?... Vous dites que madame de Ligneul est absente?

REMI.

Oui, Monsieur...not' jeune maîtresse est sortie, ben sortie, et all'ne rentrera guères que ce soir, très-tard... Au reste... Monsieur peut se reposer...et l'attendre...ici...dans ce salon...tant que...

M. DE RENNEVILLE, s'asseyant.

Oui...oui...je vais l'attendre'...(à nemi) Toi, mon ami, tu trouveras nos chevaux dans la cour; mets-les à l'écurie et prends-en le plus grand soin. Va, je saurai reconnaître ton zèle

REMI

Comm' vous voudrez, Monsieur....(à part, en s'en allant.) Ma fine, si c'est la le mari qui vient pour not jeune dame, quoiqu'il ait eu l'air un peu de s'moquer d'moi, je gage qu'il ne lui déplaira pas. (Il sort.)

SCENE VIII.

M'. DE RENNEVILLE et HENRI.

HENRI.

Vraiment, Monsieur; cétait bien la peine de nous tant presser!

M. DE RENNEVILLE, se levant.

Je suis sûr qu'il y a quelque mal-entendu; le Baron de Fonviel a écrit à sa nièce pour la prévenir de notre arrivée, et à moins que la lettre ne lui soit point parvenue, il n'est guères présumable que madame de Ligneul ait justement choisi ce jour pour s'absenter.

HENRI.

Vous auriez dû au moins ne pas devancer M^r. le Baron. En arrivant avec lui, nous aurions eu une explication franche et claire.

M'. DE RENNEVILLE.

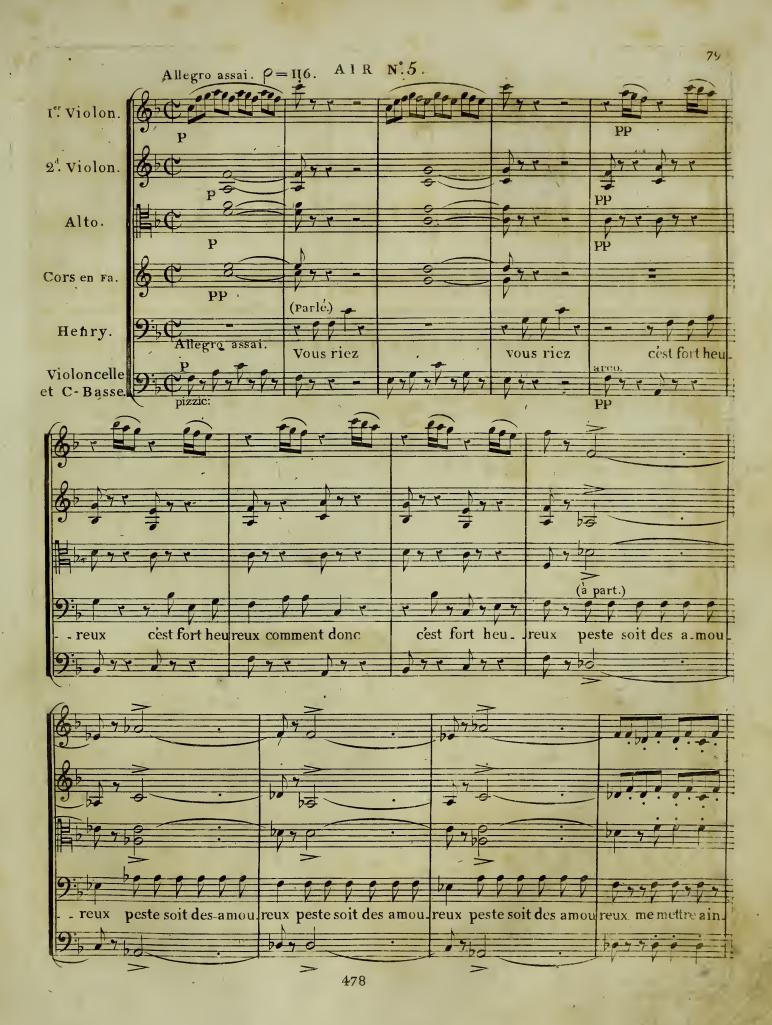
Que veux-tu? je brûlais d'impatience de voir, de connaître cette nièce à laquelle il veut munir...
Il men a dit tant de bien!

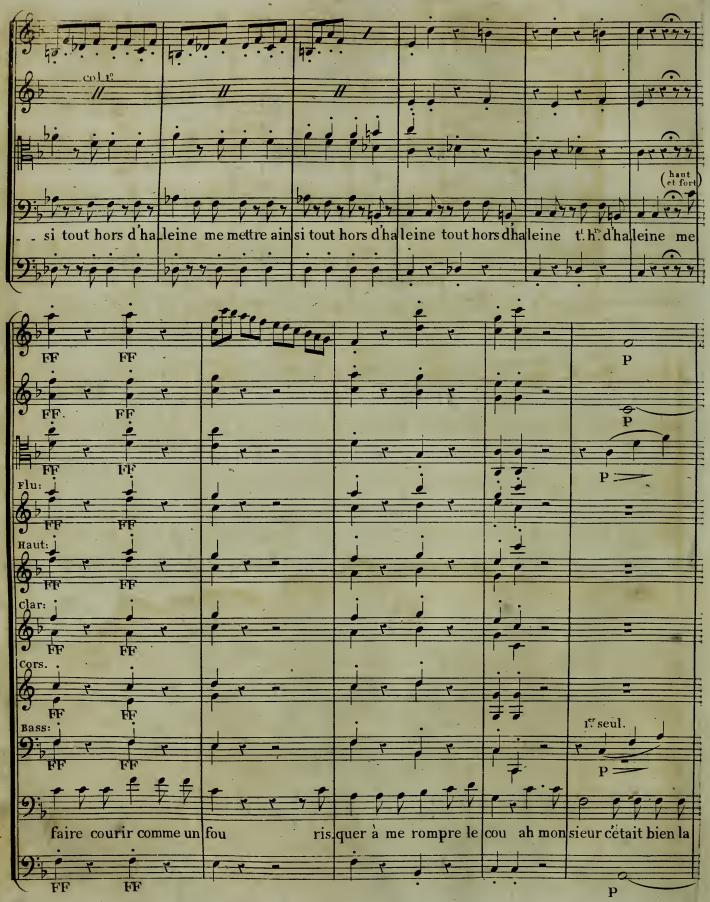
HENRI.

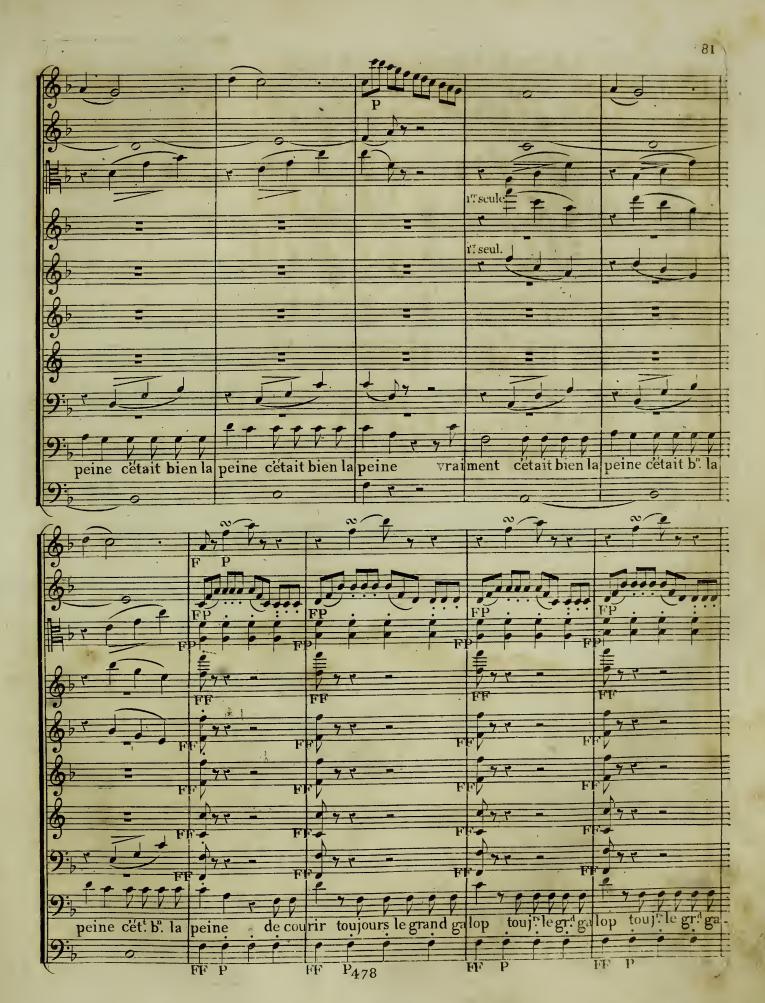
Oui, mais en attendant, je suis harasse, moi, je n'en puis plus.

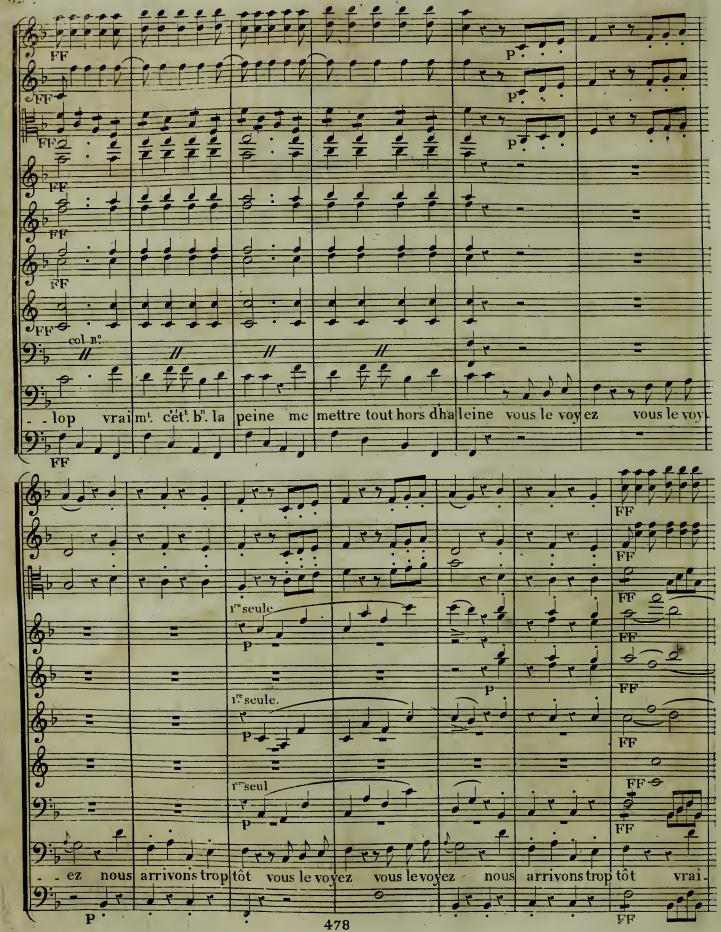
M. DE RENNEVILLE, riant.

Te voilà bien malade! en verite, je te conseille de te plaindre.

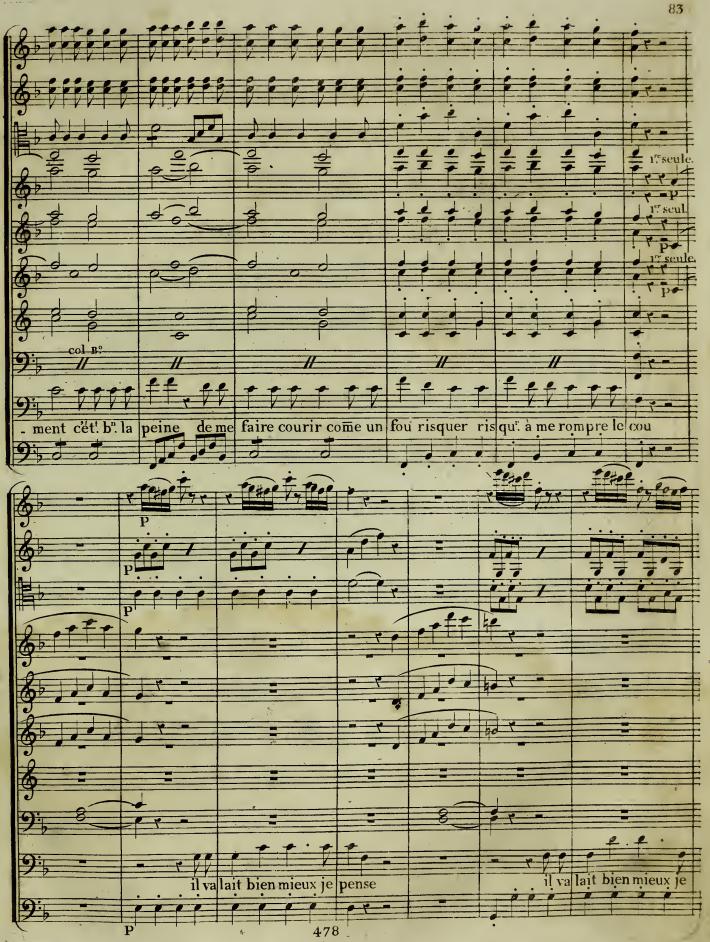


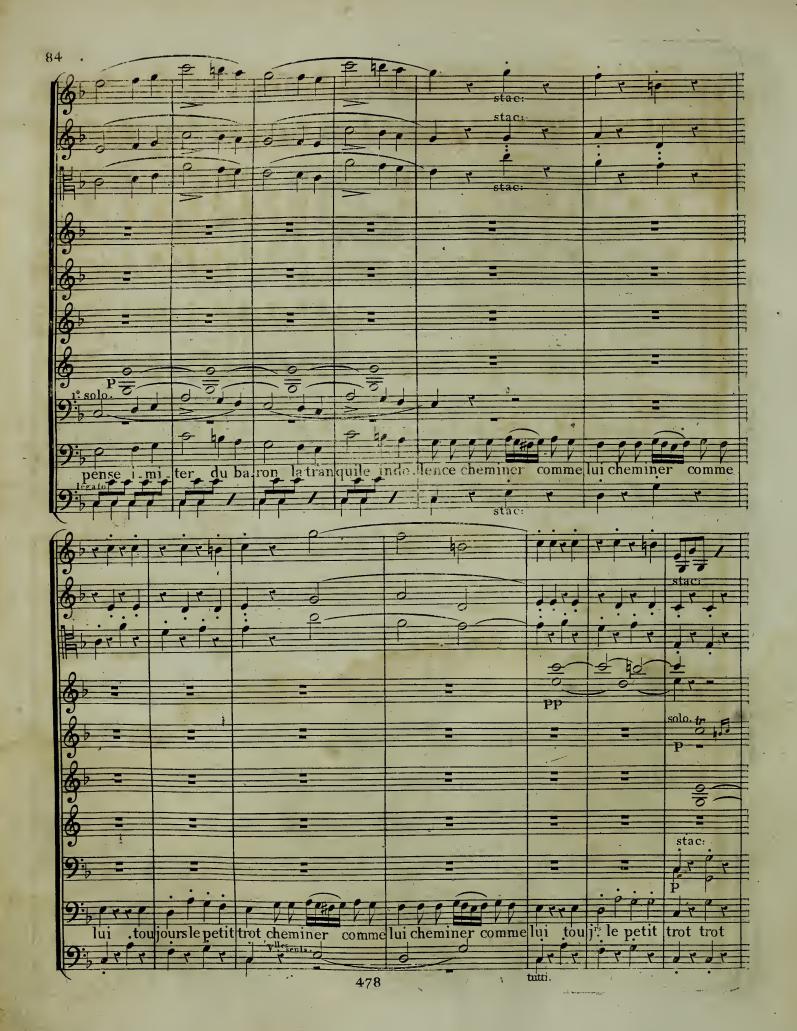


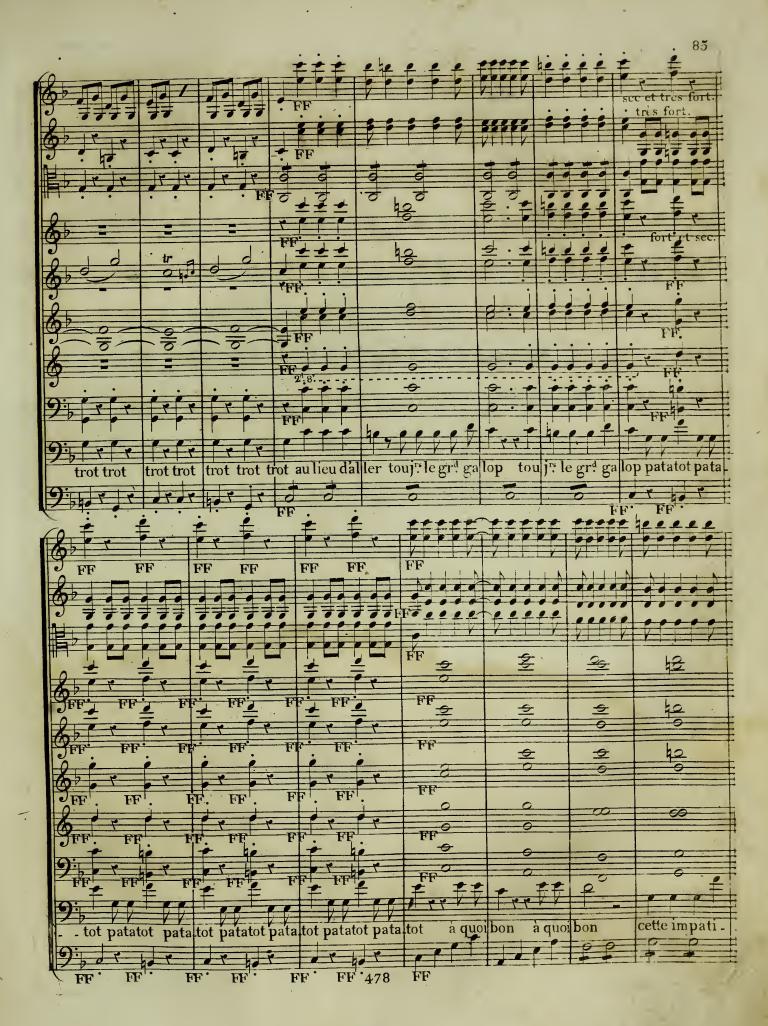


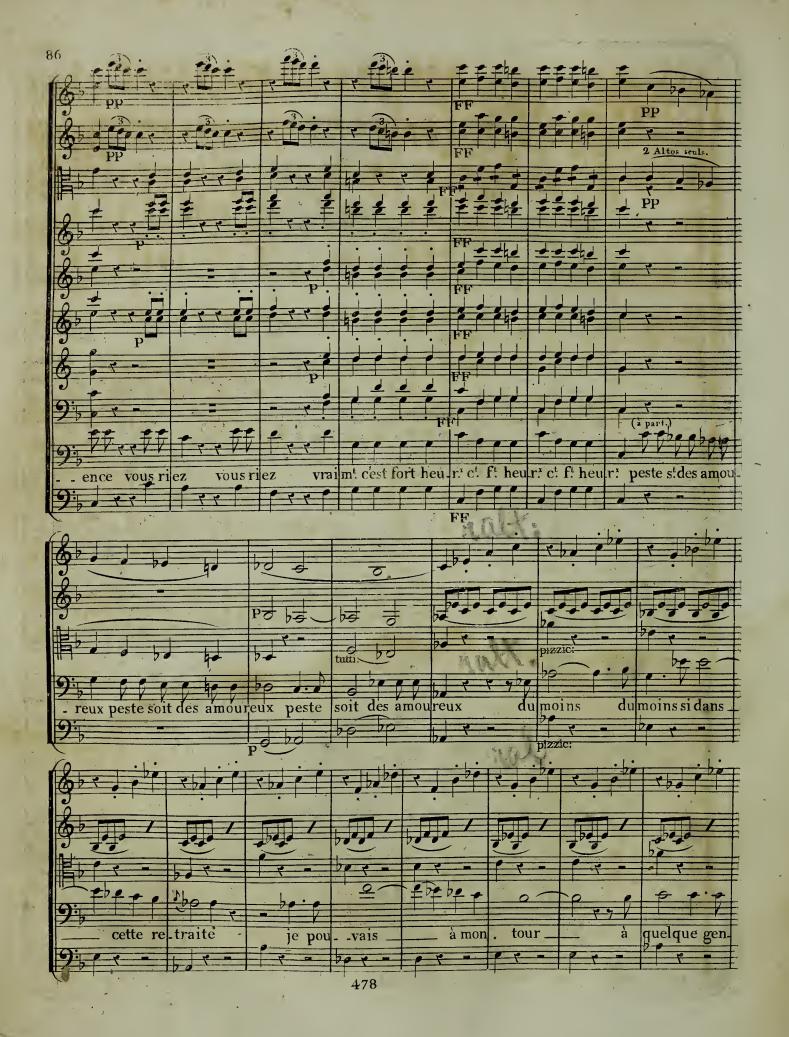








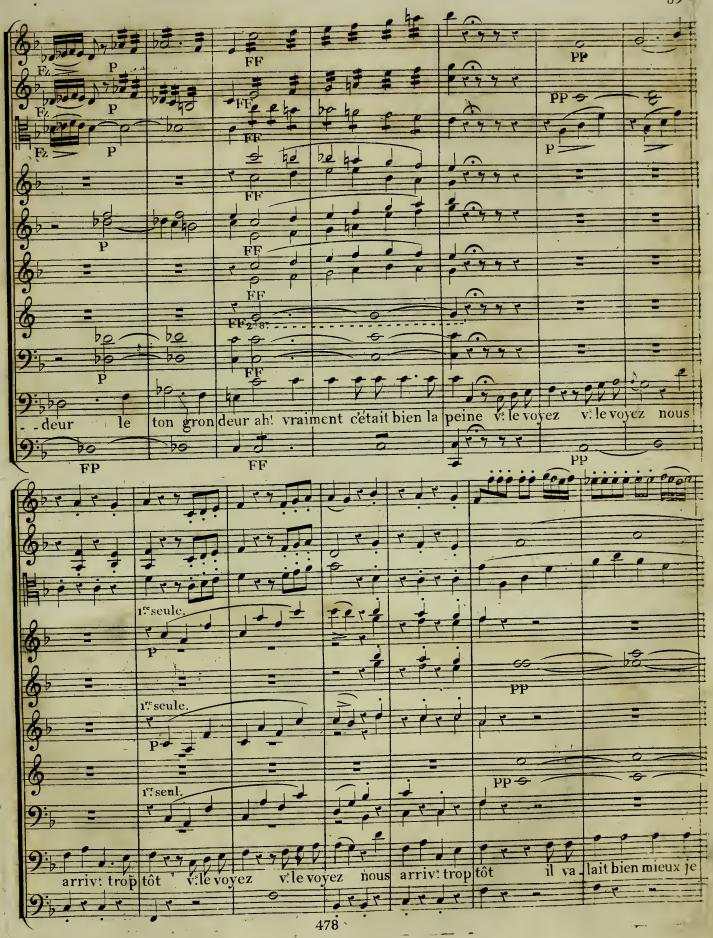


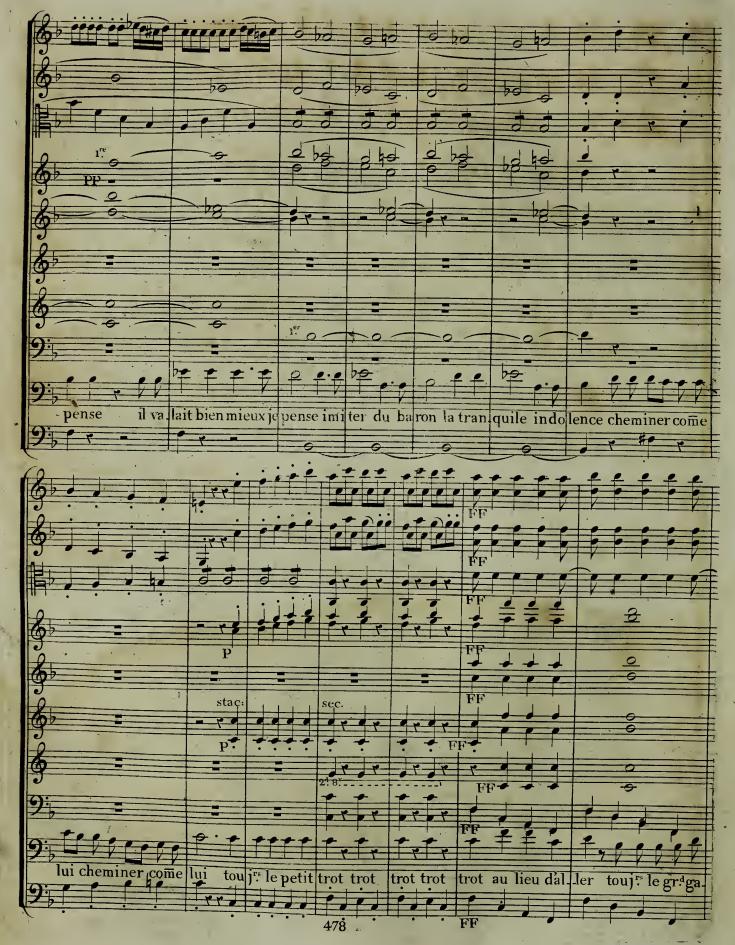




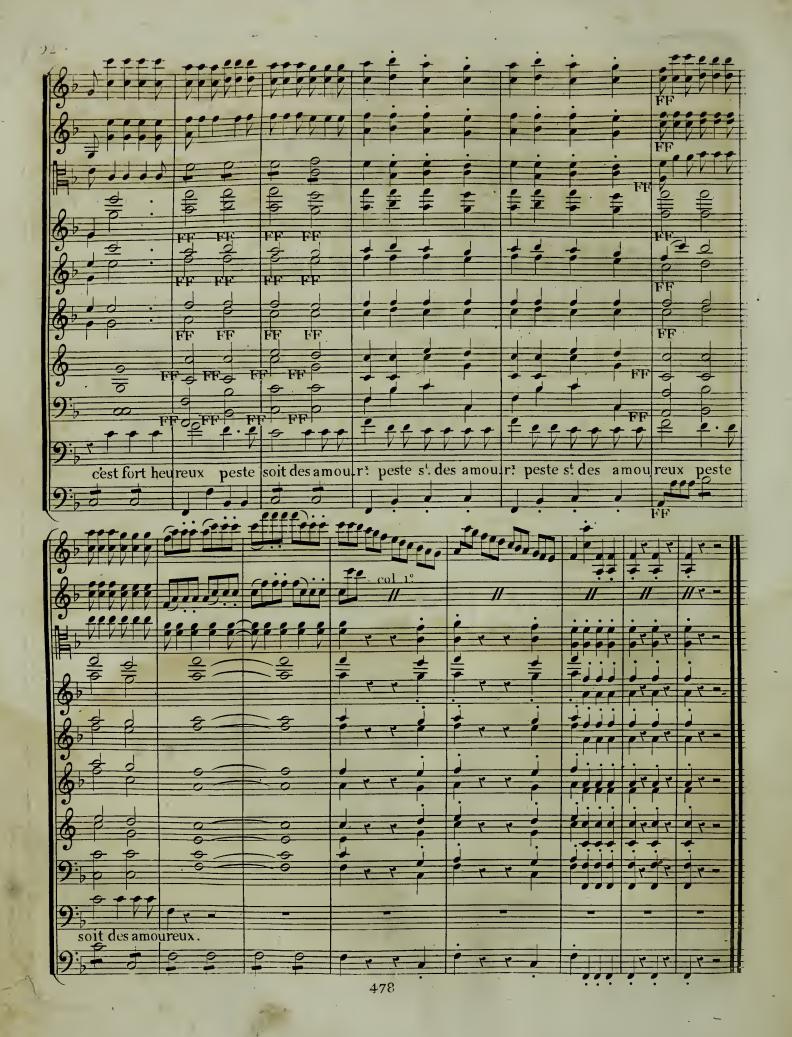












Oui...je ris de...de ta colère...et si je voulais... d'un mot, je ferais bientôt passer ta mauvaise humeur.

HENRI.

En ce cas, Monsieur, dites-le donc, ce mot...
ne me laissez pas comme cela en suspens.

M. DE RENNEVILLE.

Eh bien! ce n'est point, comme tu le crains, une duègne farouche et maussade que tu vas trouver ici, mais une jeune suivante....qui a, dit-on, les plus beaux yeux du monde!

HENRI, sautant de joie.

Ah! Monsieur! que ne m'en avez-vous prévenu plutôt!...j'aurais été ventre à terre!...C'est fini, voyez, je ne suis plus fatigué du tout.

SCÈNE IX.

LES MÊMES, REMI.

REMI, rentrant.

M. DE RENNEVILLE.

Cest bien.

REMI.

N'soyez pas inquiets....J'en aurons soin comme d'nous-même.

M'. DE RENNEVILLE.

Dis-moi à présent, mon ami....sérieusement, où est madame de Ligneul?

REMI.

Foi d'Remi, Monsieur....Je vous jure qu'elle n'est pas au château.

M'. DE RENNEVILLE.

Mais elle est peut-être dans le voisinage?

REMI.

Oh pour ça....je lignore....Écoutez-donc.... Madame ne me rend pas de comptes....(riant.) Je n'suis pas son mari, moi.

HENRI.

Vous faites le discret avec nous; M. Remi, vous avez tort.

M. DE RENNEVILLE.

C'est singulier!...Comment? ta maîtresse n'a pas reçu une lettre de son oncle, qui la prévient de notre arrivée?

REMI, comme par souvenir et portant tout-à-coup la main à ses poches.

Une lettre!

HENRI, d'un ton ferme.

Oui; à moins que ses gens ne l'aient égarée, il est impossible qu'elle ne l'ait pas reçue.

REMI, tirant de son gousset une lettre toute chiffonnée.

Ah! mon Dieu!...quel oubli!...ne serait-ce point ca?

HENRI.

Quoi!...cest vous qui l'auriez gardee!

REMI.

(A part.) Ah maudite tête!... Si Madame, si monsieur l'Baron savaient....(Haut.) N'en dites rien, j'vons vous avouer ingénuement comment que ça s'est fait? Hier soir, quand l'vieux concierge m'a donné c'te diabl' de lettre pour Madame....j'étais....j'avais.... vous comprenez? (Il fait signe qu'il était un peu gris.)

HENRI.

Fort bien; M. Remi avait bu un petit coup de trop.

REMI

Juste!...Jons dormi avec la lettre, et c'matin j'n'y ons pas plus pensé que d'aller me jeter a l'eau....J'vous en prie, n'en parlez pas !

HENRI.

Non....mais c'est à la condition que tu vas nous dire sur-le-champ où est ta maîtresse?

REMI, désolé.

Ah! diantre soit

M'. DE RENNEVILLE.

Pourquoi donc cet air de mystère?

REMI.

Eh!... c'est qu'il y en a aussi du mystère, Monsieur....il y en a!... Madame qui m'a fait jurer de garder l'silence!

HENRI.

Parle, où nous déclarons tout à monsieur le Baron.

Mr. DE RENNEVILLE.

Non; moi je lui promets le secret, et voici ce que jajoute à ma promesse.

REMI.

De largent!...Ma fine! puisque vous devez être le mari de not' jeune veuve, au fait, je n'vois pas, moi, pourquoi je vous cacherais queuqu'chose. Madame vient d'partir pour la fête du village voisin.

M'. DE RENNEVILLE.

Pour la fête!....

REMI.

Oui, à une lieue dici...un endroit qu'on appelle Saint-Rieul, en sortant du parc, le chemin à droite, le pont d'pierre et l'allée des Ormes.... C'est l'affaire d'une demi-heure pour y être.

M. DE RENNEVILLE, vivement.

Je comprends....Partons; viens, mon cher Henri, suis-moi.

REMI, riant.

Comm' vous y allez, Monsieur!...Mais puisque vous n'avez jamais vu madame d'Ligneul, comment le reconnaîtrez-vous dans tout c'monde?

M'. DE RENNEVILLE, impatient.

Oh! le Baron m'a fait si souvent son portrait, que je ne saurais m'y méprendre; une figure charmante, une jolie taille, la démarche noble, aisée....D'ailleurs, sa mise, sa parure me feront bientôt deviner:...

REMI, riant.

C'est que, justement, ce n'est point du tout ça.
HENRI.

Oh! oh!

M'. DE RENNEVILLE.

Comment?

REMI.

Figurez-vous....une petite paysanne....ben gentille, ben fraîche, ben rondelette...mise tout bonnement comm' not' fille Jacqueline....Le bavolet, la p'tite croix, le corset d'laine et l'jupon court....voilà madame de Ligneul.

Mr. DE RENNEVILLE.

Quelle est cette plaisanterie?

REMI.

Foi d'homme! Monsieur, je ne plaisante pas.

M'. DE RENNEVILLE.

Veux-tu bien m'expliquer cette énigme?

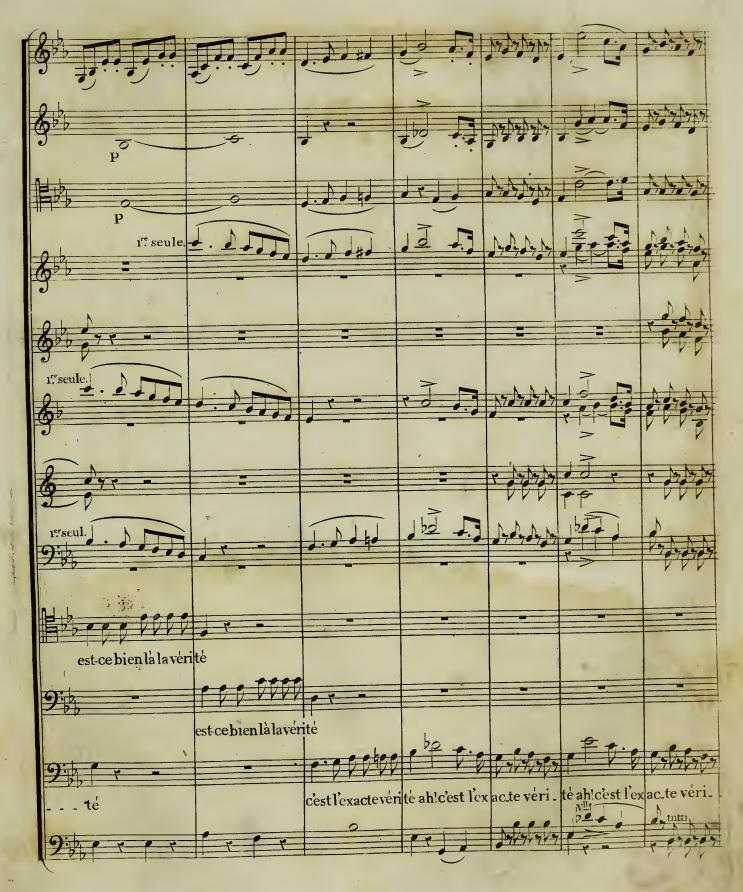
REMI.

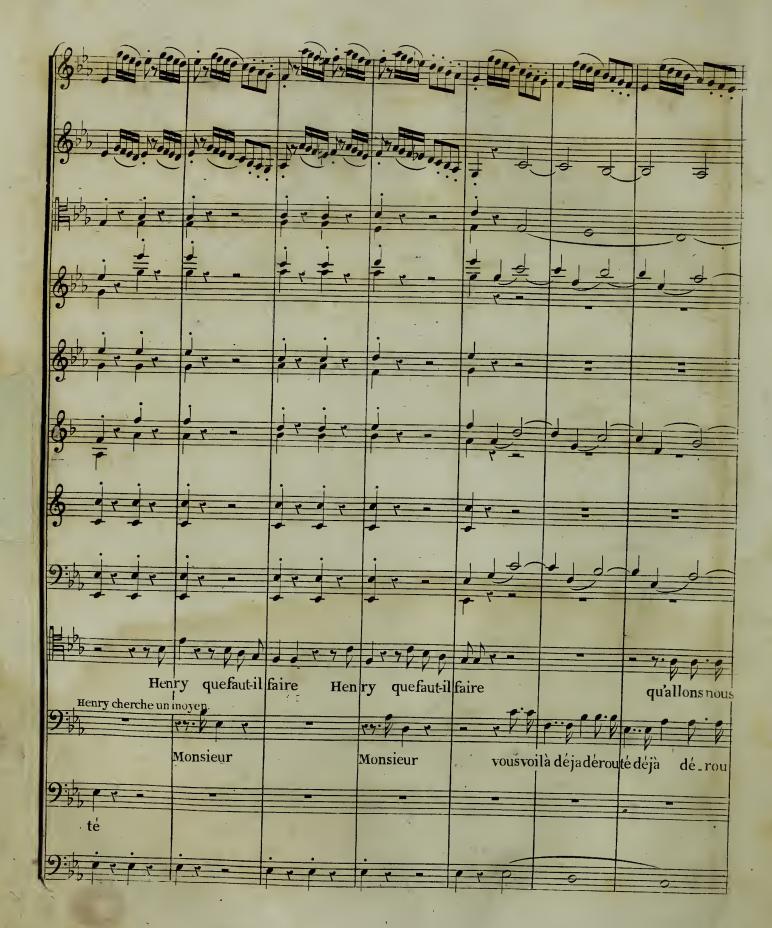
L'égnime est tout' simple. Not' jeune maîtresse s'ennuyait ici; tous ses gens étions partis pour la danse, il n'y avait plus personne au château; elle ne vous attendait pas, vous savez pourquoi? (Il montre la lettre.) Mamzelle Rose, sa femme-de-chambre, li a conseillé d'prendre les habits dont j'vous parle, et not' femme Geneviève les a emmenées à c'té fête, où qu'all' doit les fair' passer pour Justine et Parrette, deux d'ses nièces, soi-disant arrivées d'Chaumont....C'est-i' clair?

(Finale.)

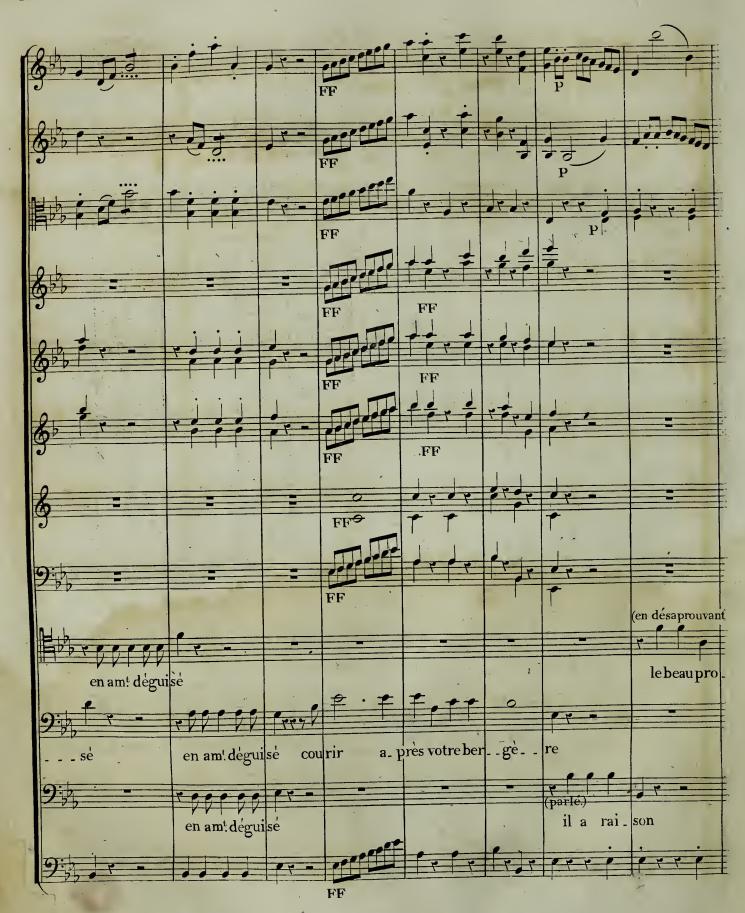
Du Métronome $\rho = 66$. FINAL Nº 6. Moderato. I. Violon. col 1° . 2^d. Violon. Alto. Flûtes. Hautbois. Clarinette Cors in Eb. Bassons. 44.6 Renneville. qu'en tends-je dhon Justine Henry. 44. dhon Perette qu'en tends-je Remi. Violoncelle et C-Basse. Moderato.



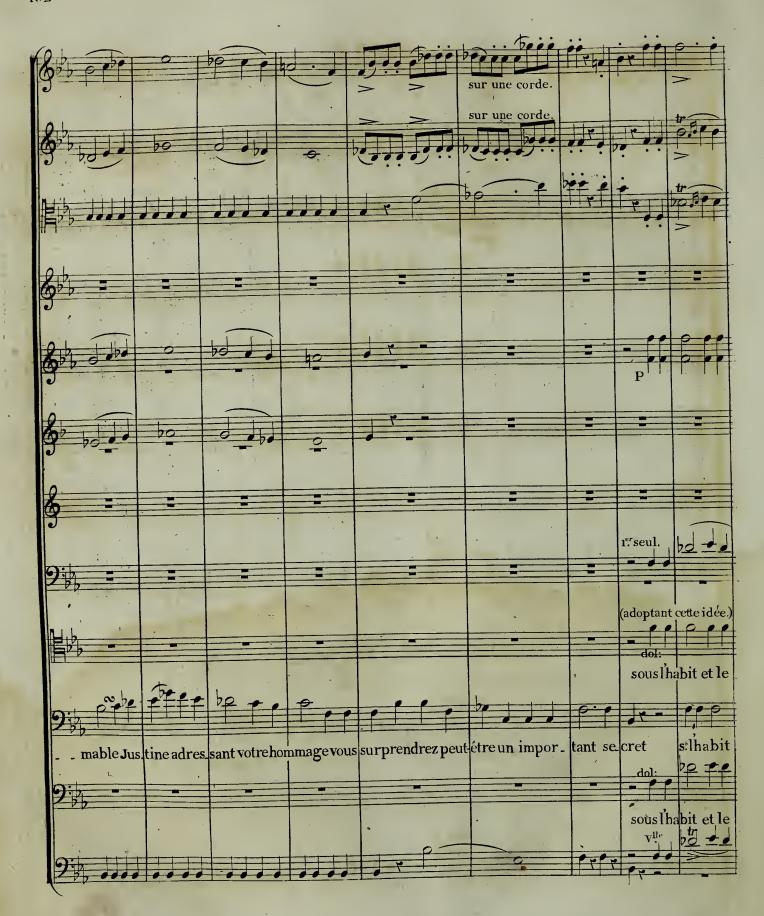


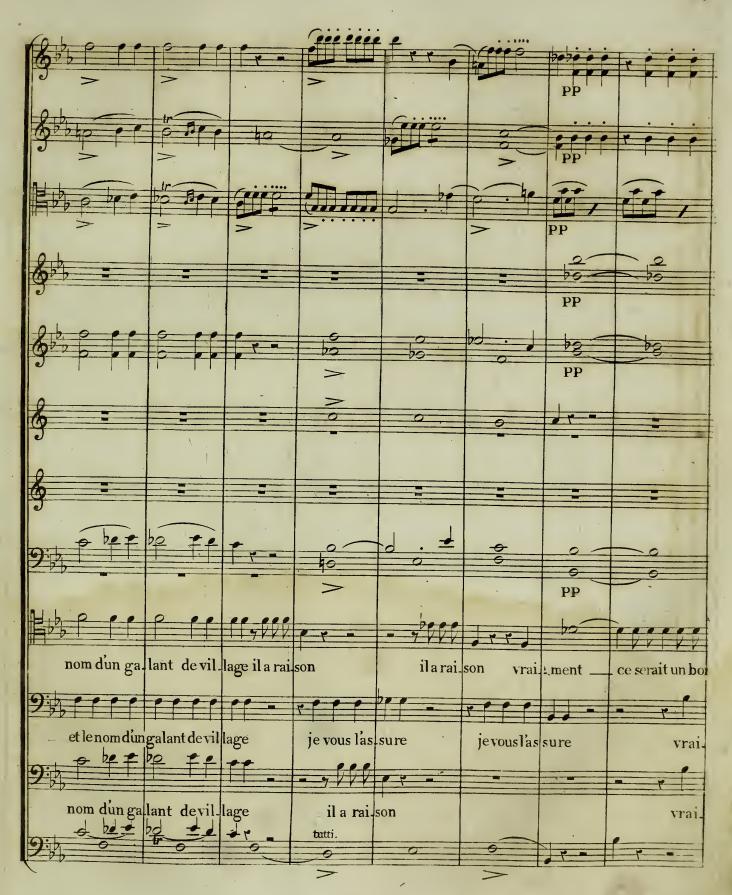


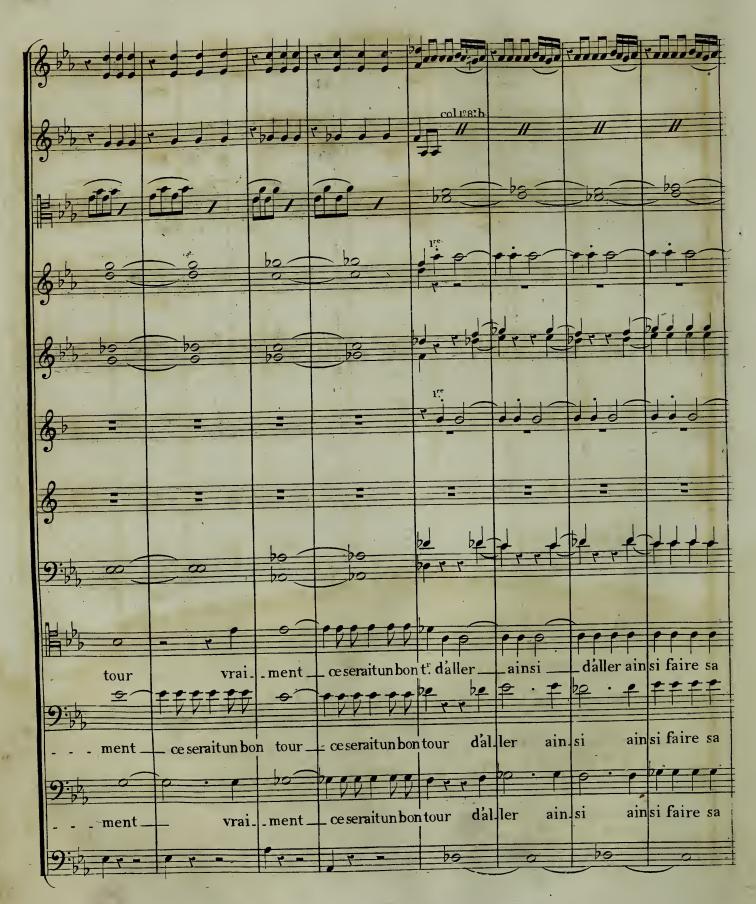


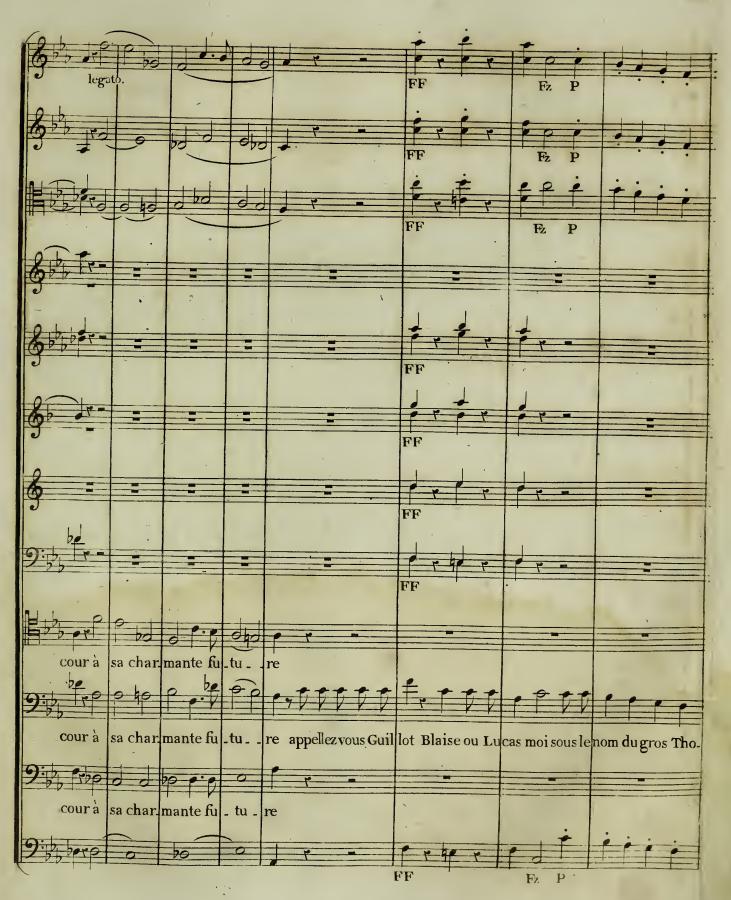


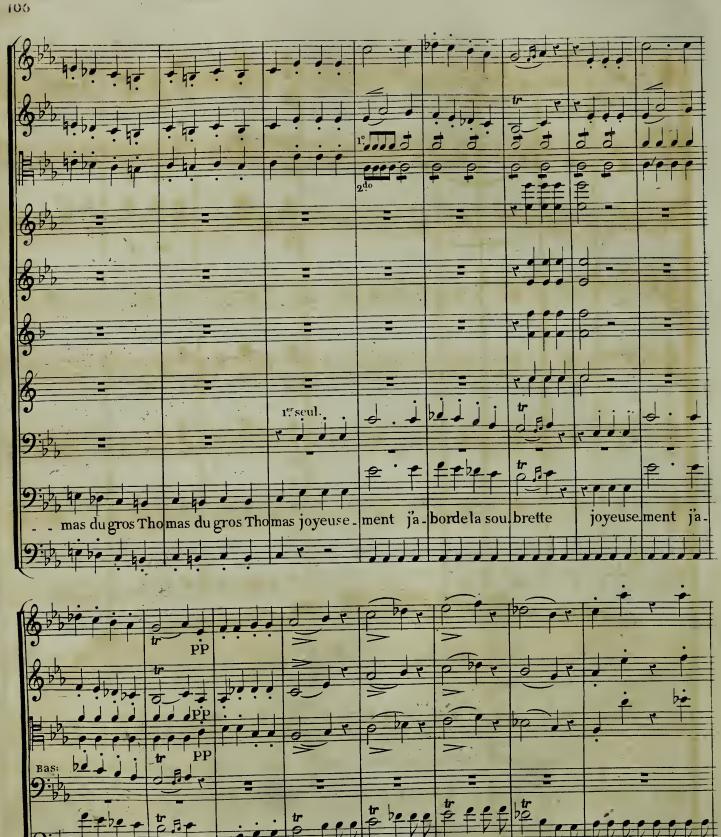








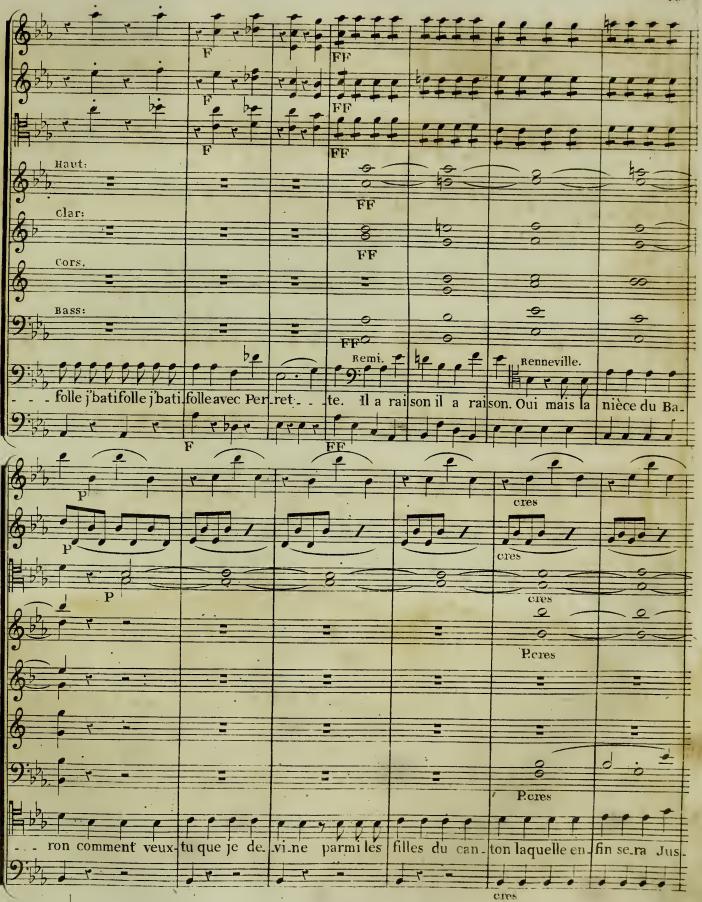


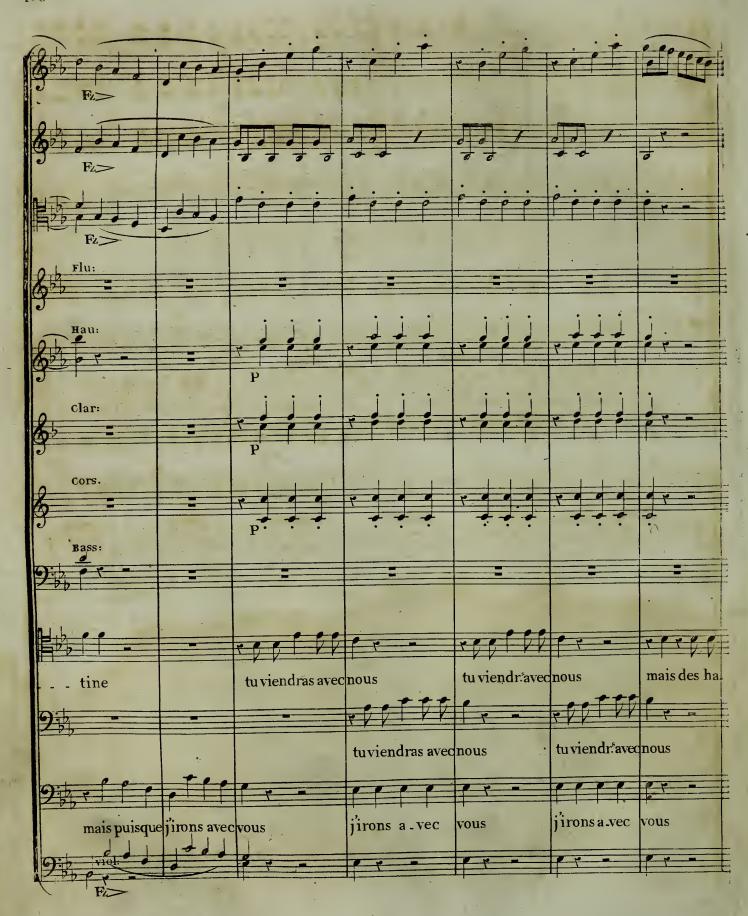


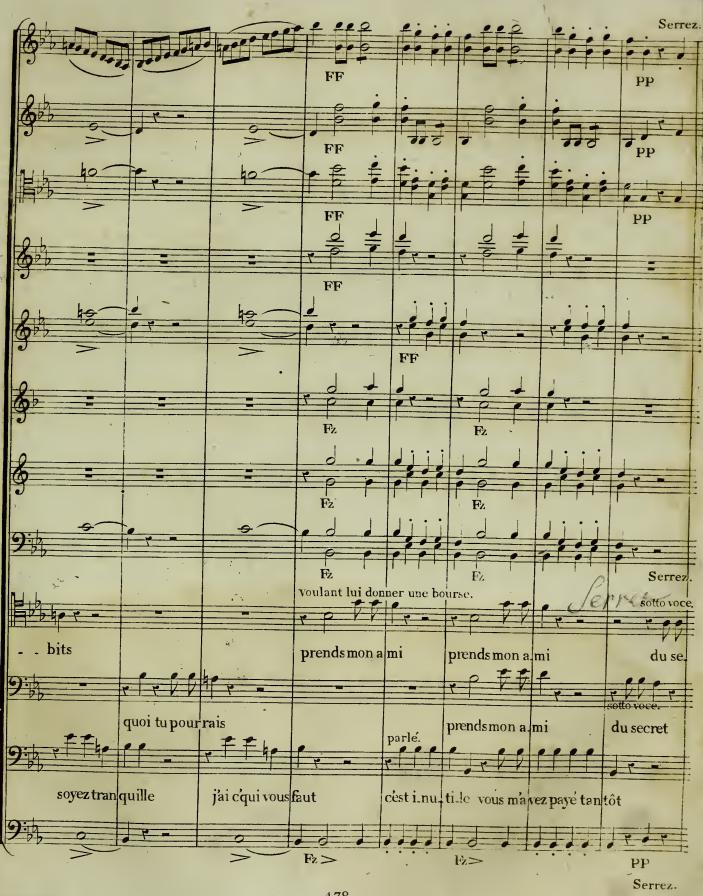
borde la sou brette

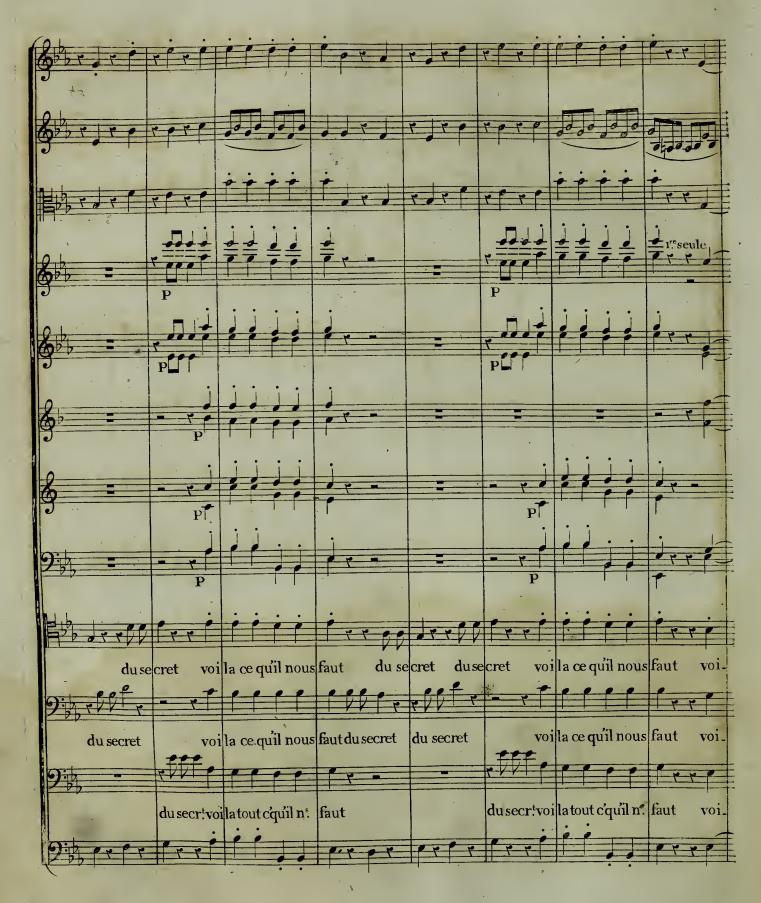
et jbati fol le jbati fol le jbati fol le jbati fol le jbati folle jbati



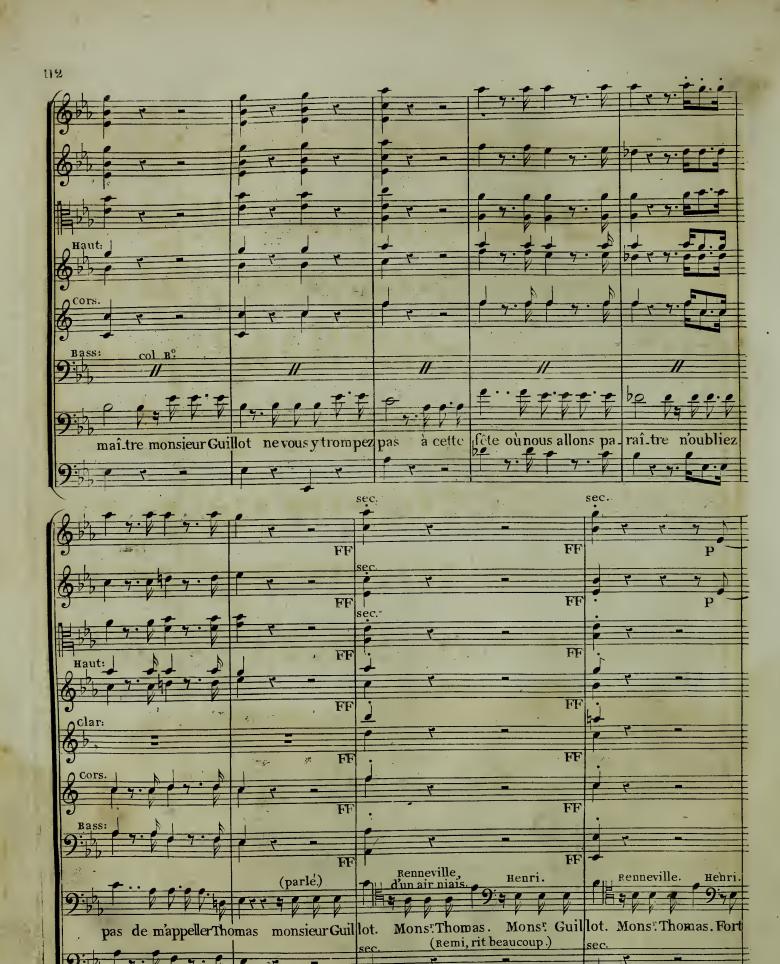






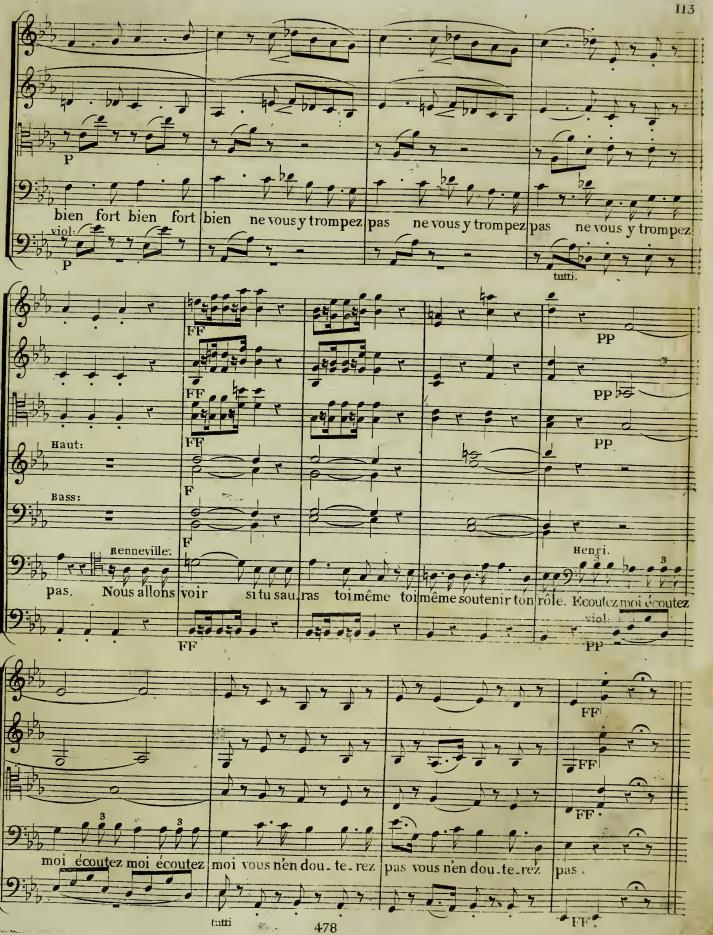




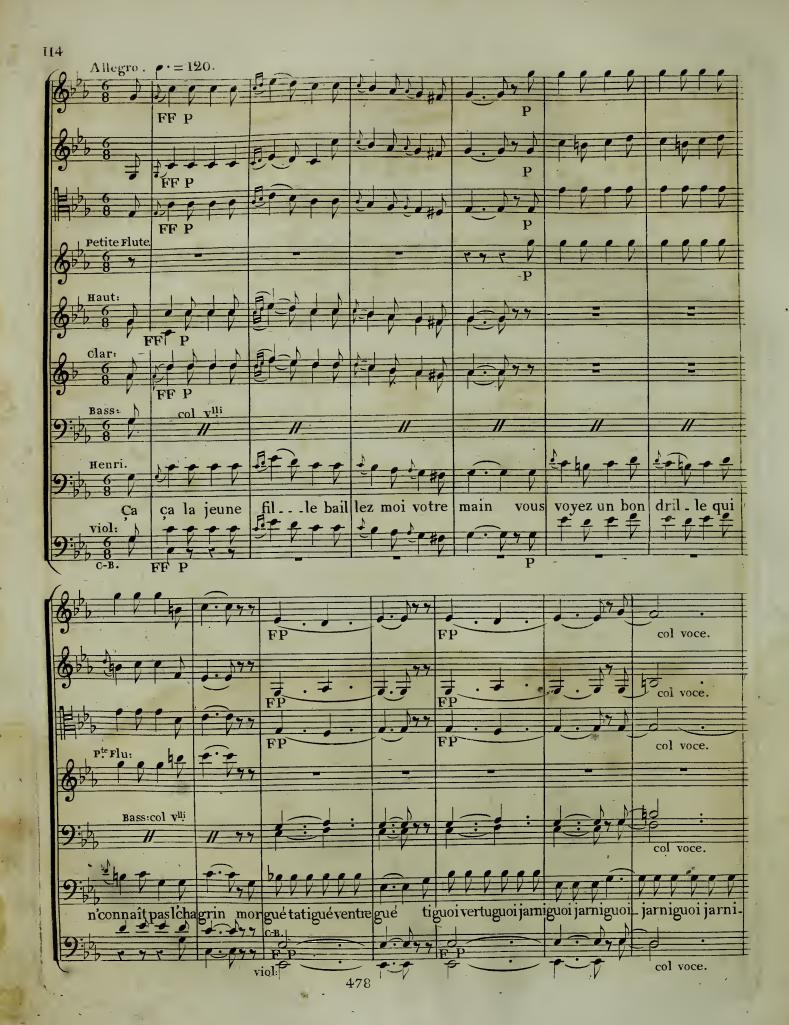


FF.

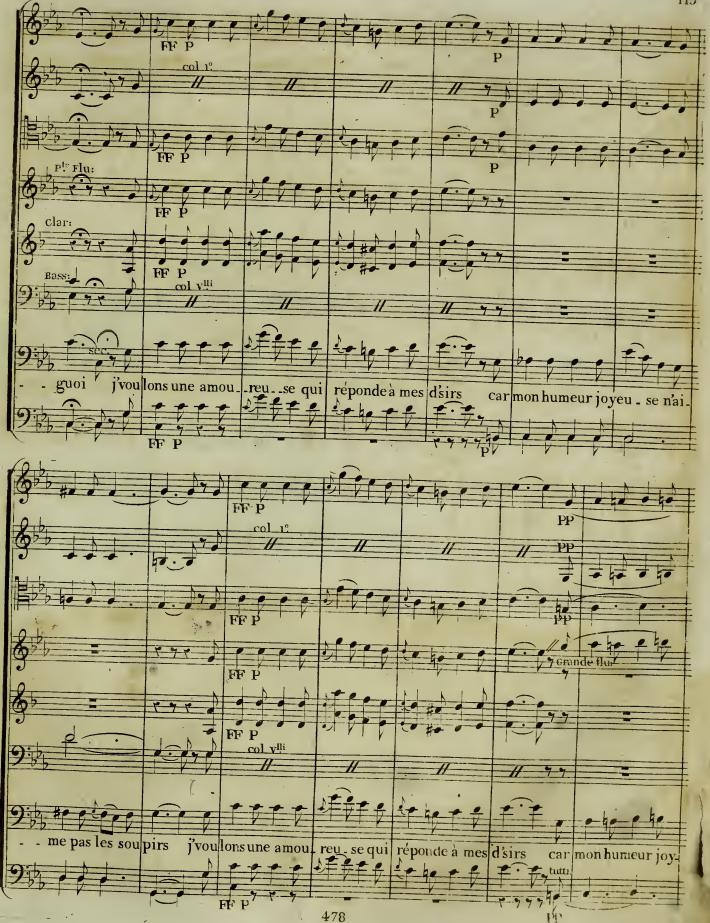


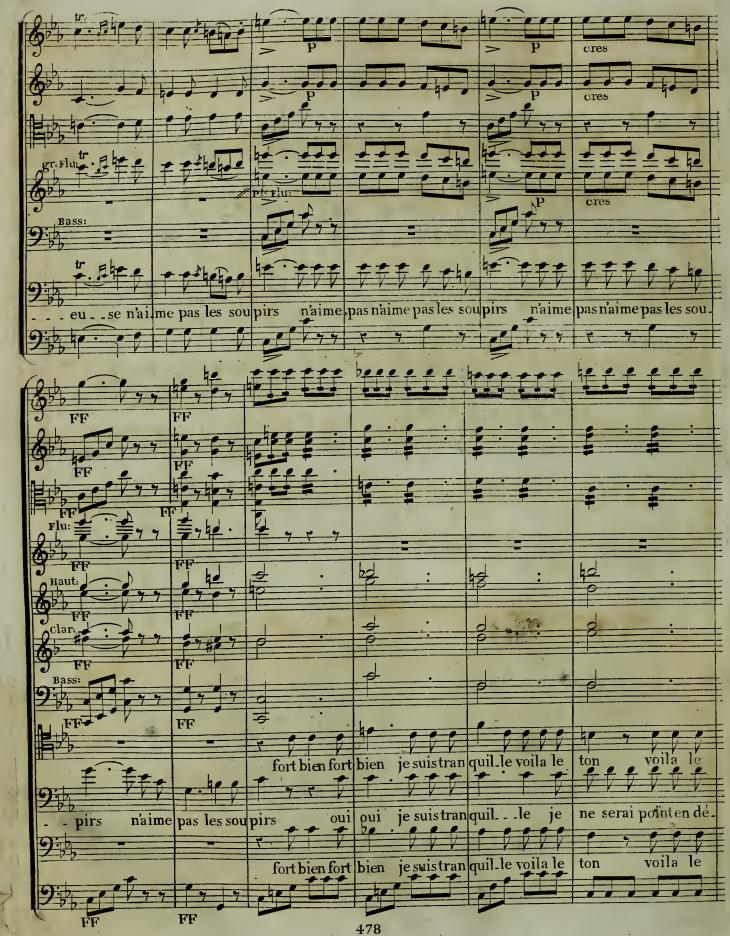


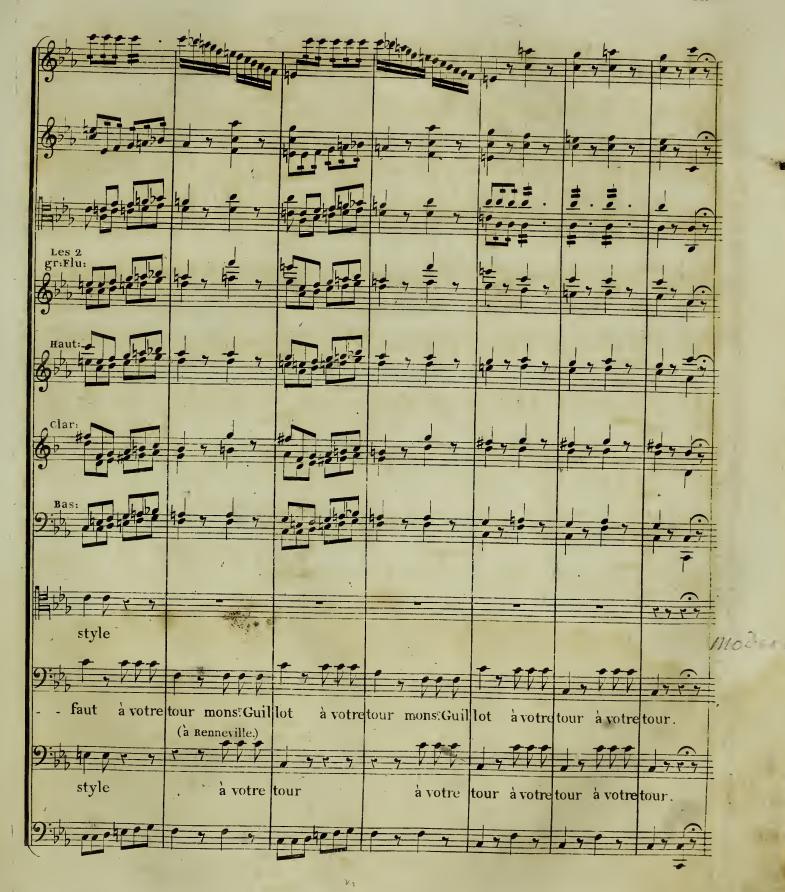


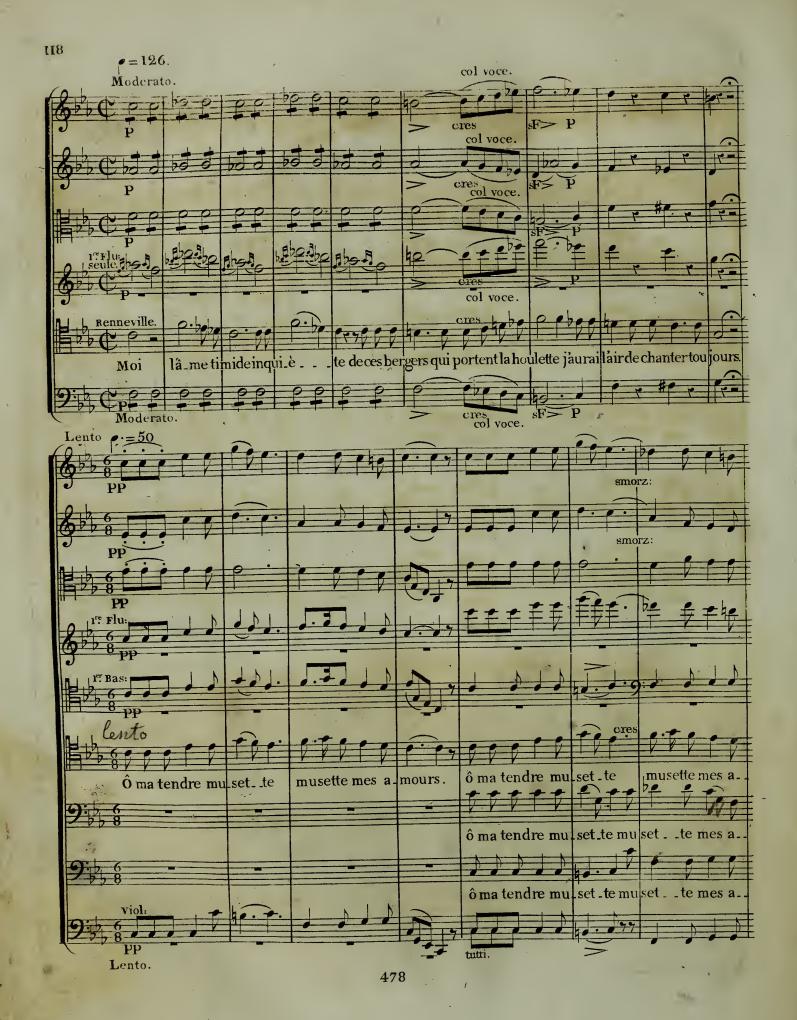








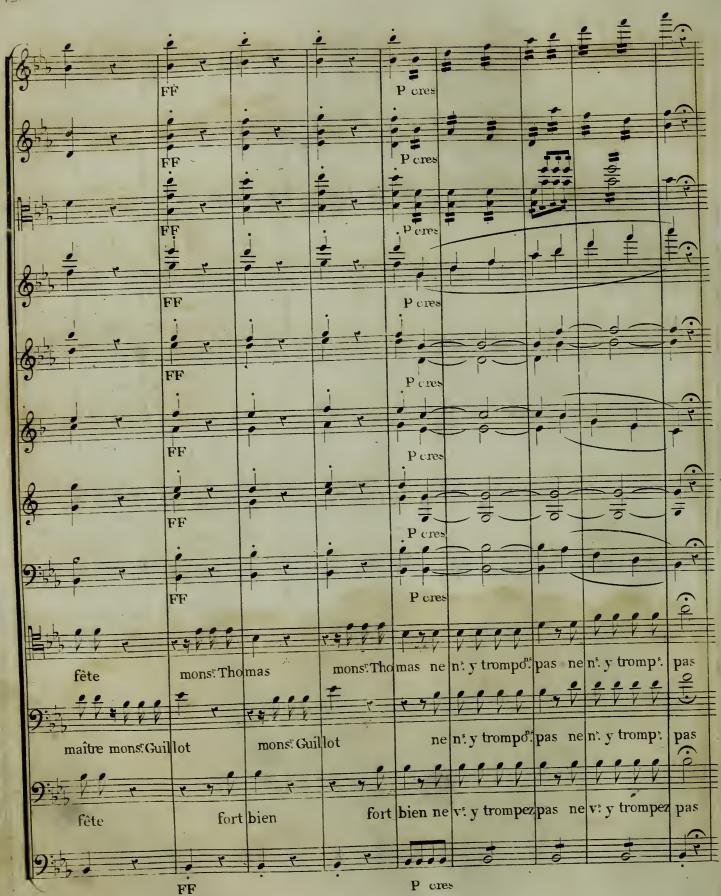


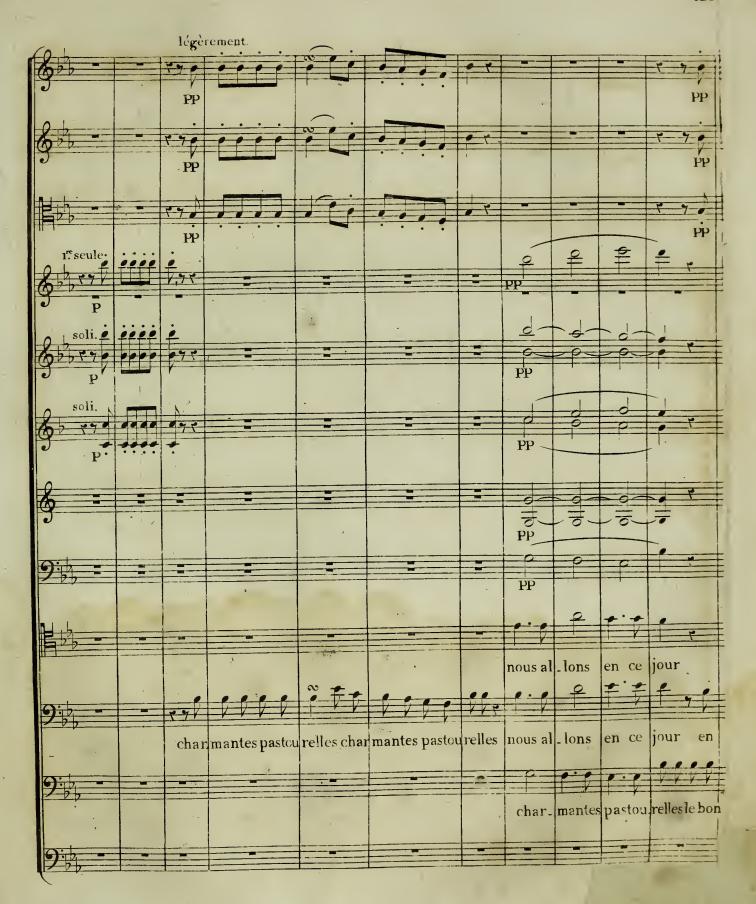






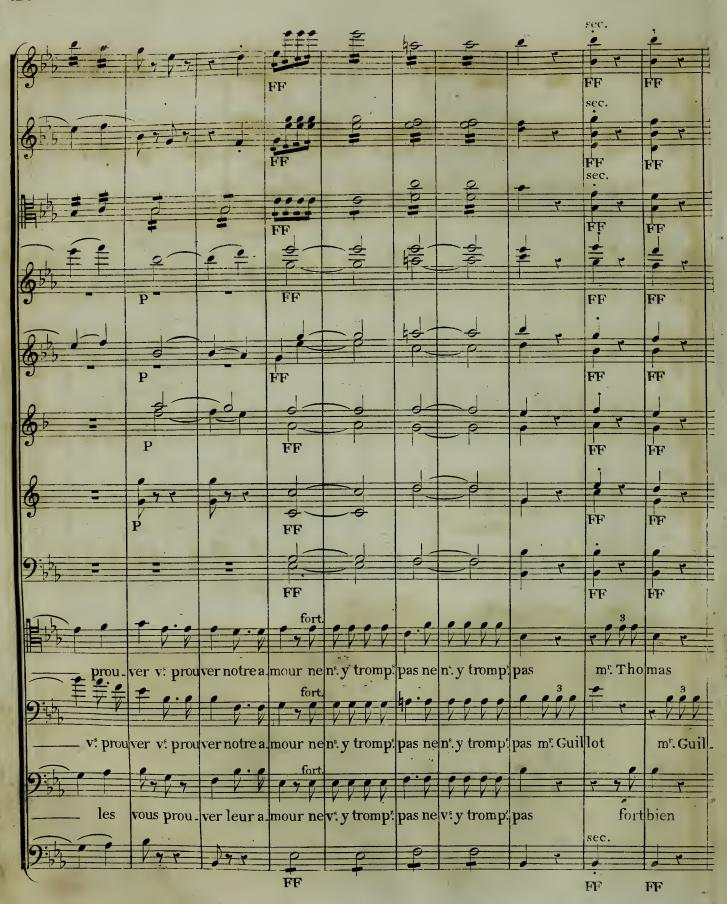
Allegro vivace.



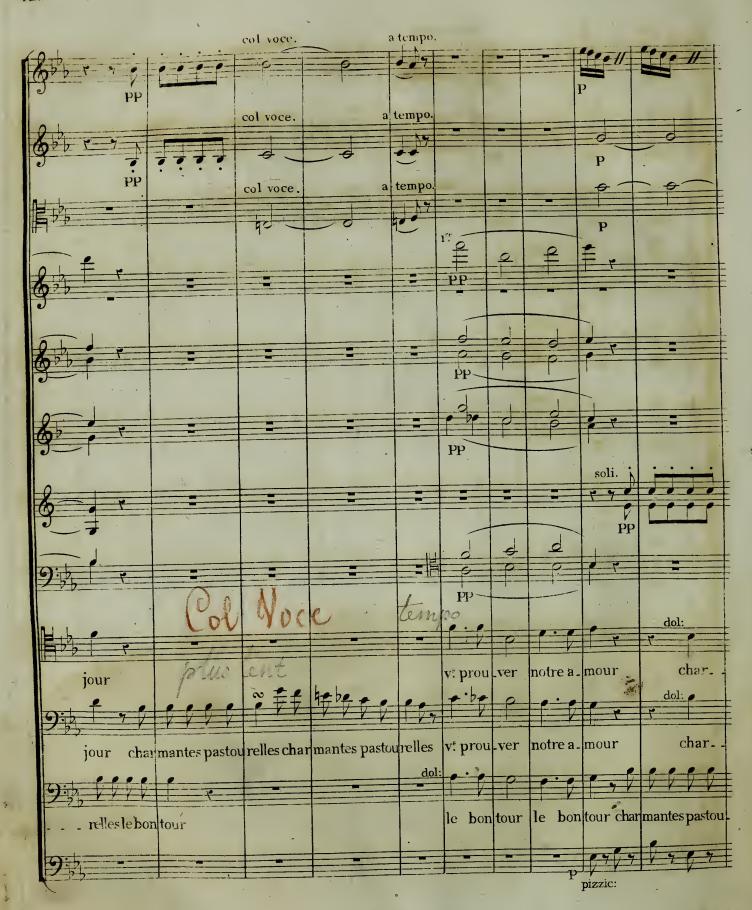




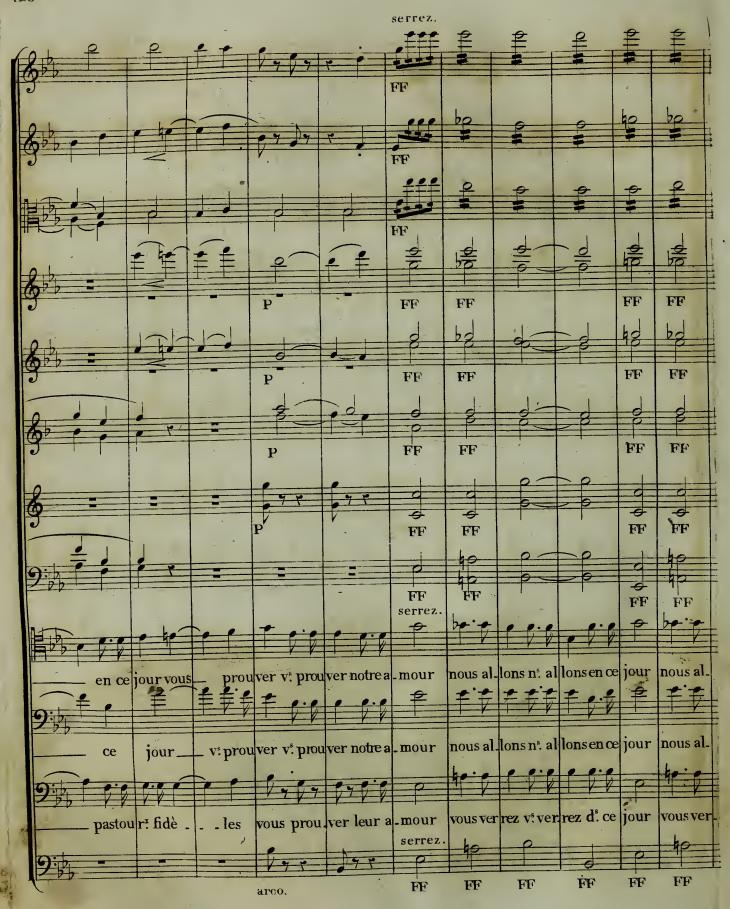


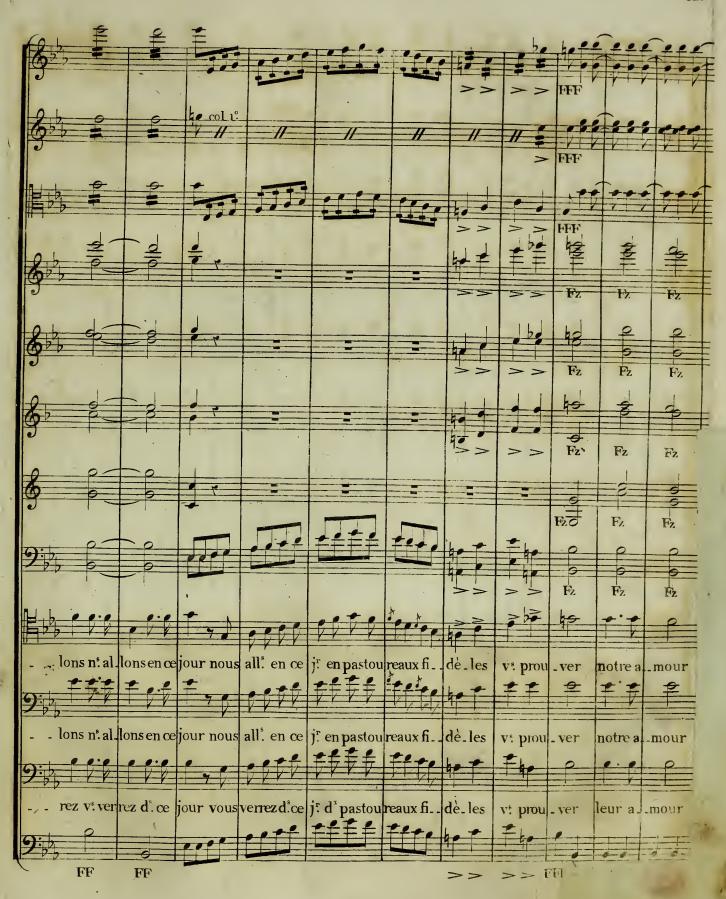


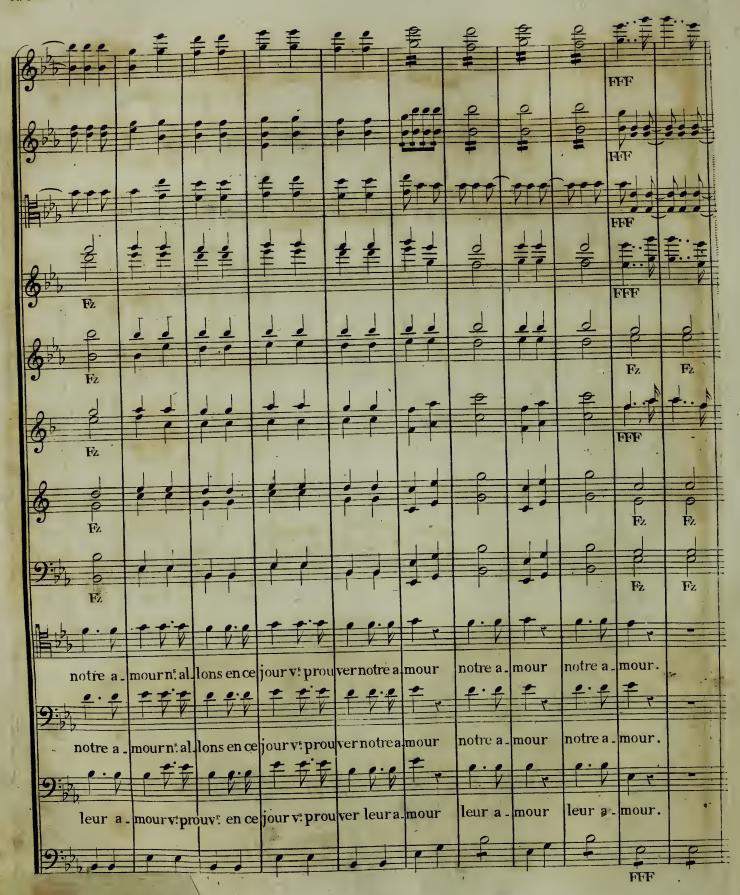




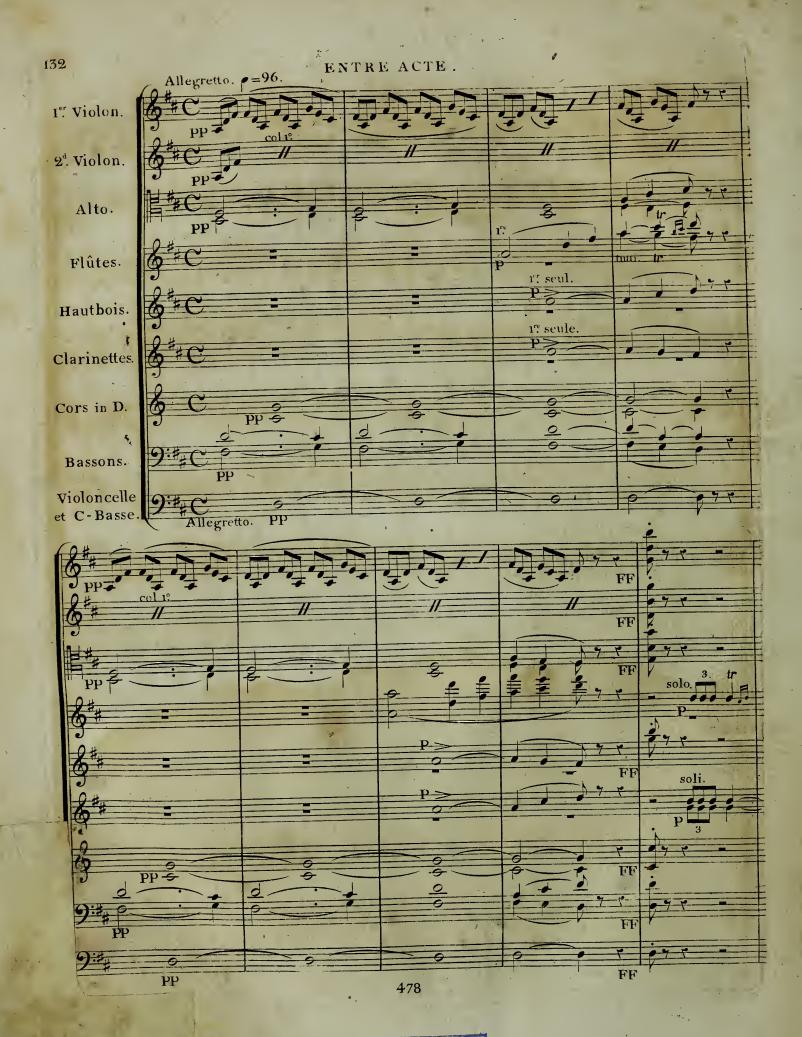




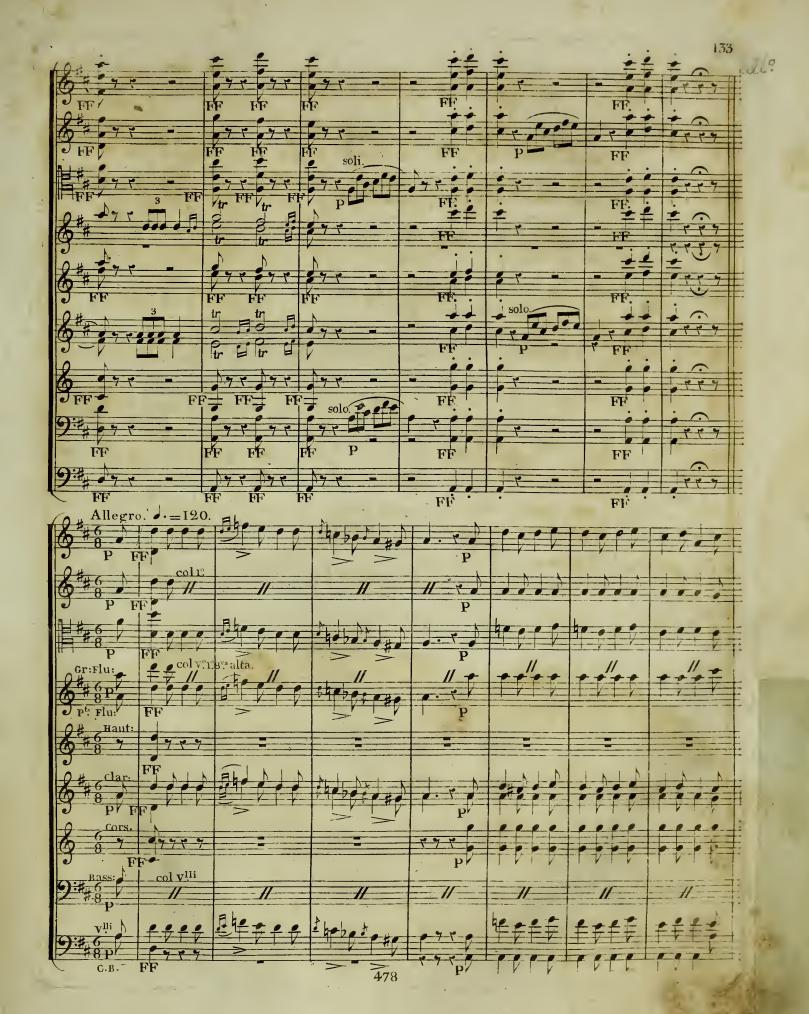








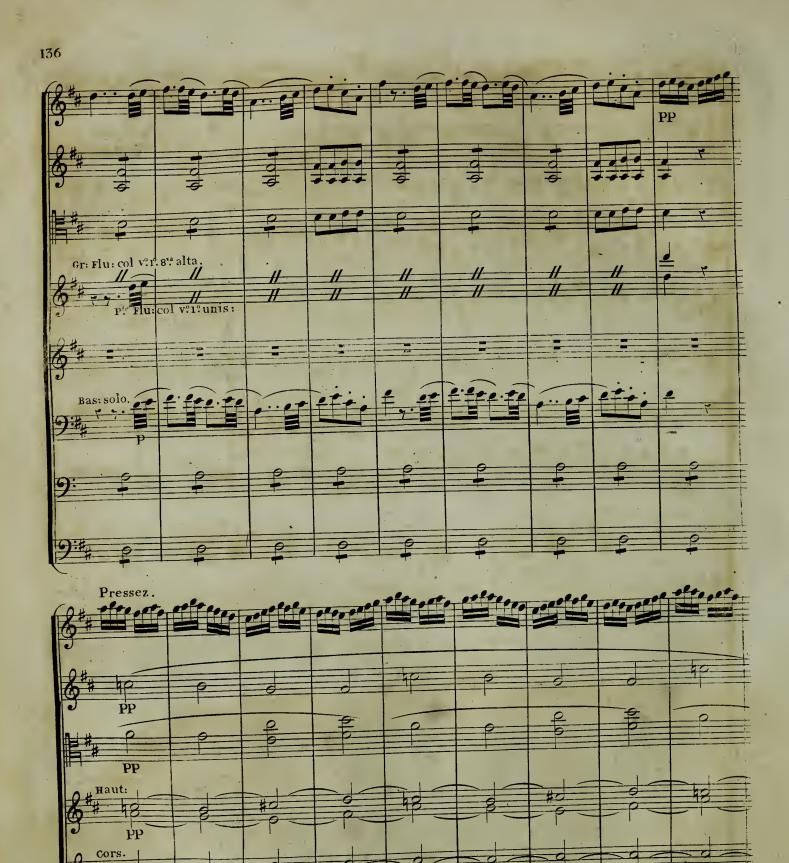
BIBLIOTHEEK
Kon. VI. Conservatorium
ANTWERPEN







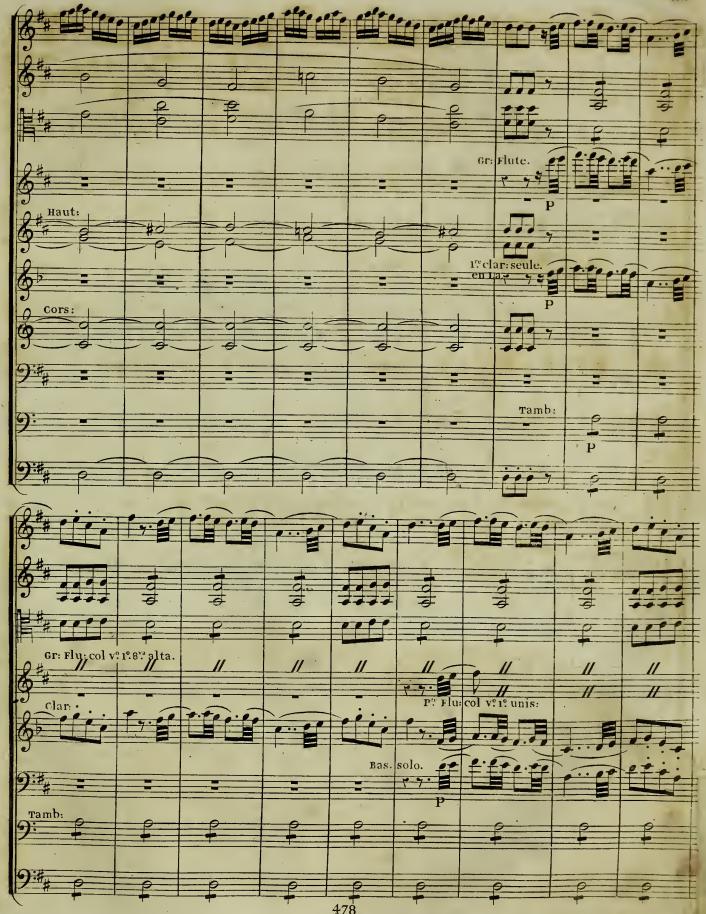




478

Pressez.

PP





ACTE II

Le Théâtre représente un site champêtre et couvert dombrages.

SCÈNE PREMIÈRE.

(Geneviève paraît par le côté gauche avec mad: de Ligneul et Rose, toutes deux vêtues en simples paysannes)

M. DE LIGNEUL, riant.

Il n'y a personne ici...Venez, ma chère Geneviève....je ne serais pas fâchée de m'éloigner un peu de la foule...Là bas, il fait une chaleur....

Eh bien, Madame, quand je vous disais qu'on ne vous reconnaîtrait pas?

ROSE.

GENEVIÈVE.

Pardienne, jen étais sûre, au milieu de tant de monde! Mes fill'ell'-mêmes vous auraient vue, je gage, qu'ell' n'auraient pas eu le moindre soupçon.

M. DE LIGNEUL.

Cest vrai!

SCÈNE II.

LES MÊMES, REMI, M. DE RENNEVILLE ET HENRI, ces deux derniers vêtus en paysans.

(Remi entre le premier par le fond; il aperçoit les trois femmes sur le devant de la scène; il s'arrête et dit à voix basse.) Ah! morgue!... (faisant un signe vers la coulisse à droite.) Pchitt!...(M. de Renneville et Henri paraissent; Remi leur montre les trois femmes.) Vous ne chercherez pas long-temps...les voici.

M. DE LIGNEUL, sur le devant.

Cependant, je ne suis pas encore satisfaite, Rose; jaurais voulu une petite intrigue à notre roman.

ROSE.

Comment, Madame?

REMI, qui a tout explique à M. de Renneville. Vous v'la au fait...je m'sauve. (Il s'en va.)

SCÈNE III.

M. DE LIGNEUL, ROSE ET GENEVIÈVE sur le devant. M. DE RENNEVILLE ET HENRI dans le fond, à moitié cachés par un bouquet d'arbres. M. DE LIGNEUL, gaîment.

Oui, je suis piquée... fâchée même ... qu' avec tout ce qu'il faut pour plaire, nous n'ayions pas fait ici quelque passion... j'aurais été charmée de recevoir une déclaration...pastorale!... et de voir un peu comment on fait l'amour au village.

HENRI, dans le fond.

Ah! Ah!

M. DE RENNEVILLE.

Nous profiterons de l'avis.

ROSE.

Qui sait?...tout en nous regardant beaucoup, ces messieurs ne nous ont peut-être pas trouvées assez jolies.

M.e DE LIGNEUL, riant.

Apparemment que nous n'avions pas encore toutes les graces de l'état. (Elle prend une attitude gauche)

ROSE:

Pour moi, jétais entourée de garçons si timides...que pas un n'a osé m'adresser la parole

M. DE LIGNEUL, riant.

Celui avec lequel j'ai dansé n'a pas eté plus hardi....après la contredanse, il m'a reconduite à ma place, en me disant (d'une grosse voix:) "Merci, Mamzelle..." et voilà tout.

GENEVIÈVE.

Écoutez-donc....ça n'est pas étonnant.... j'etais là... moi...et personne ne se serait avisé...

HENRI, à son maître.

Faut-il avancer, Monsieur?

Mr. DE RENNEVILLE.

Avançons.

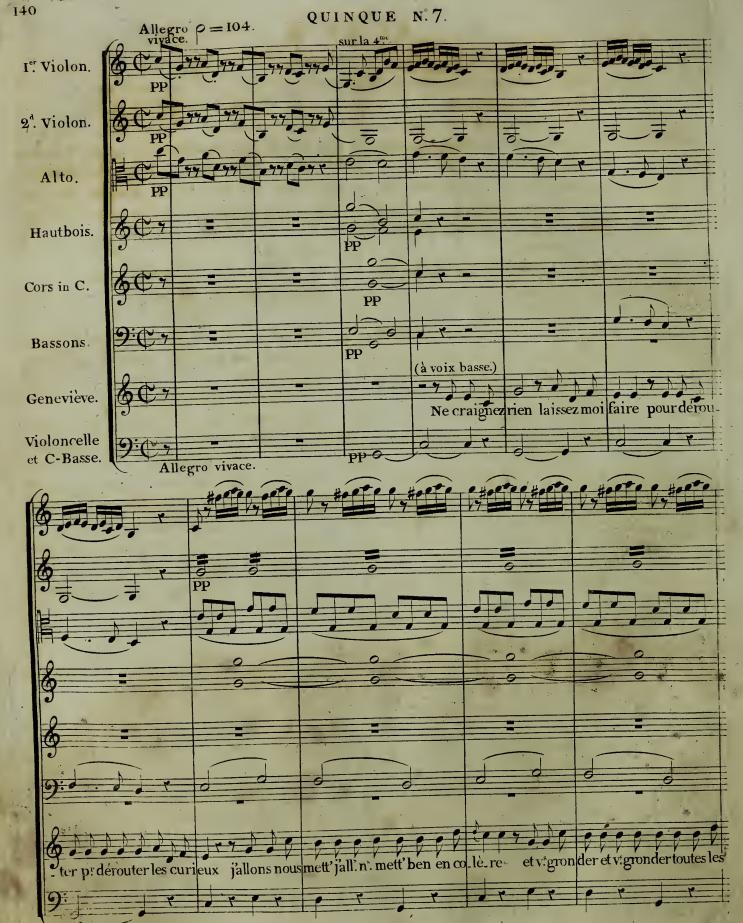
(Ils font tous deux quelques pas en avant; ils ont lair de se promener en regardant de droite et de gauche comme deux niais de village.)

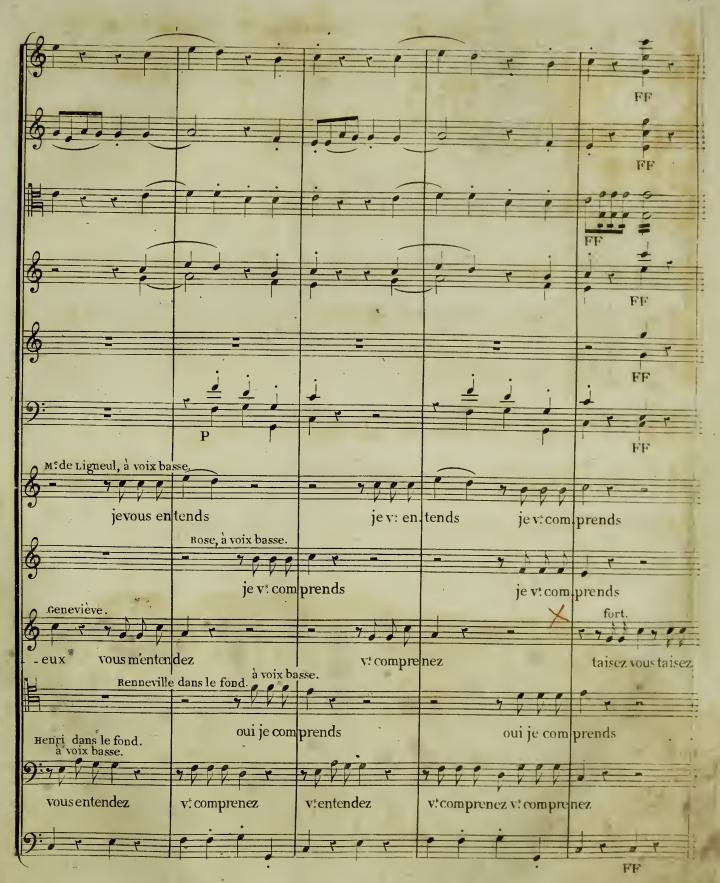
ROSE, les apercevant, dit bas à sa maîtresse.

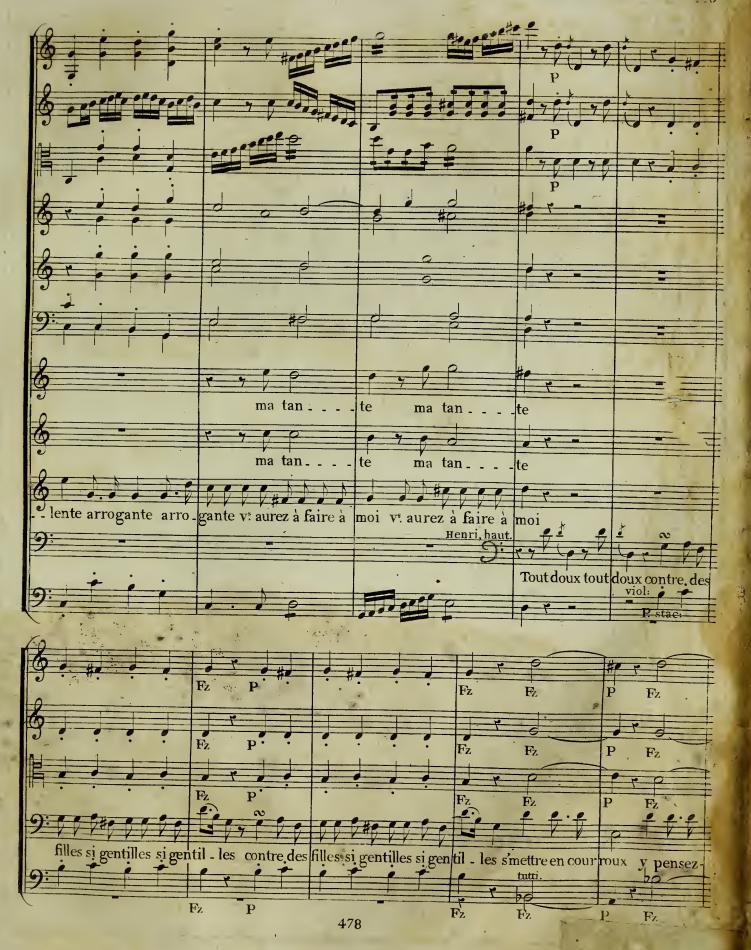
Madame!... Madame!...il y a quelqu'un...là... derrière nous.

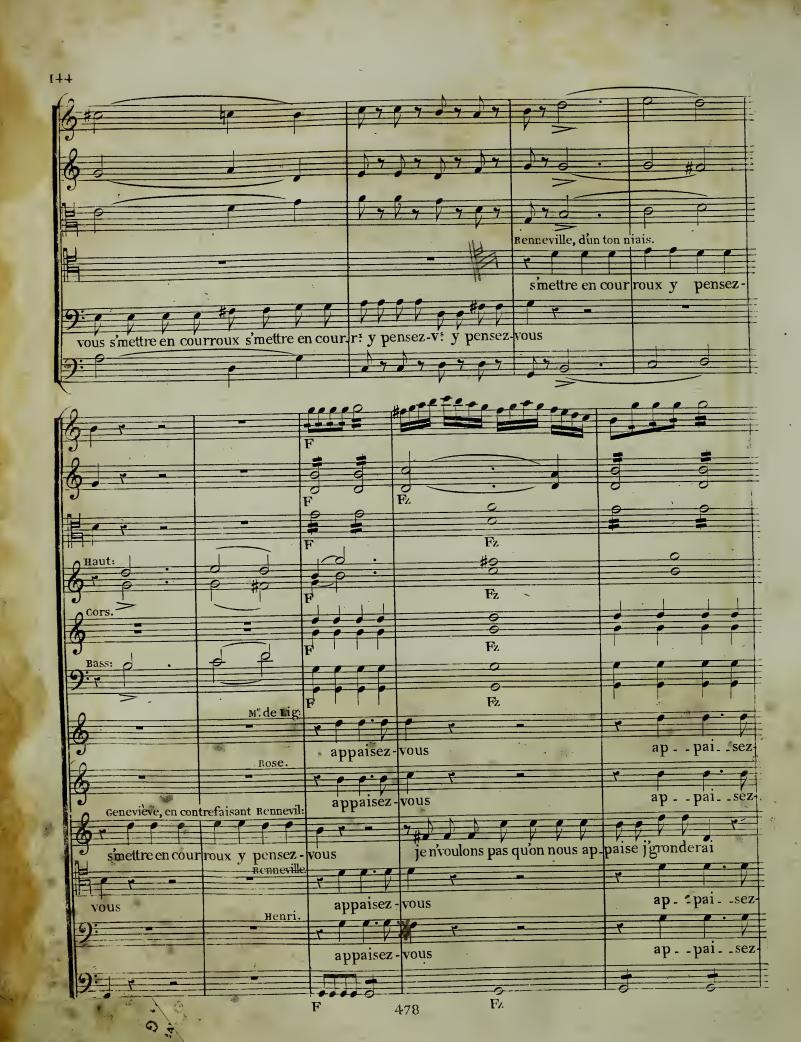
M. DE LIGNEUL.

ô mon Dieu!...nous aurait-on entendues!...

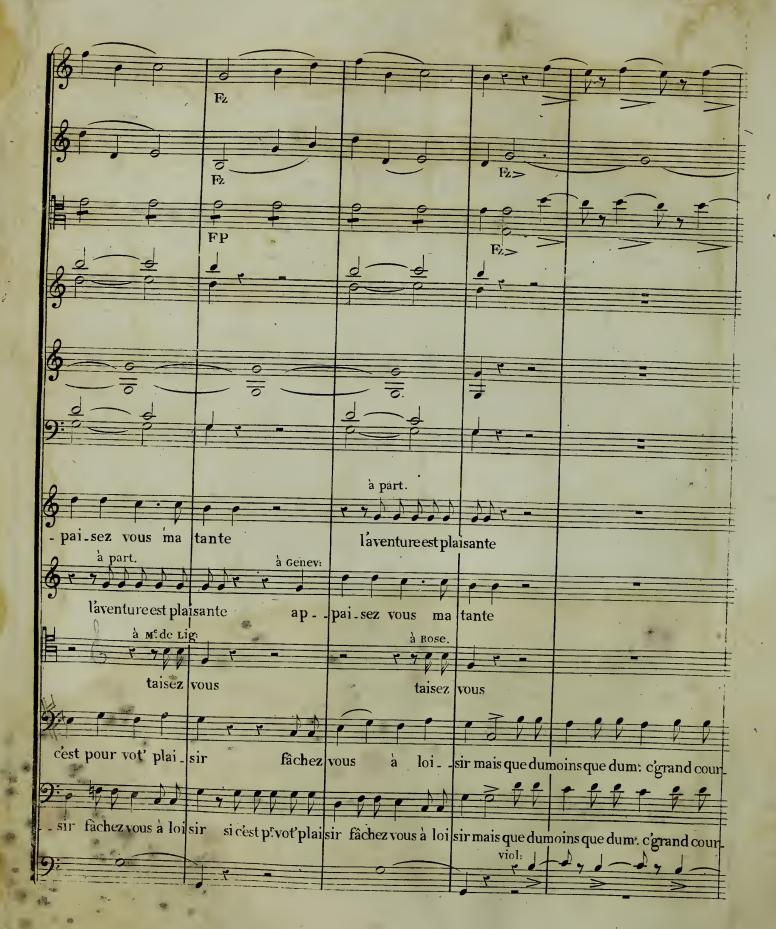


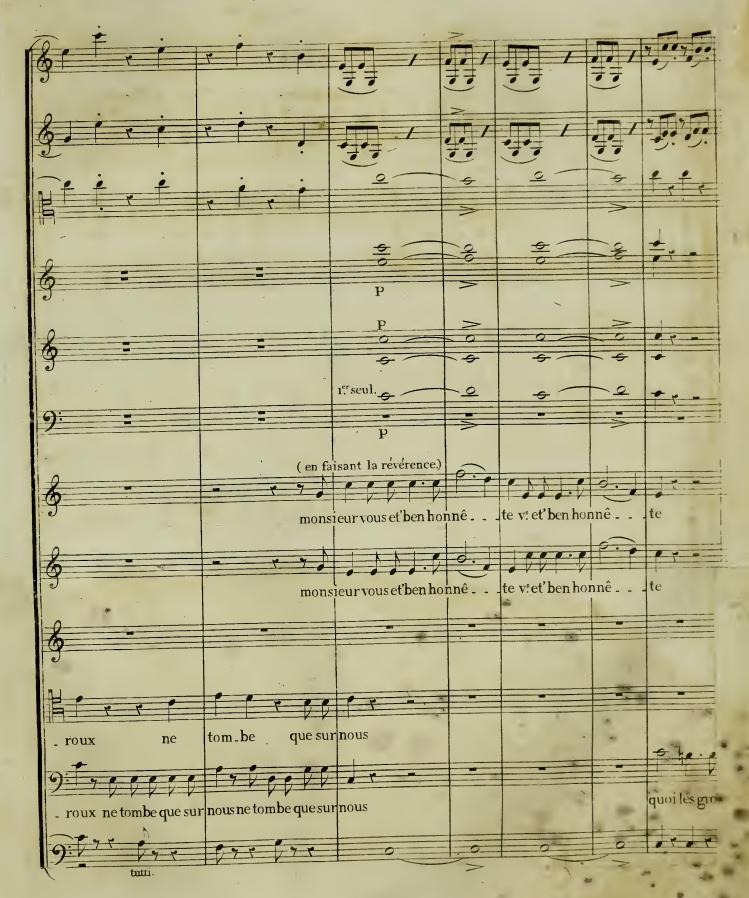


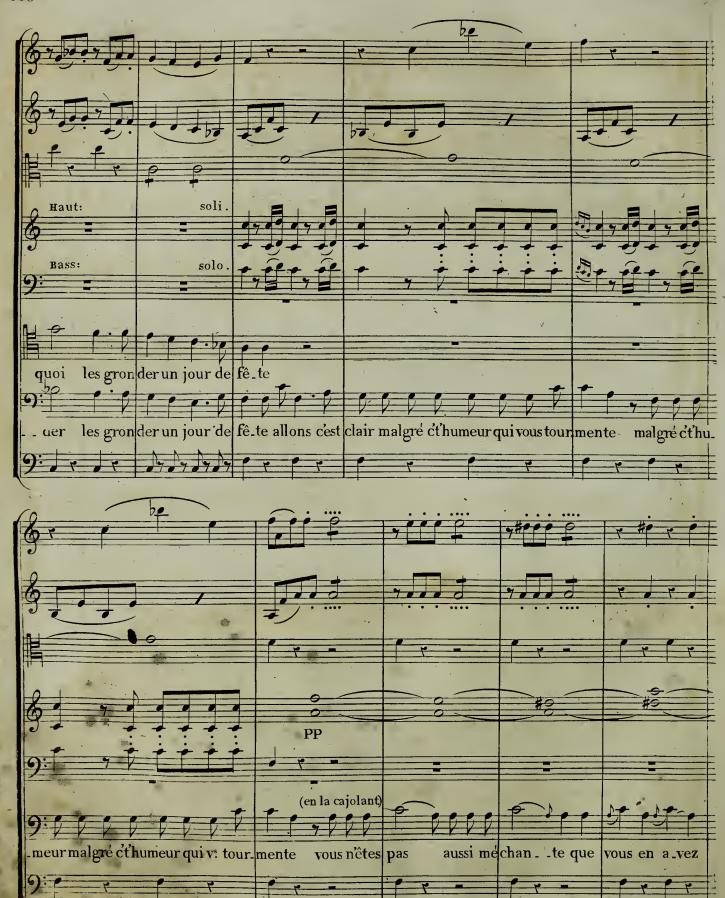


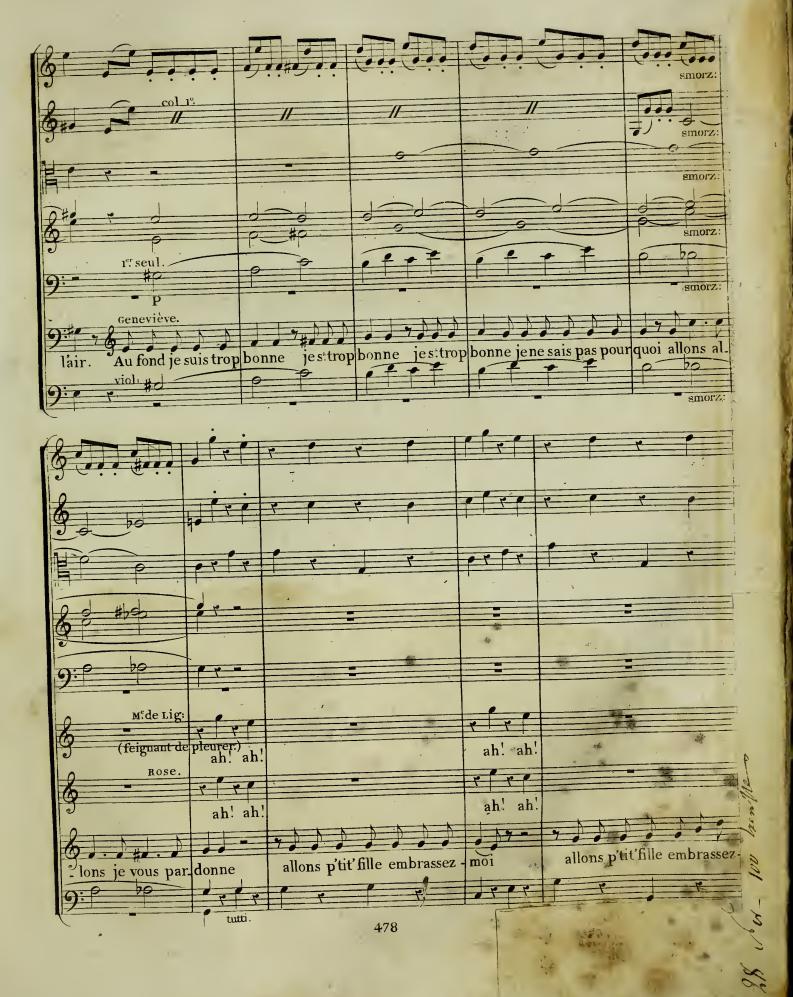


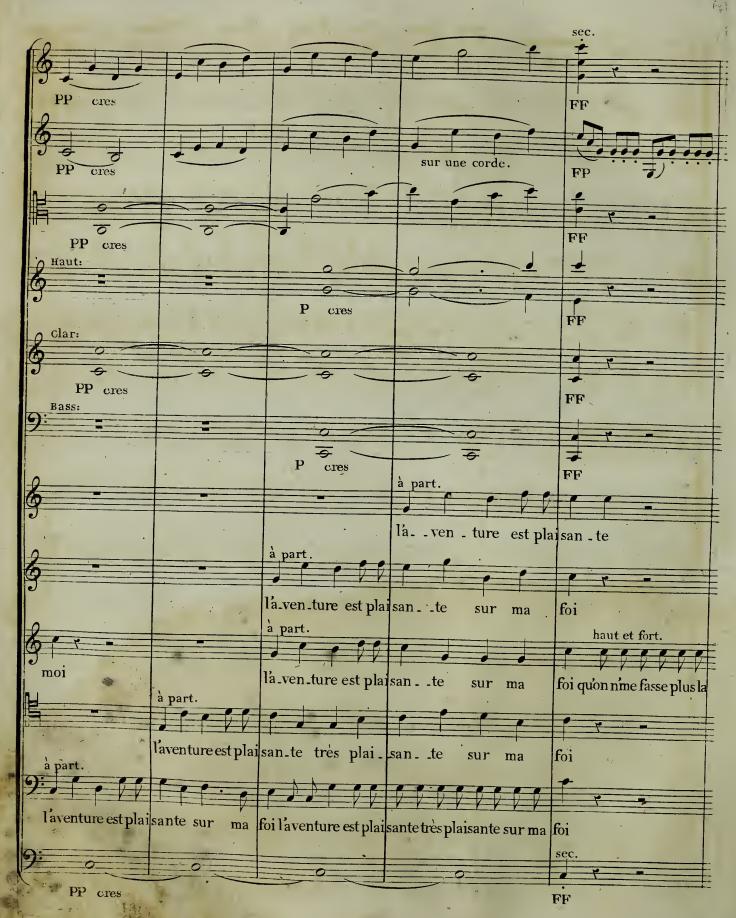


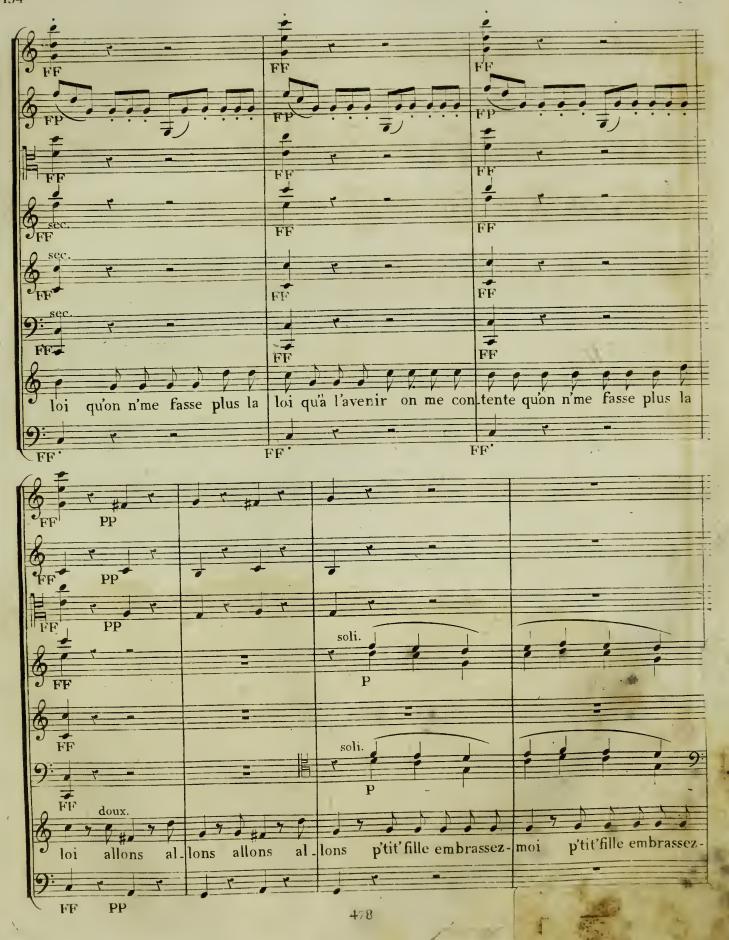


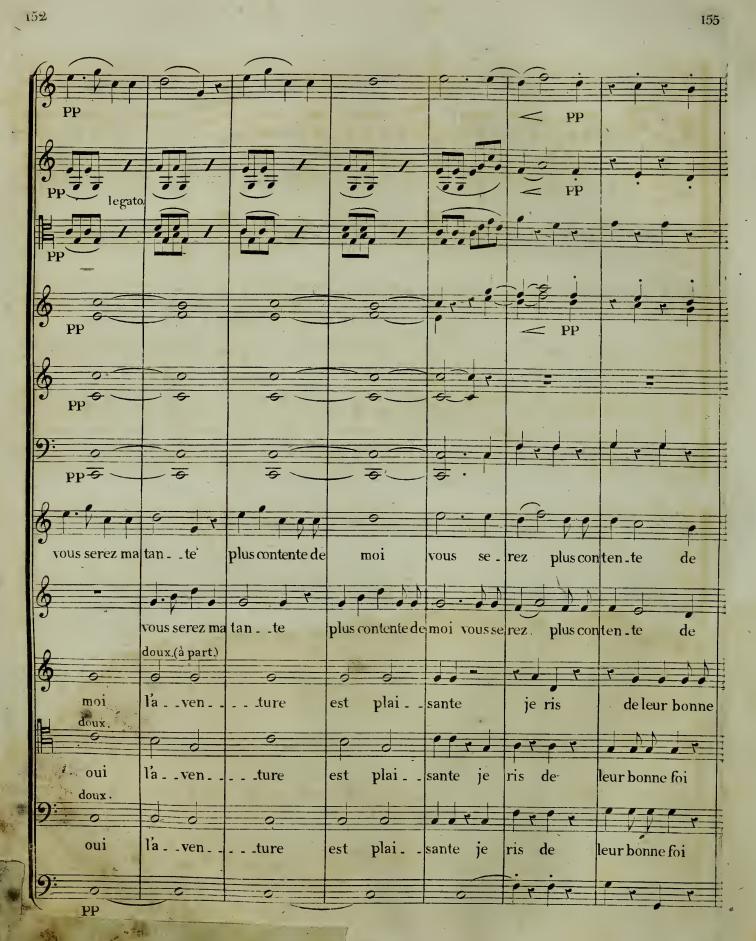






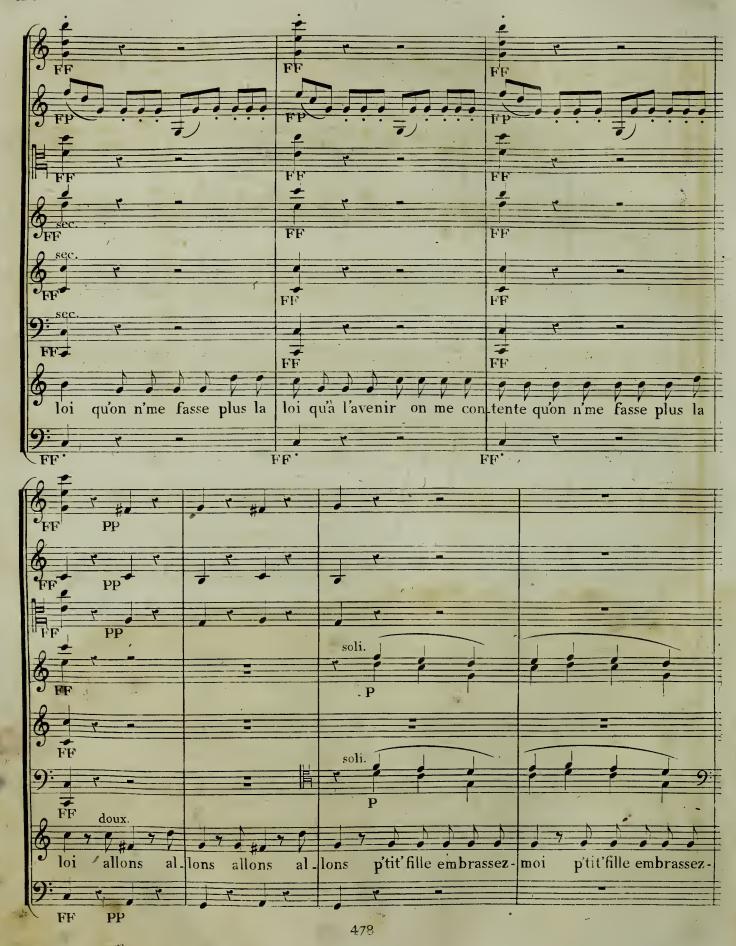


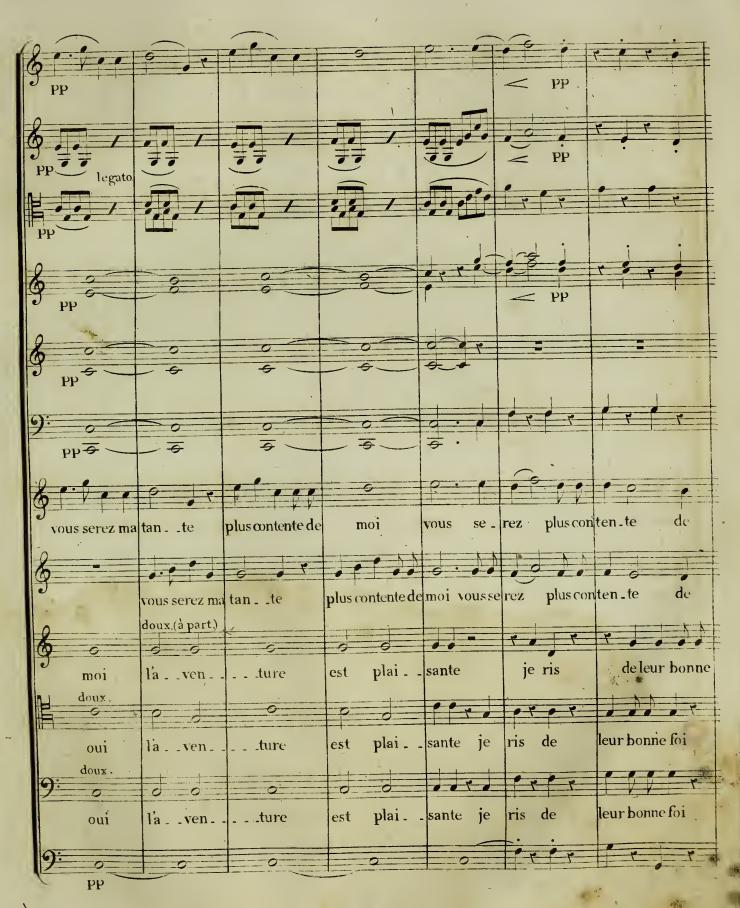




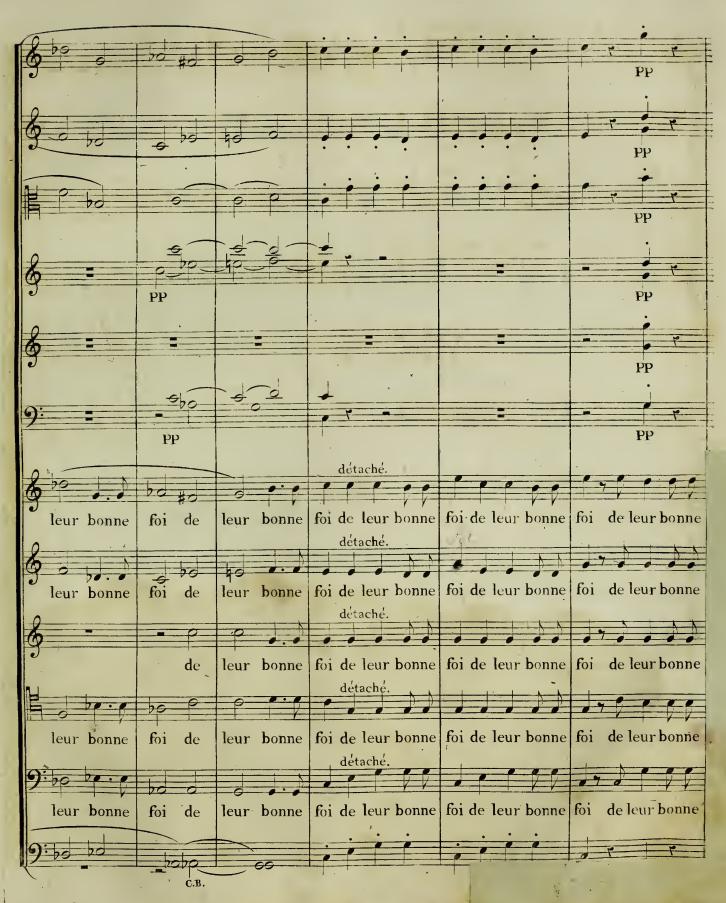
** xf ...

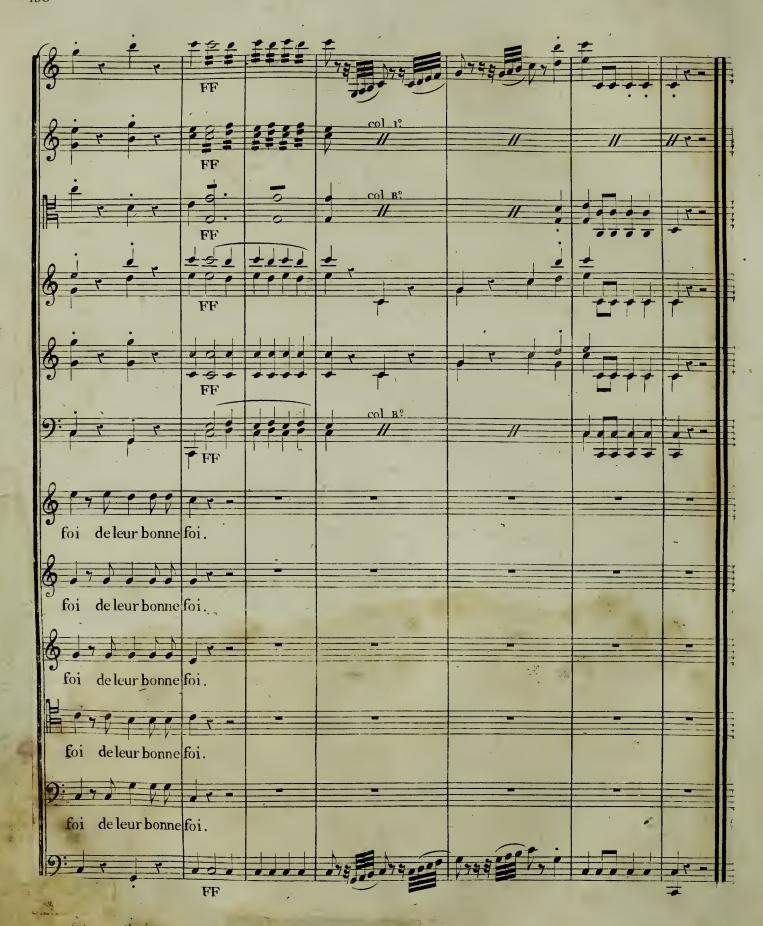












ROSE, bas à madame de Ligneul.
Voilà, jespère, des chevaliers qui ont bien
pris notre défense!

M. DE LIGNEUL, riant.

Oui....leur naïveté me fait rire.

ROSE.

Madame, avez - vous vu?....

M. DE LIGNEUL.

Quoi!

ROSE. ..

On vient de vous faire les yeux doux.

M^{me} DE LIGNEUL.

Vraiment!

M'. DE RENNEVILLE, a Henri.

La jeune veuve est charmante!

HENRI, de même.

La petite soubrette est à croquer....Hum! hum!...(Haut) Mais, dites-nous donc un peu, mam' Geneviave....

GENEVIEVE, surprise.

Geneviève!...vous savez mon nom?...vous m'connaissez?

M. DE RENNEVILLE, riant niaisement .

Ah! ah!...j'crais ben!

HENRI.

Si j'vous connaissons!... mam' Geneviave.... la femme à Remi, le jardinier du châtiau de monsieur l'Baron d'Fonvial... à telle enseigne qu'vot' mari est un peu...vous entendais?

GENEVIÈVE.

Ivrogne?

HENRI.

Jusse!...Cest point pour en dire du mal, au moins....ben du contraire; car de temps en temps jaimons itou à ...

M'. DE RENNEVILLE.

Tais-toi donc, Thomas.... parler d'boire devant des d'moiselles, quand il y a tant d'jolies choses à leur dire!... Pas vrai, mamzelle Justine?

GENEVIÈVE, étonnée.

Justine!...Vous connaissez aussi mes nièces?

Mr. DE RENNEVILLE.

Pardienne!...est-c'que j'les ons point vues à Chaumont....en Bassigny.... cheux vot' frère Marcellin...Vous n'me remettez pas, Mamzelle?

M. DE LIGNEUL.

Non.... Monsieur.

M'. DE RENNEVILLE.

Guillot ... vous savez ben?

GENEVIÈVE.

Ah!...Guillot l'Endormi, peut-être?

M^r. DE RENNEVILLE.

L'Endormi... c'est ça.

GENEVIÈVE.

Vous êtes l'fils d'un fermier à deux lieues d'chez nous.

Mr. DE RENNEVILLE.

C'est ca.

GENEVIÈVE.

A Cottenville?

M^r. DE RENNEVILLE.

Cottenville... Précisément... et v'là mon frère Thomas.

HENRI.

Le gros Thomas, pour vous servir, mamzelle Perrette.

GENEVIÈVE.

Comment, cest vous qui veniez autrefois au château, apporter?...

M". DE RENNEVILLE et HENRI.

Eh! mon dieu, oui! Cest nous.

GENEVIÈVE.

Comm' vous êtes grandis!

M'. DE RENNEVILLE.

Oh grandis, grandis....qu'c'est incroyable, quoi!

GENEVIÈVE.

Moi qui vous ai vus pas plus hauts qu'ça...
J'vous aurais jamais reconnus.

M'. DE RENNEVILLE.

(A part.) Je le crois. (haut.) Mais vos nièces, mam' Geneviave, c'est elles qui sont d'venues, ma fine, ben avenantes....queux yeux!

GENEVIÈVE.

Tenez-vous droites donc, p'tites filles, tenez-vous droites.

HENRI.

Ah çà.... Est-ce que l'papa Marcellin ne songe pas bientôt à marier c'te jeunesse - là? GENEVIEVE

Oh! elles ont le temps.

M. DE LIGNEUL.

Je n'dis pas ça, ma tante... J'ai vingt ans.

Et moi dix neuf.

HENRI.

Diantre! Et à quel âge donc voulez-vous qu'on prenne un mari?

M'. DE RENNEVILLE.

C'que j'en disons, au reste, c'est pour parler; car....(Il soupire.) j'sis ben sûr....que Mamzelle a donné son œur à queuq' garçon de Chaumont.

M"" DE LIGNEUL.

Vla cqui vous trompe, Monsieu! J'n'ons encore aimé parsonne....

M'. DE RENNEVILLE.

Parsonne!... Ah queu bien vous me faites, Mamzelle!

HENRI, prenant gaîment Rose par dessous le bras. Tatigué! si l'aimable Perrette m'en disait autant!...

GENEVIEVE, lui imposant respect.

Monsieur Thomas!

SCÈNE IV.

LES PRÉCÉDENS, LE BARON DE FONVIEL.

LE BARON, encore dans la coulisse, du côté droit,

vers le fond.

J'enrage, morbleu!...Je ne les aperçois

TOUS LES PERSONNAGES, en scène, disent ensemble et chacun à part.

Qu'entends-je?

LE BARON, de plus pres.

Allons voir du côté de la fête. ROSE, effrayée.

Je ne me trompe pas.

GENEVIÈVE, de même.

C'est la voix d'monsieur l'Baron.

M.e DE LIGNEUL, de même.

Mon oncle!... cela n'est pas possible!

ROSE, voyant venir le Baron.

Le voila, Madame....cest bien lui!

a, Madame....cest bien lui

M. DE LIGNEUL

Ah! ma chère....Qu'allons-nous devenir?

GENEVIÈVE.

Restez-là... Sil vient me `parler... jaurai soin de l'tenir à une certaine distance....

(M. de Renneville et Henri sont placés à l'extrémité de l'avant-scène, à droite; Geneviève, Rose et madame de Ligneul, vers la gauche; le Baron, en s'ayançant, occupe le milieu.)

LE BARON, en regardant de côté et d'autre, comme pour chercher quelqu'un; il aperçoit geneviève, et vient à elle.

Ah! voilà du monde.... Informons-nous.... Eh! c'est vous, madame Geneviève.... Parbleu! je suis bien-aise de vous rencontrer.

GENEVIEVE, faisant la reverence.

Monsieu l'Baron....Jons ben l'honneur....(à Rose et à M. de Ligneul.) La révérence, donc....Mes-demoiselles.... (au Baron.) Ce sont les filles d'mon frère Marcellin, monsieu l'Baron...

LE BARON, sans faire attention a elles.

Bonjour, bonjour, mes enfans Mais corbleu! dites-moi donc un peu, madame Geneviève, où diable est allée ma nièce?qu'en avezvous fait?

GENEVIÈVE.

Moi, Monsieur....Je n'sais pas....je n'peux pas vous dire....

HENRI, a part.

Je le sais bien, moi.

LE BARON.

Encore quelque folie, je gage, qui lui sera passée par la tête.... Elle est si inconséquente! Je lui écris que je reviens aujourd'hui....J'arrive personne au château. J'espérais que par égard au moins pour son oncle, elle aurait attendu.

GENEVIÈVE.

Oh! quant à c'qu'est-d'ça, par exemple, monsieu l'Baron, je puis vous certifier que madame de Ligneul n'a reçu aucune lettre de vous.

LE BARON.

Aucune lettre!

HENRI, bas a son maître.

Nous pourrions bien le certifier aussi, nous.

LE BARON.

Allons...cest jouer de malheur!...Jecris, on ne reçoit pas mes lettres; je pars de Paris avec un jeune homme, monsieur de Renneville....aux deux tiers du chemin, mon étourdi, impatient, pique des deux, et le voilà qui galoppe, espérant me devancer au château...Je comptais en effet ly trouver en arrivant...pas du tout!...Je gage qu'il se sera trompé de route.

Mr. DE RENNEVILLE, à part.

Vous pourriez perdre, mon cher Baron.

LE BARON.

Enfin je minforme à quelques paysans ... on mapprend que c'est fête à ce village, Je me dis qui sait? M^{me}de Ligneul y est peut-être?... Je remonte à cheval, je descends à quelques pas dici....Je cherche, j'examine...et je n'ai encore rien trouvé.

GENEVIÈVE.

Monsieur... c'est qu'vous n'avez pas encore été...là bas... Tenez, du côté de la grande prairie, où il y a beaucoup de monde.

LE BARON.

Vous croyez que?...(Il la prend par le bras.) Venez propos.

avec moi, madame Geneviève, nous chercherons ensemble.

GENEVIEVE, embarrassee.

Oh! mon Dieu! Monsieur... je...je...je l'oudrais bien...mais ces p'tites filles....Vous entendez bien...Je n'peux pas les quitter.

LE BARON.

Eh bien! morbleu... Qu'elles viennent avec nous....

GENEVIÈVE, plus embarrassée encore.

Sans doute...sans doute... Mais j'vous demande ben excuse, monsieu l'Baron, c'est qu'ell' sont déjà ben fatiguées... Elles ont...tant dansé, voyez-vous, que...

LE BARON, entraînant Geneviève.

En ce cas, laissez-les se reposer ici...que diable!...on n'enlèvera point vos nièces.

GENEVIEVE, embarrassée, bas à mad. de Ligneul.

Que faire...il n'y a pas moyen de...(haut.) Restez-là, Mesdemoiselles...jallons revenir.

LE BARON.

Venez donc Dépêchons-nous .

GENEVIÈVE, désolée.

Me v'la...me v'la...Guillot...Thomas... soyez sages au moins...(A part) Ah! mon Dieu! s'il savait que...(наиt) Monsieu l'Baron, je vous suis. (Le Baron et Geneviève s'en vont par le côté gauche.)

SCENE V.

······

M. DE LIGNEUL ET ROSE, sur le côté gauche de l'avant-scène; M. DE RENNEVILLE ET HENRI sur le côté droit.

ROSE, bas à madame de Ligneul.

Vous vouliez un roman intrigué, Madame, le voilà.

M. DE LIGNEUL, de même en riant.

Que veux-tu?...il faut prendre gaîment notre parti.

M'. DE RENNEVILLE, bas à Henri.

Le Baron ne pouvait venir plus à propos.

HENRI, bas à son maître.

Oui, pour nous délivrer de la prétendue tante. M'DE RENNEVILLE, s'avançant, dit à M' de Ligneul.

Vous nous fuyez, Mamzelle.

M. DE LIGNEUL.

Non, Monsieur.

HENRI, allant près de Rose.

Est ce que vous avez peur de moi charmante Parrette.

ROSE.

Peur! non, vraiment, monsieur Thomas; on n'a peur que quand on l'veut bien.

HENRI.

Loin d'vous faire du mal, j'vous défendrions, morgué!... N'faudrait pas, pendant que j'somm' là, qu'un queuqu'z' un s'avisît d'vous approchér de trop près, au moins, c'est que je....

ROSE.

Ah!...vous êtes jaloux, j'vois ça....fi donc!... la vilaine maladie!

HENRI.

Et parguié, quand je l'serais... aurais-je tort de garder mon bien?

ROSE.

Vot' bien! mais vous en parlez vraiment comme si j'étais déja vot' femme.

HENRI.

Ma fine! c'est qu'j'ons dans l'idée que j'serons vot' mari, nous!

ROSE.

Détrompez-vous.

HENRI.

J'gageons qu'si! Et tenez, Guillot que v'la, avec son air sournois, ne s'est-il pas mis dans la tête aussi qu'il épouserait mamzelle Justine?

M. DE LIGNEUL, souriant.

Vraiment!

M.DE RENNEVILLE, riant niaisement.
Eh. eh. oui, Mamzelle.

ROSE, se moquant d'eux.

Eccutez... vous repasserez l'an prochain, et

puis j'varrons ce que nous aurons à faire.

HENRI.

L'an prochain.

M. DE RENNEVILLE, à M. de Ligneul.

Vous m'désespérez, Mamzelle, s'il faut attendre à un an pour vous épouser, je n'y survivrai pas.

M. DE LIGNEUL.

Mais, Monsieur, ça n'dépend pas d'moi.

M'. DE RENNEVILLE.

Puisque vot' cœur est libre....

HENRI.

Il a raison. Pourquoi attendre? je somm'dhonnêtes garçons.... (A Rose) J'vous plais, vous m'plaisez, je menons not père chez vot tante; il fait la demande aujourd'hui, j'aurons la réponse demain; dans trois jeurs les noces, et l'an prochain des p'tits Thomas...des p'tits Guillot...A la bonne heure, v'la ce qui s'appelle arranger les affaires!

ROSE, à part, à made de Ligneul.

Madame, ce monsieur Thomas est un peu pressant

M^r. DE RENNEVILLE.

Je n'vous quitte pas d'abord, Mamzelle, que vous n'promettiez de mépouser.

ROSE, bas à made de Ligneul.

S'il n'y a que ce moyen de vous en débarrasser, promettez, Madame.

M. DE LIGNEUL, à M. de Renneville.

Eh ben, oui, Monsieur!...la...jvous épouserai.

M. DE RENNEVILLE.

Ah mamzelle! que j'suis donc content!(A part.)

Je me souviendrai de la promesse!

(Ritournelle qui annonce l'entrée de la petite marchande.)

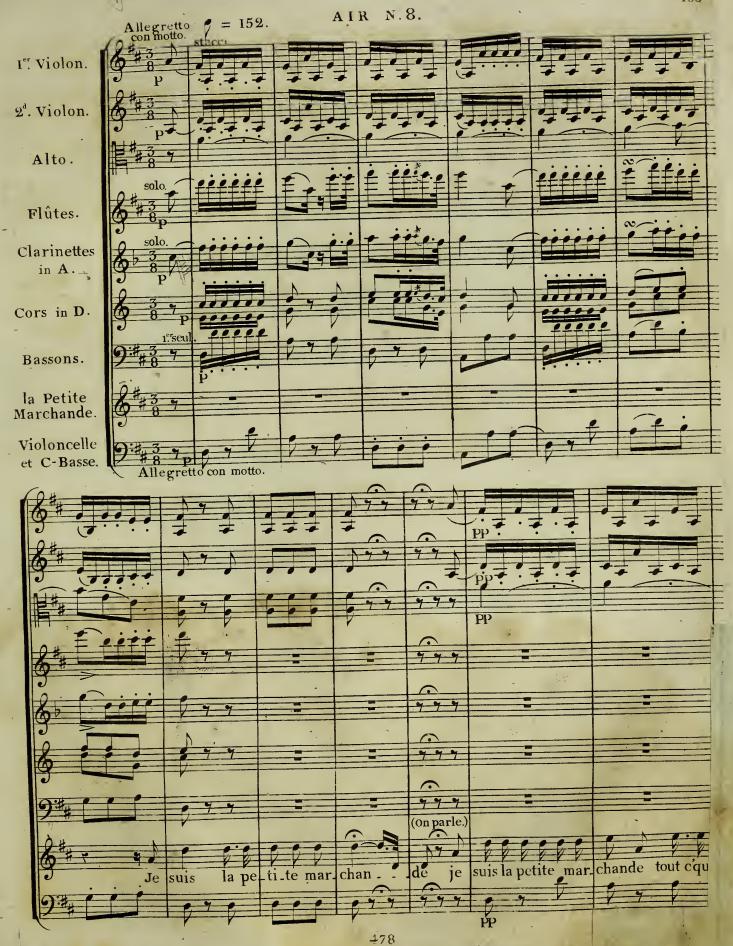
ROSE, regardant vers la coulisse à gauche.

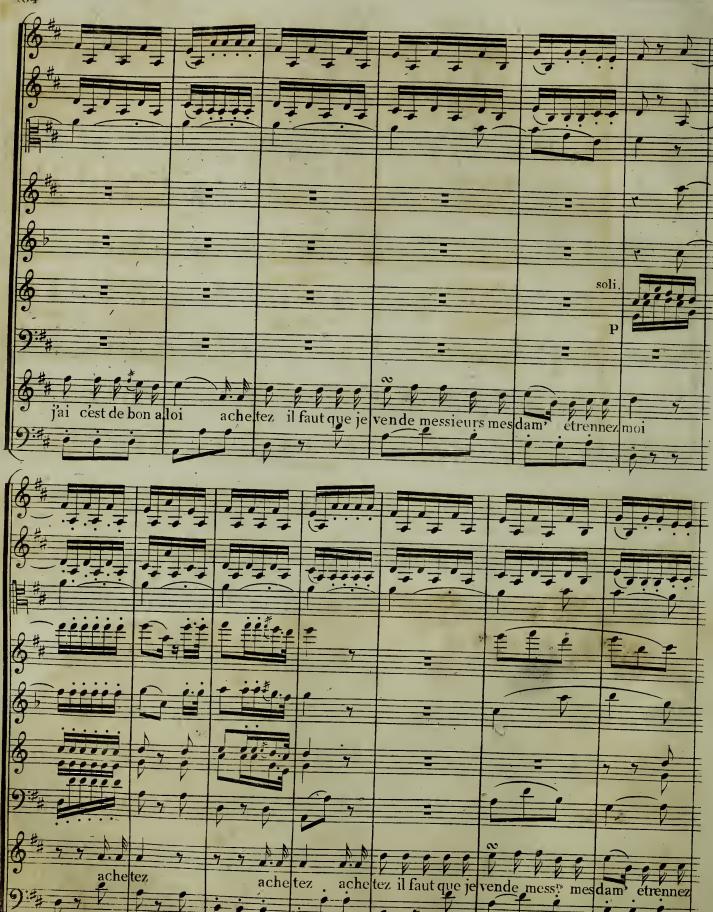
Ah! heureusement, voici quelquun.... nous ne serons, pas seules.

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS, UNE PETITE PAYSANE, avec un éventaire rempli de différentes marchandises.

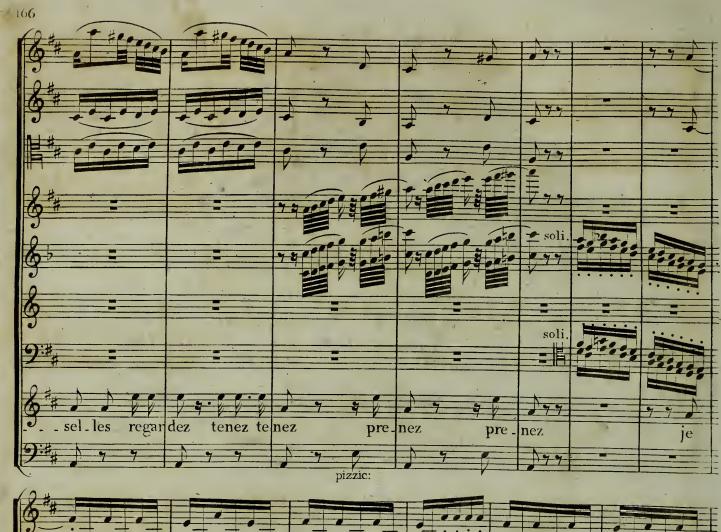
Air)





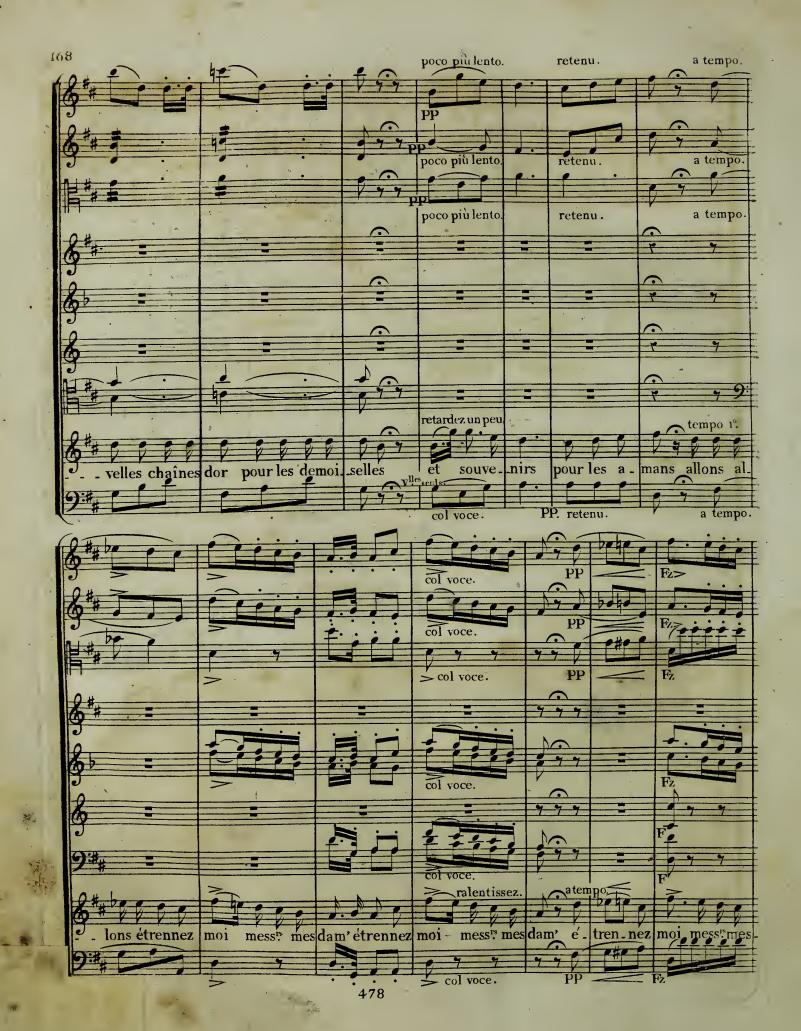


BIELIOTH FEK
Kon. VI. Conservatorium
ANTWERPEN













ROSE, examinant leventaire prend un ruban

au hasard.

Ah. le joli nœud d'ruban!... (Elle l'essaye devant elle.)

HENRI.

Tatigué! stila vous va bien, Manule, cest quasiment la couleur d'vot' teint.

ROSE.

Des complimens, monsieur Thomas!

(Elle veut remettre le ruban à la marchande).

HENRI, l'en empêche.

Oh nenni da....vous lavez pris, vous l'garderez.

ROSE, insistant.

Mais

HENRI, lui retenant la main.

Vous l'garderez... J'vous défends de le reprendre; entendez-vous, la petite marchande?

LA MARCHANDE.

Ca suffit, Monsieur.

ROSE.

Il faut donc faire tout c'que vous voulez, monsieu' Thomas. (Elle attache le nœud à son corset).

HENRI.

Oh! tout!

M'. DE RENNEVILLE, offrant un nœud de ruban blanc à madame de Ligneul.

D'apres ça....vous n'pouvez pas me refuser, Mamzelle. M. DE LIGNEUL.

Mais...si...ma..tante savait....

Mr. DE RENNEVILLE.

Je n'pensons pas qu'il y ait du mal à vous l'offrir.

HENRI.

Pas plus qu'à le recevoir...Bah!...bah!...
au village, c'n'est point comme à la ville;
quand on s'fait des p'tits présens, morgué,
c'est en tout bien, tout honneur.

M. DE LIGNEUL, acceptant et mettant le nœud devant elle.

Je vous remercie, Monsieur.

HENRI.

C'n'est pas tout, mamzelle Parrette, il faut que d'vot' bell' main blanche vous m'choisissiez aussi queuqu'chose

ROSE

Oh! par exemple

HENRI.

C'qui vous plaira.

ROSE.

Vous êtes bien exigeant!...Tenez. (Elle prend quelque chose au hasard sur leventaire, et le lui donne.)

HENRI.

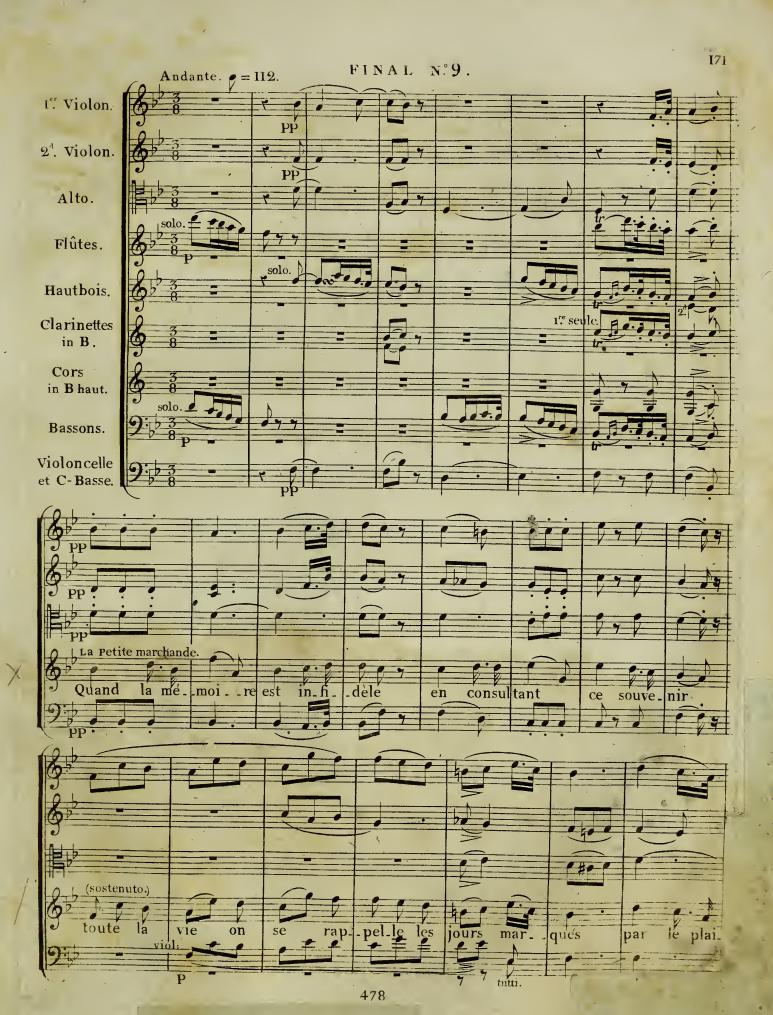
Qu'est-c'que c'est çà?

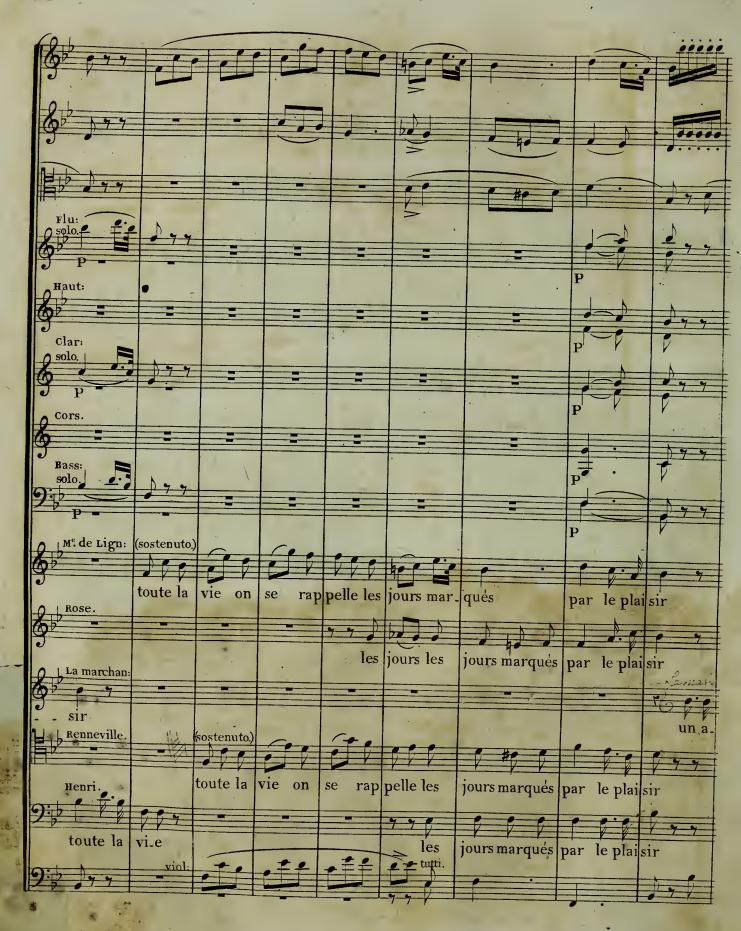
LA MARCHANDE

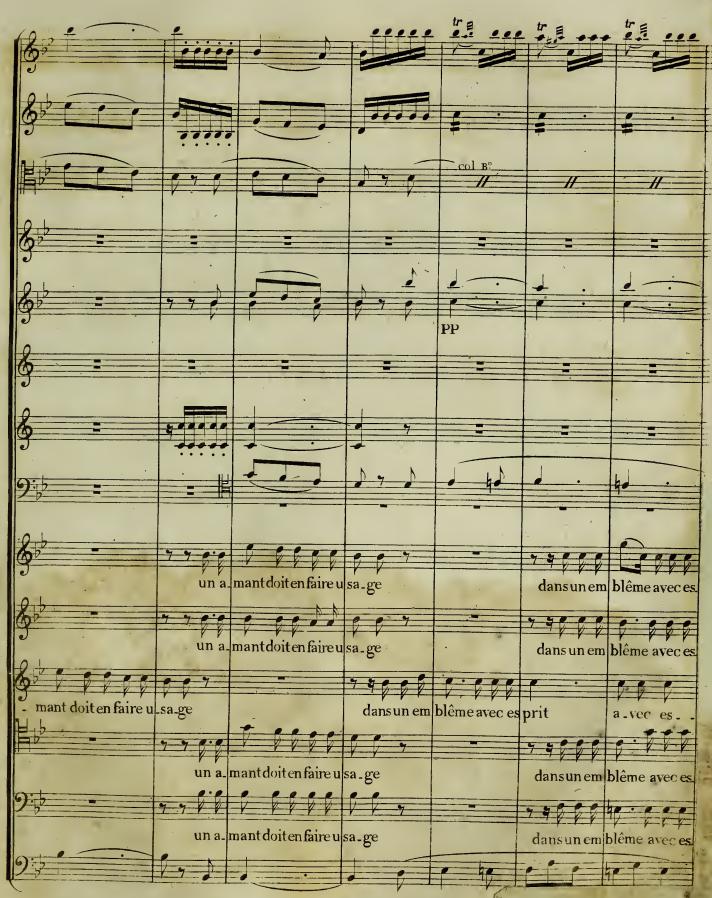
Cest un souvenir, Monsieur.

HENRI.

Un souvenir!... A quoi qu'ça sert?

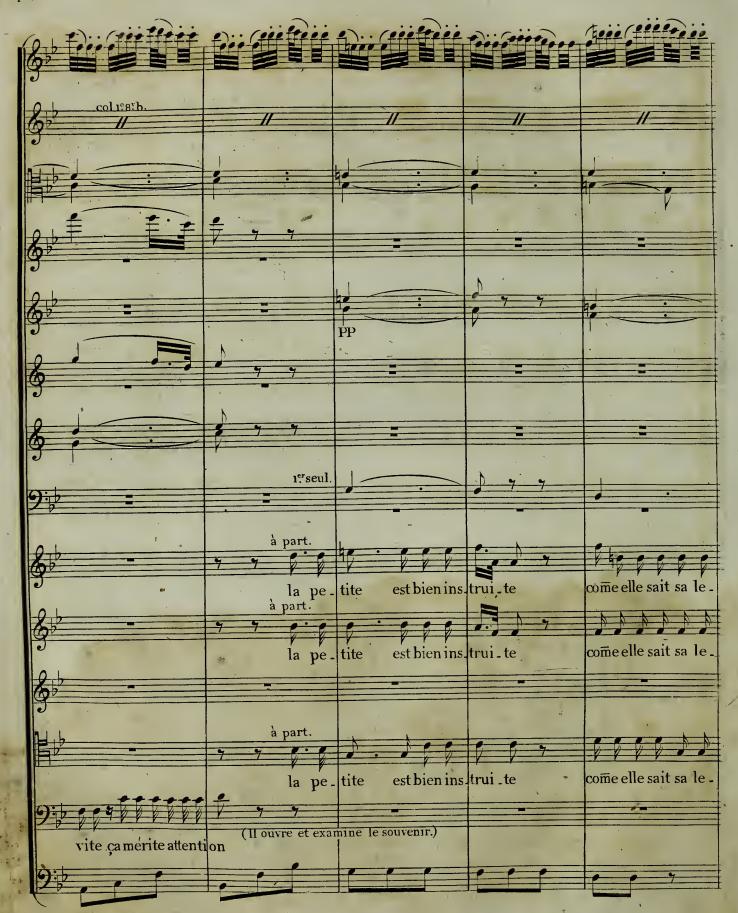




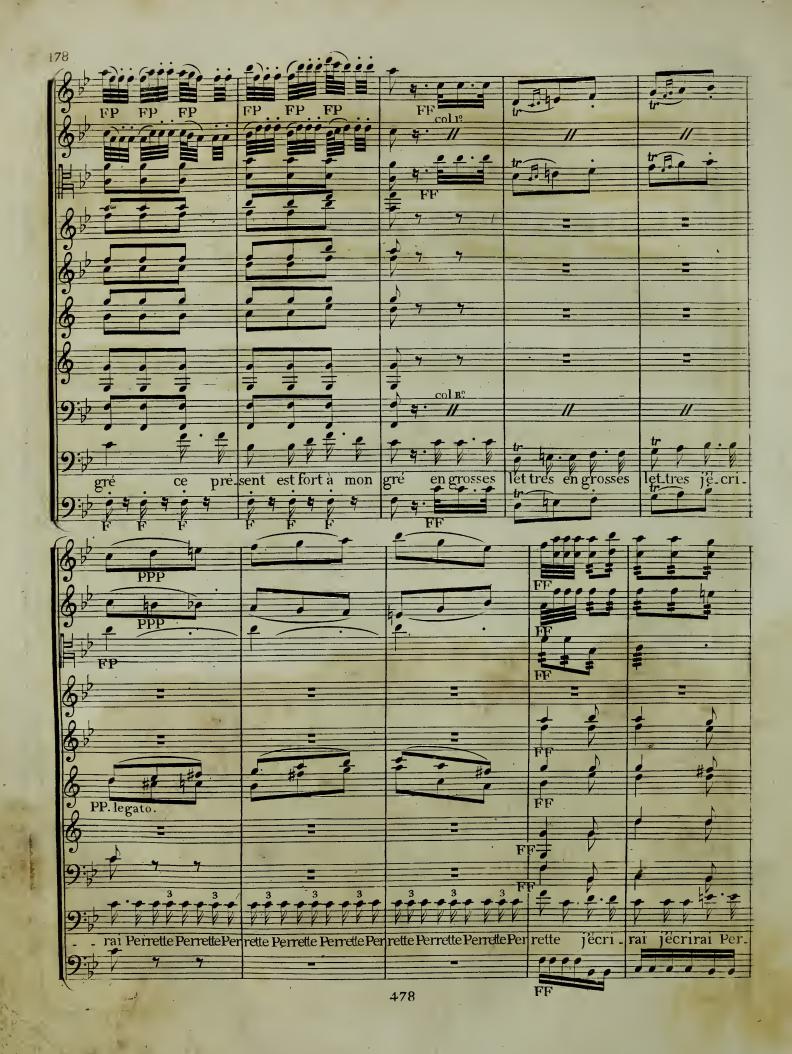


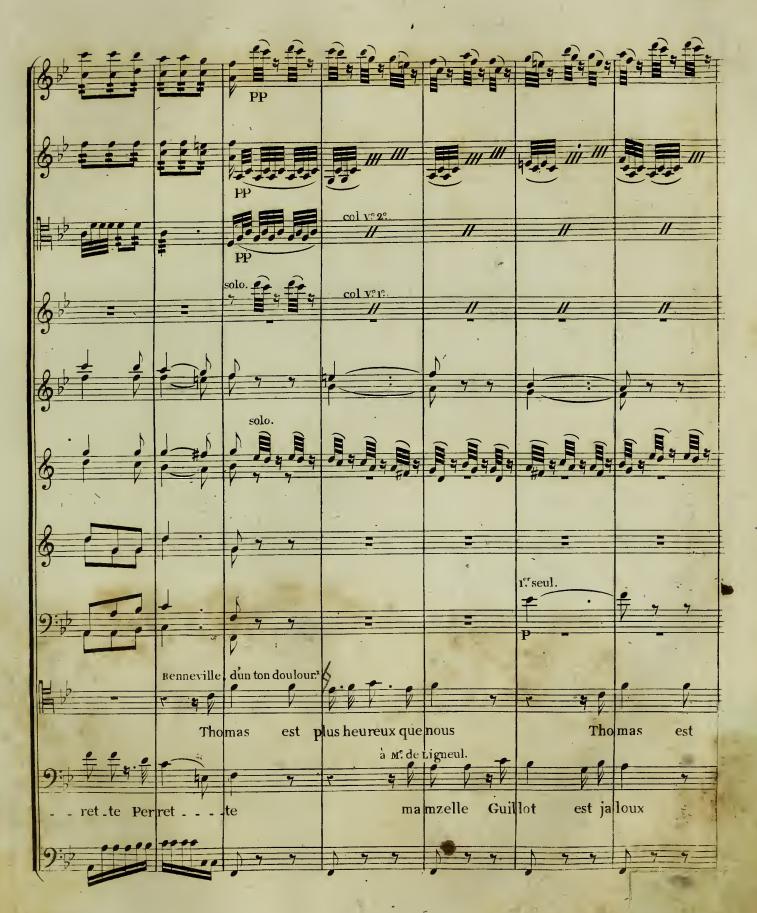


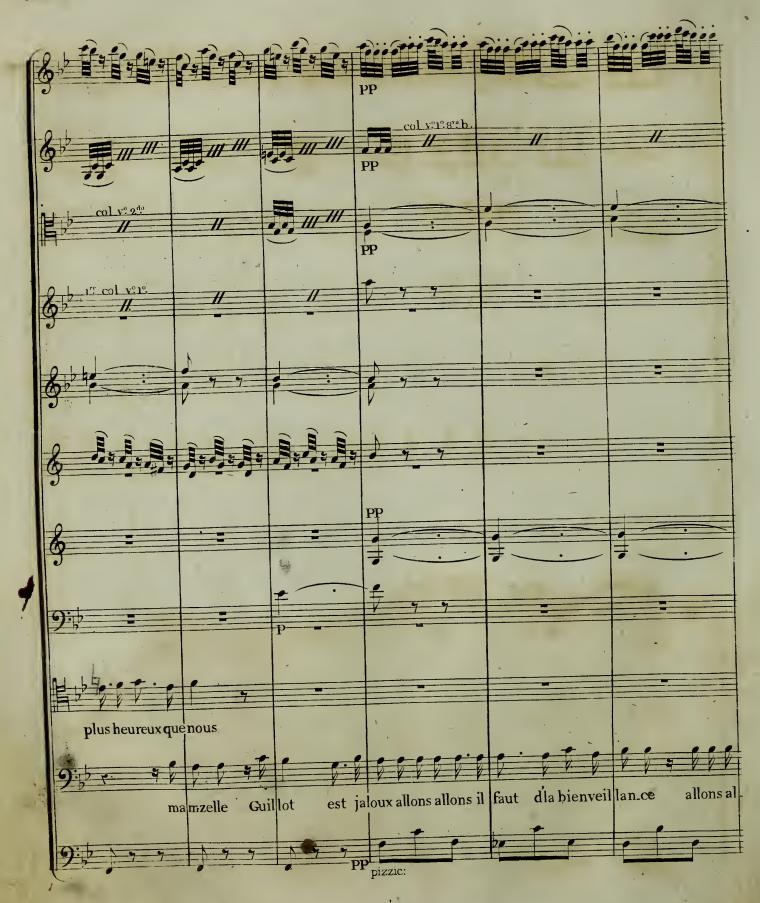








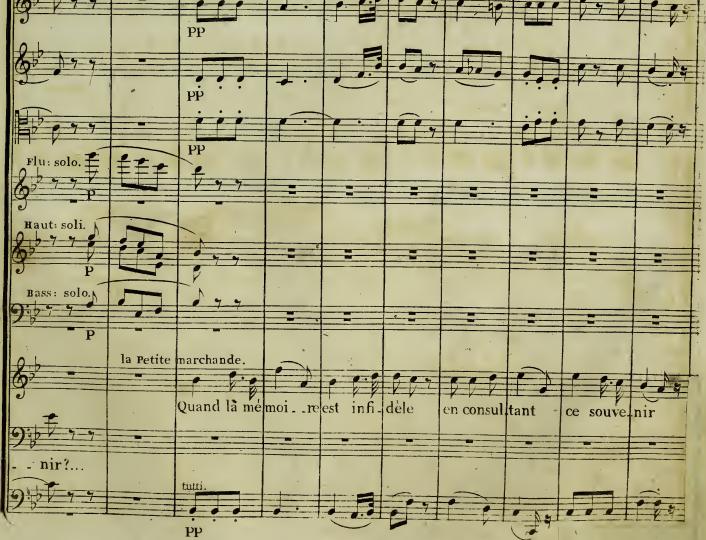


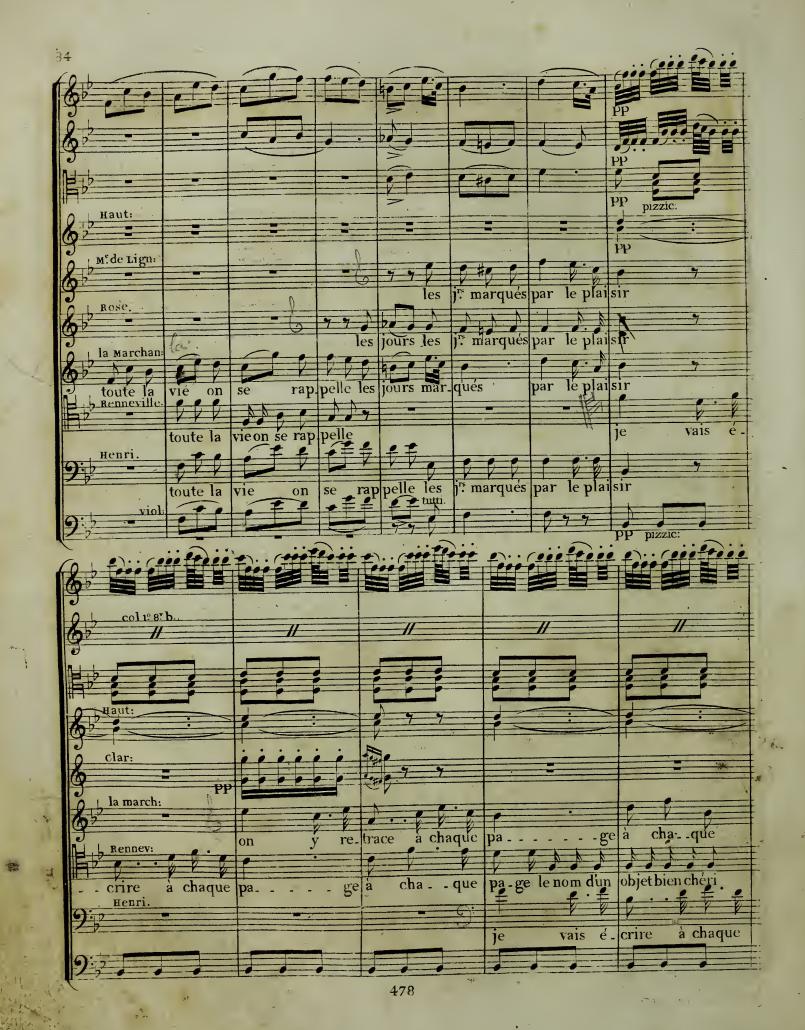










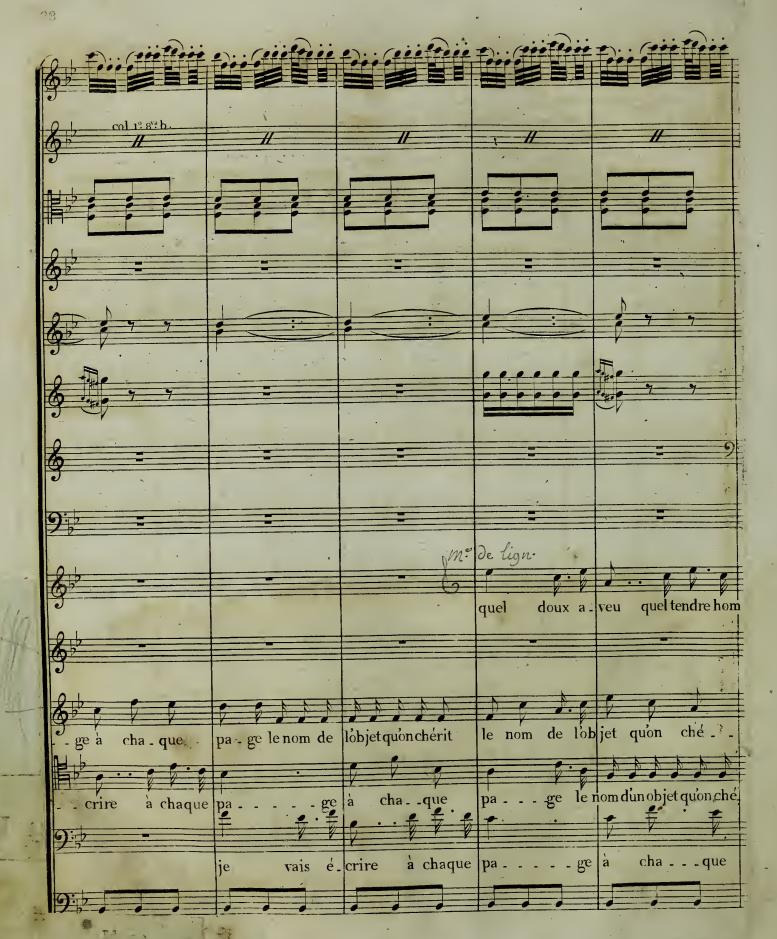


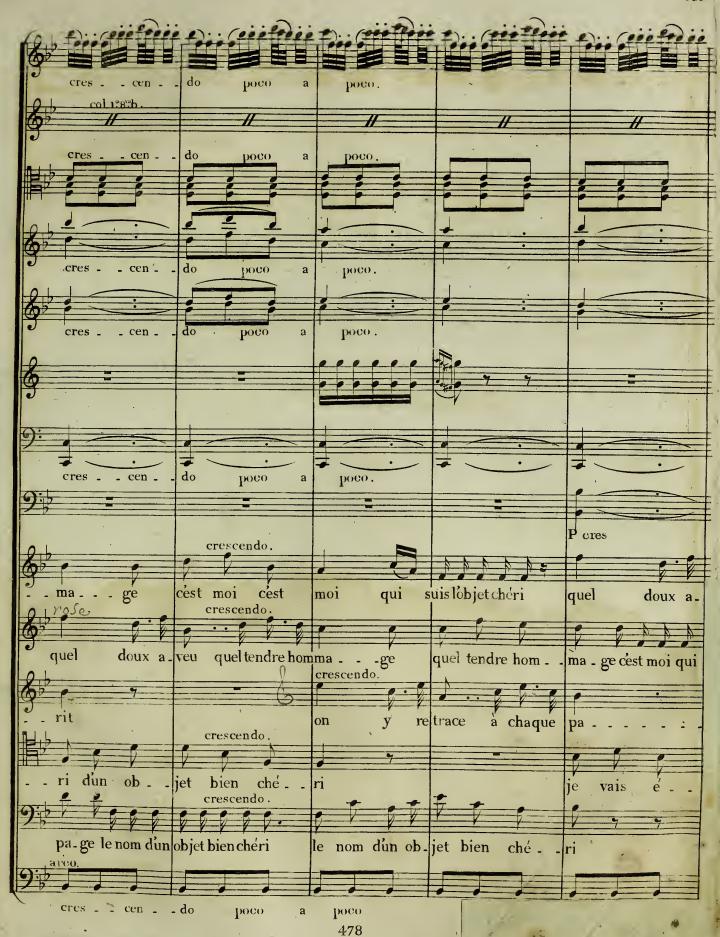




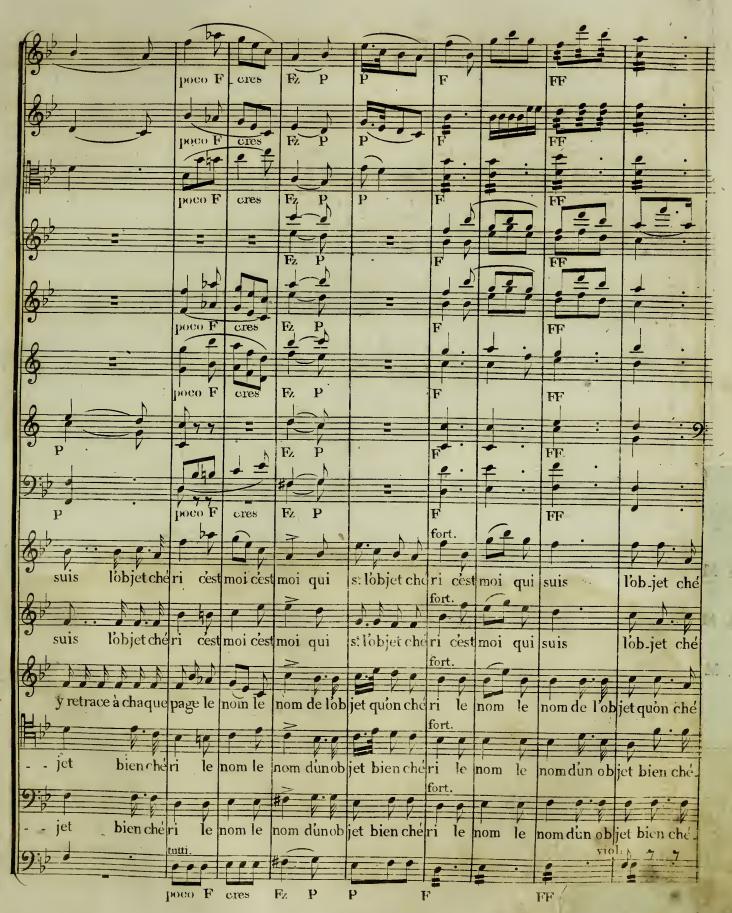


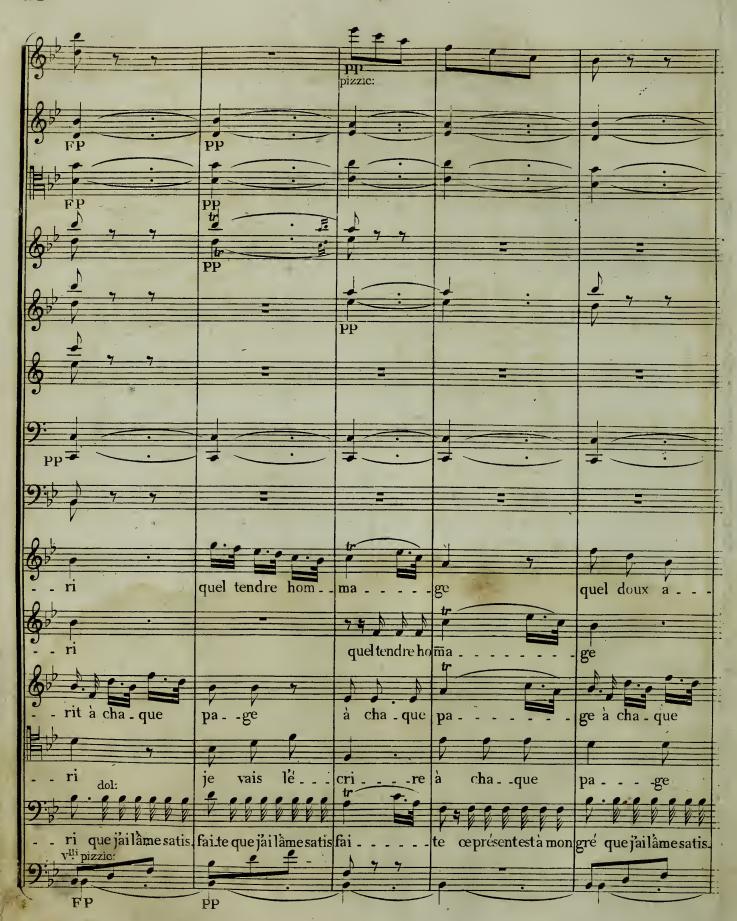
1 24



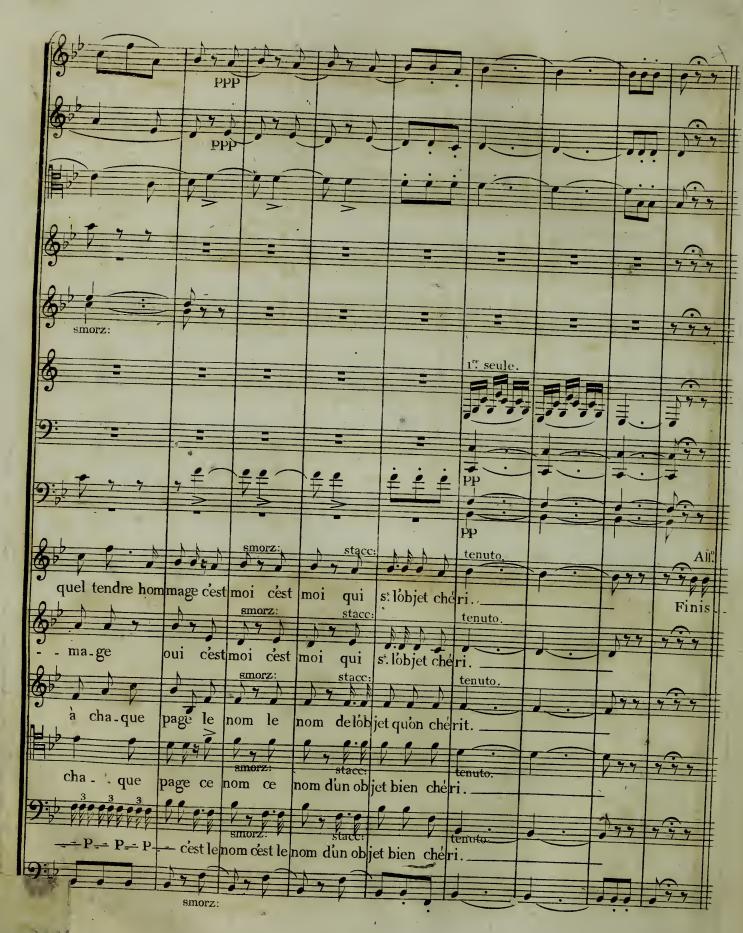




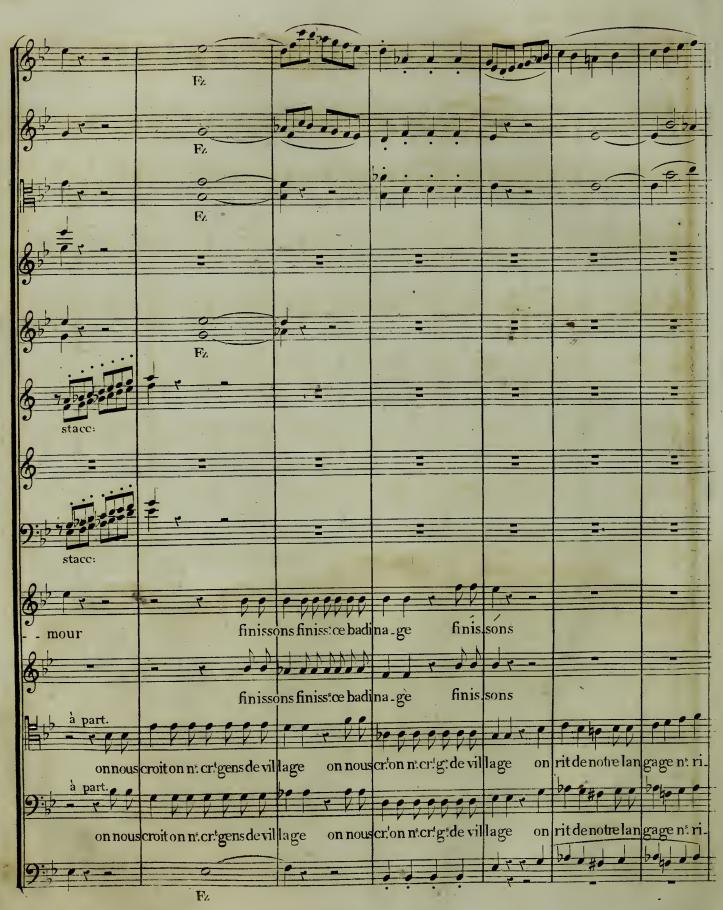




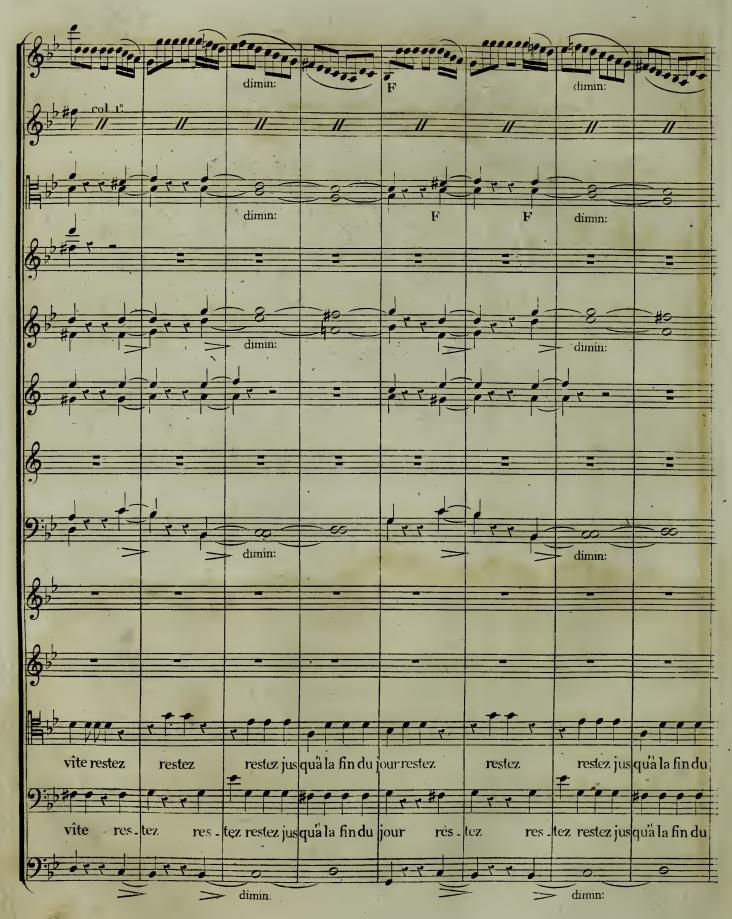






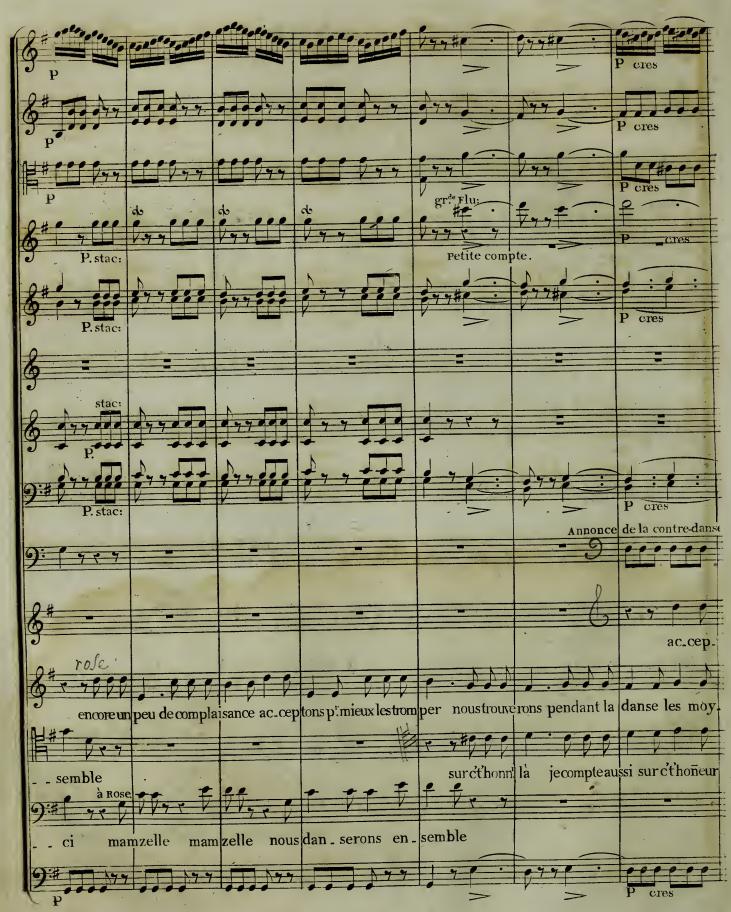


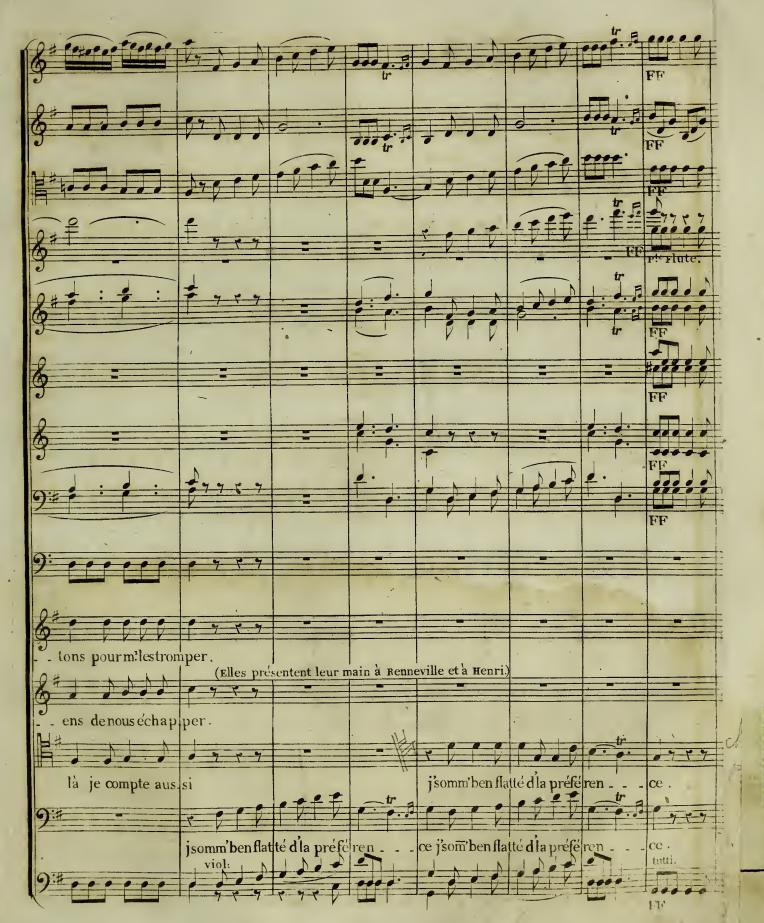


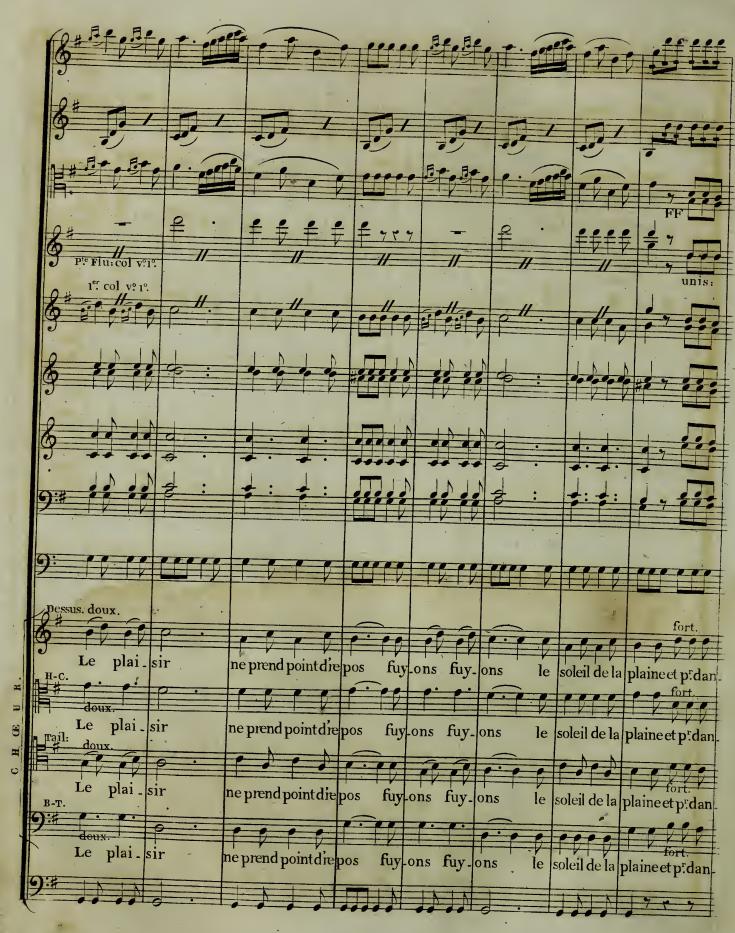


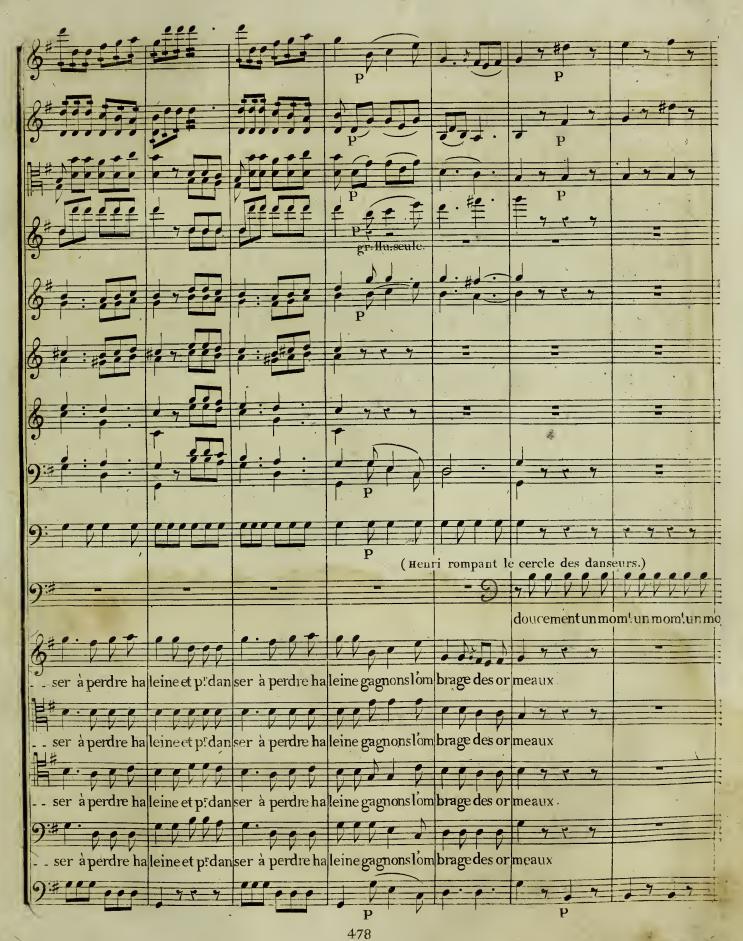


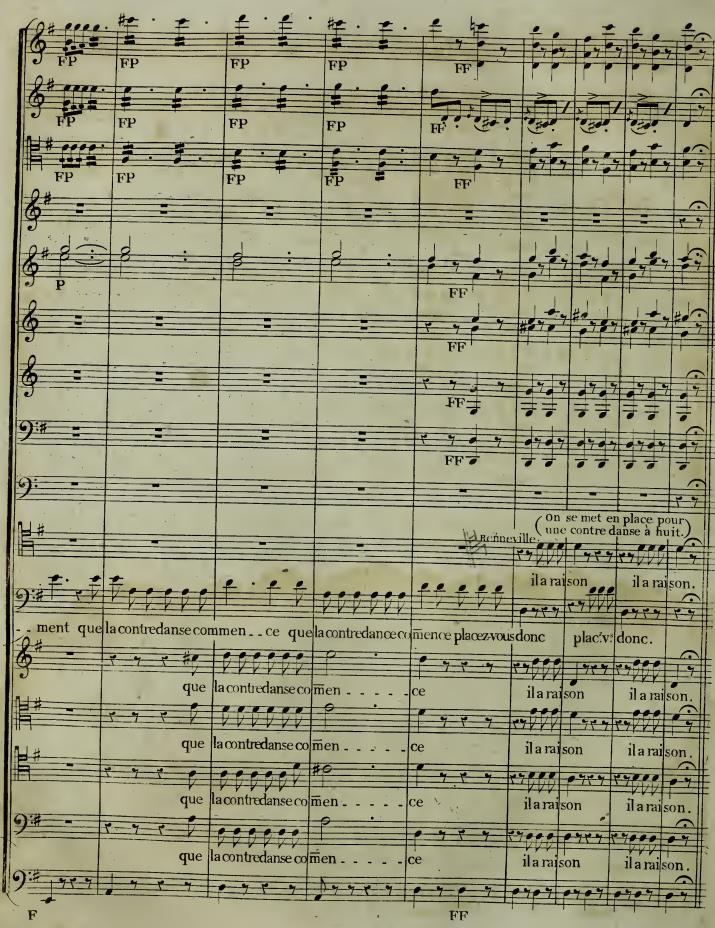


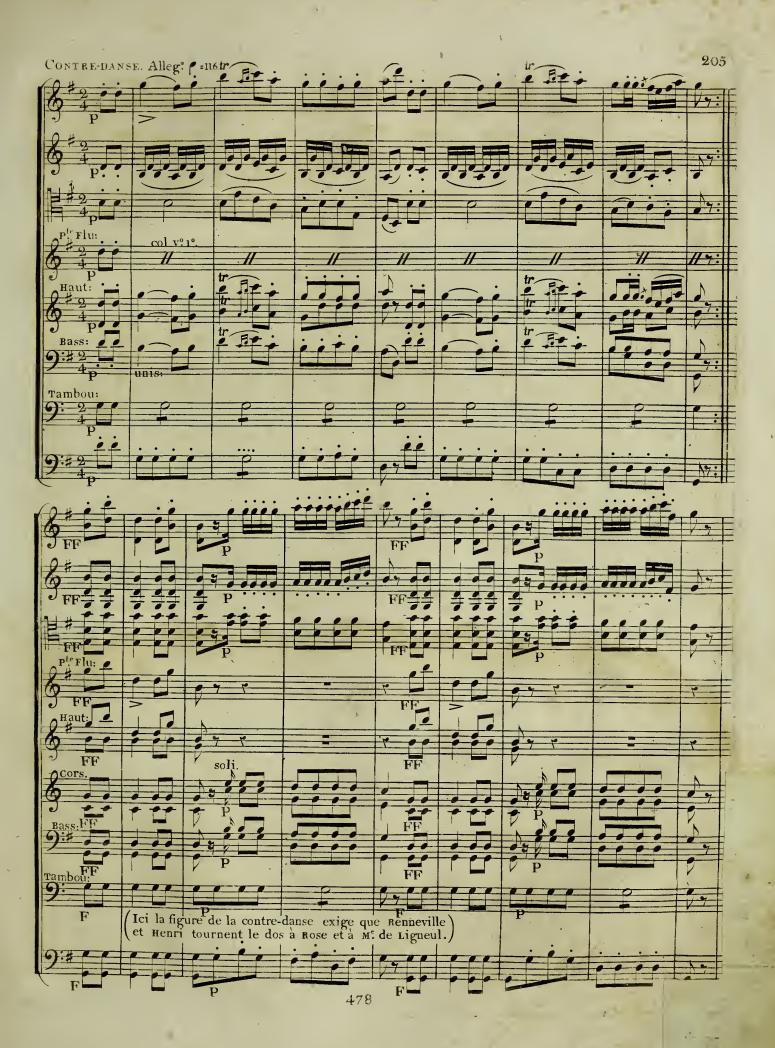


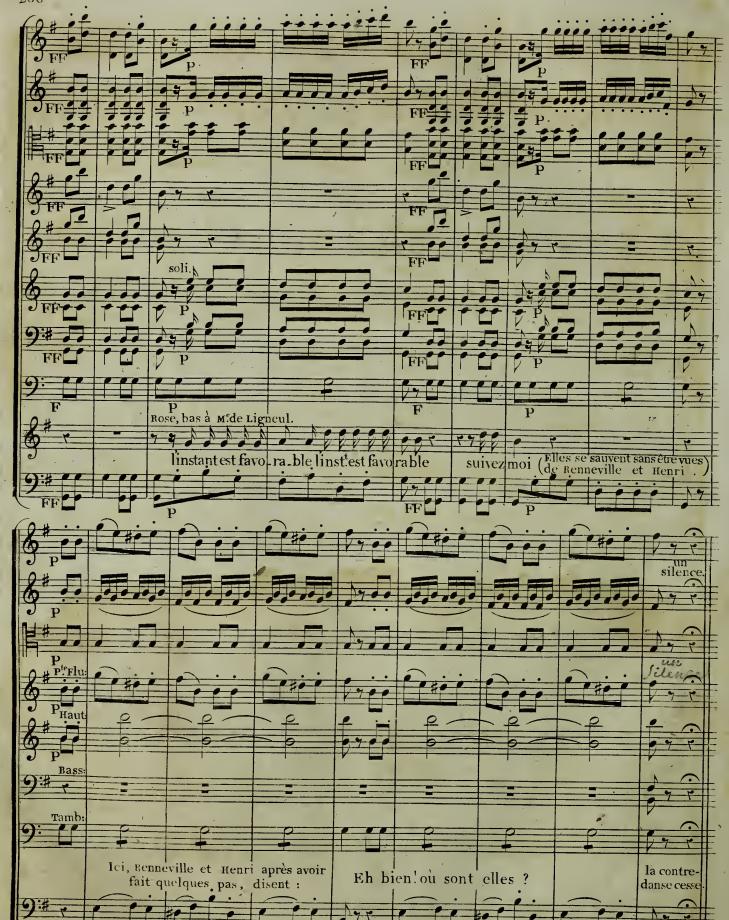




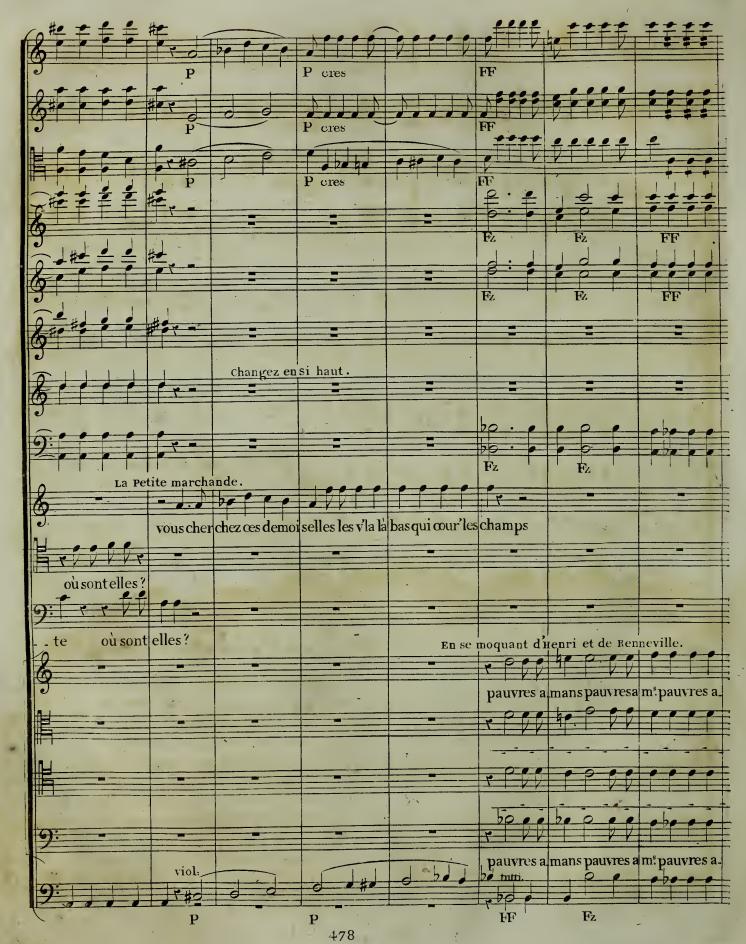


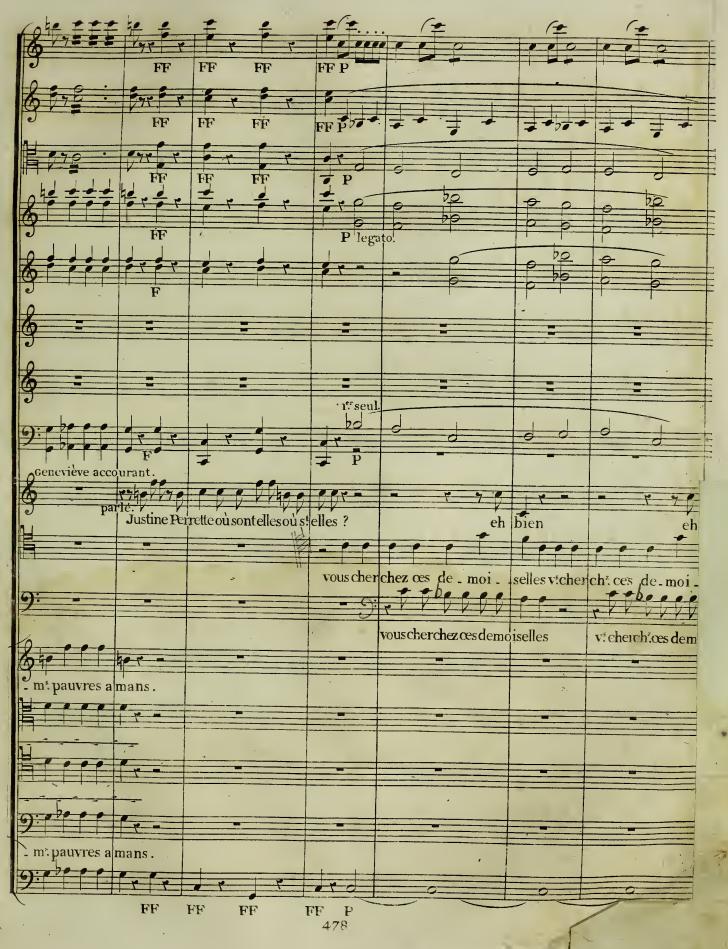


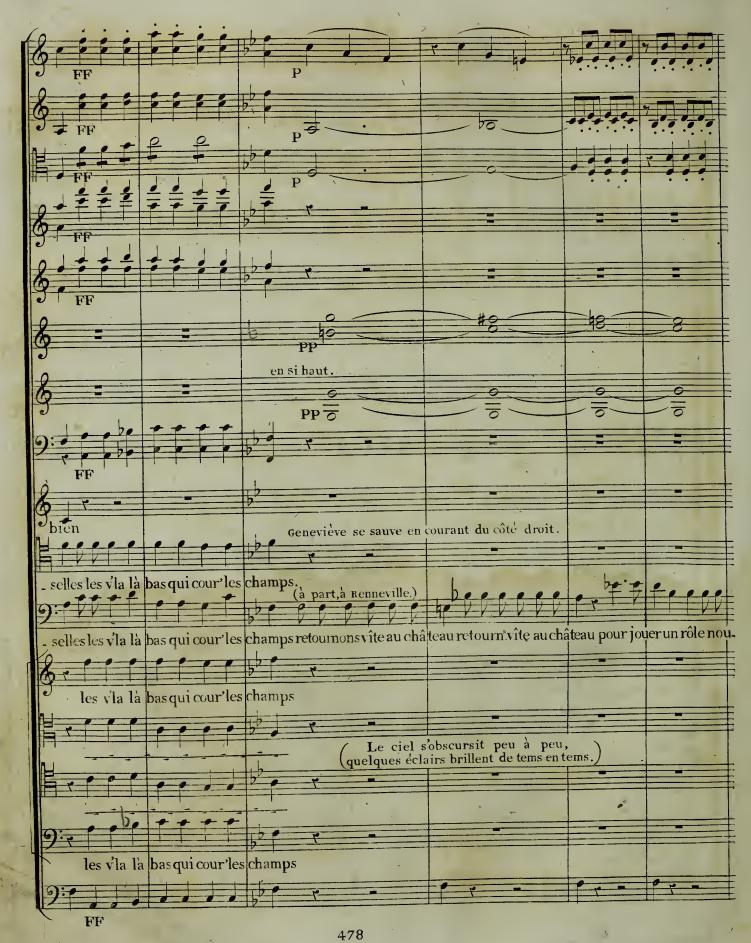




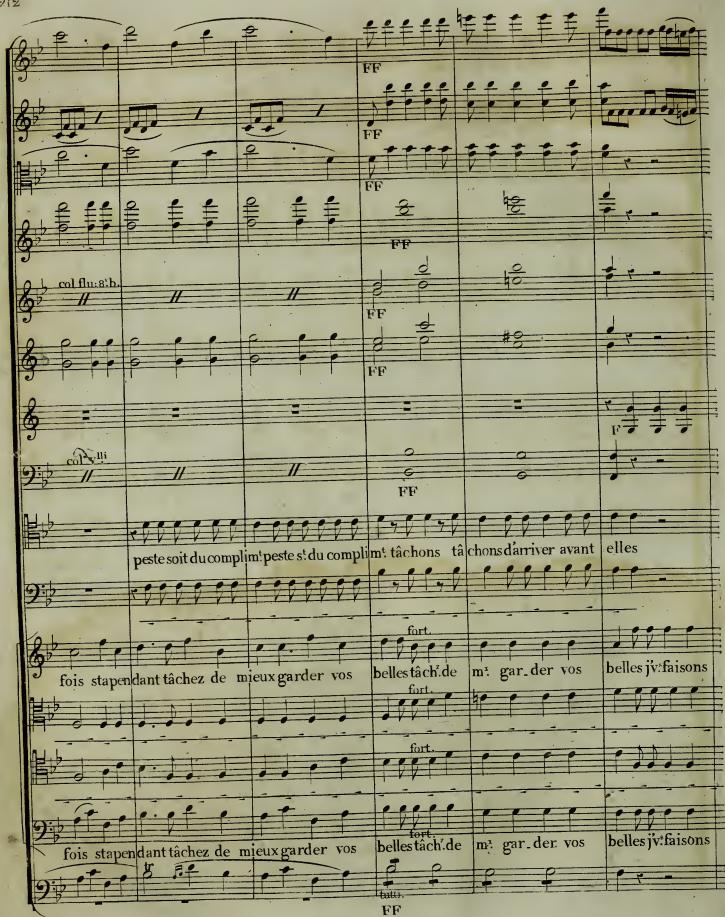


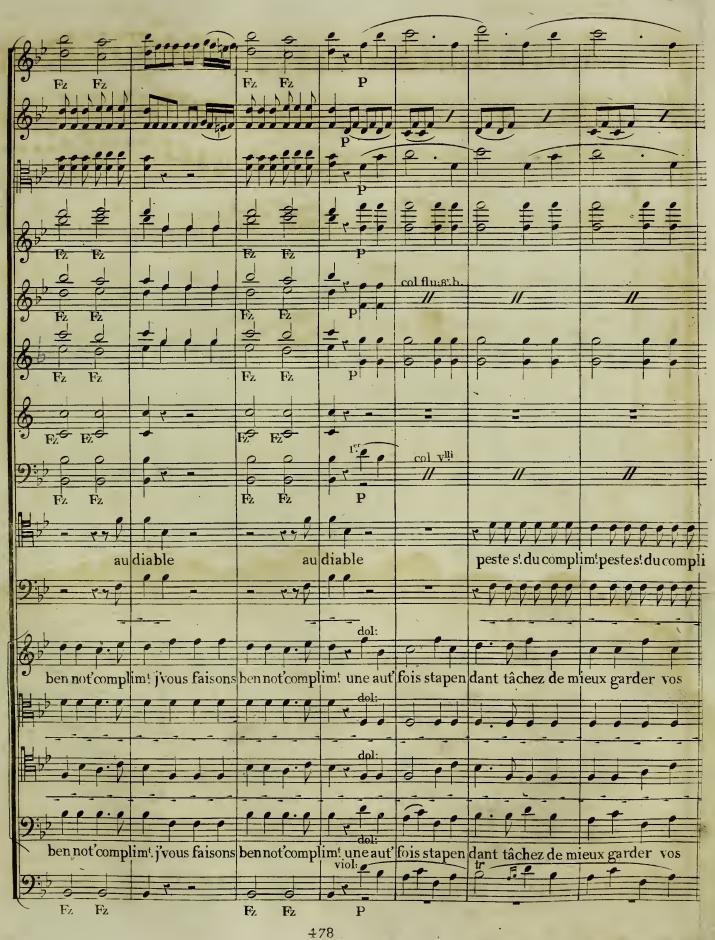












cres

478

FF

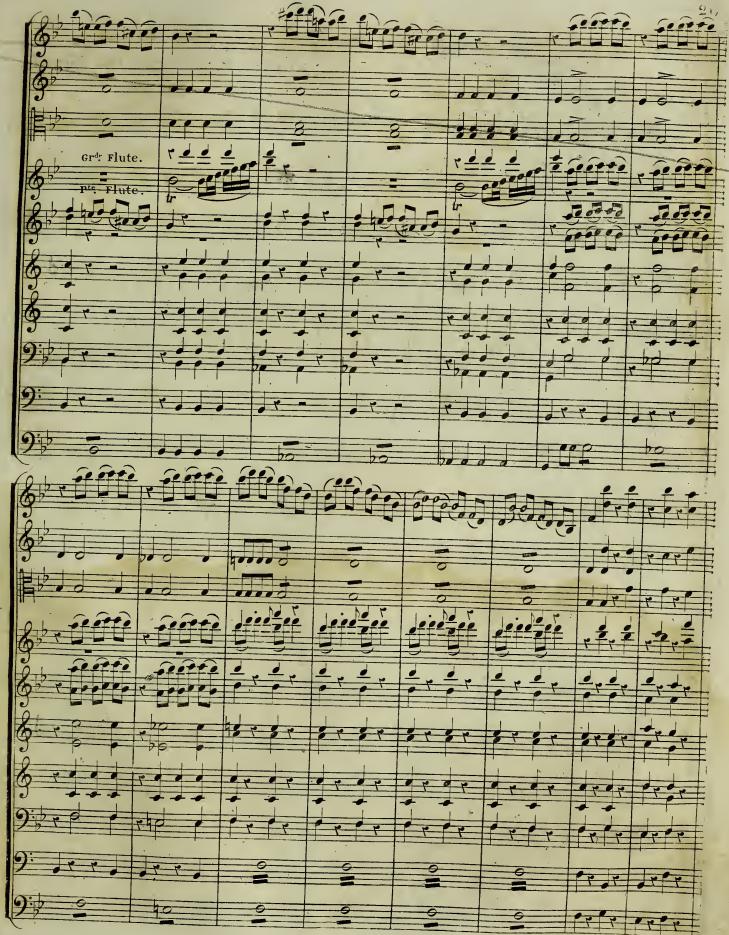
tutti. FP

SMORZ.

478



cres cres Peres P cres cres 0 cres sauvinous. nous sauvons nous. 478





478

(Fin du 2d. Acte.)

9:00 1111

ACTE, III.

La décoration est la même qu'au premier Acte.

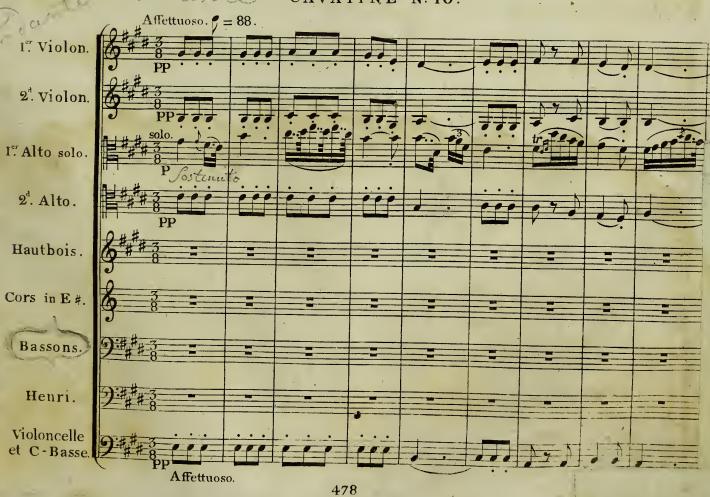
SCENE PREMIÈRE.

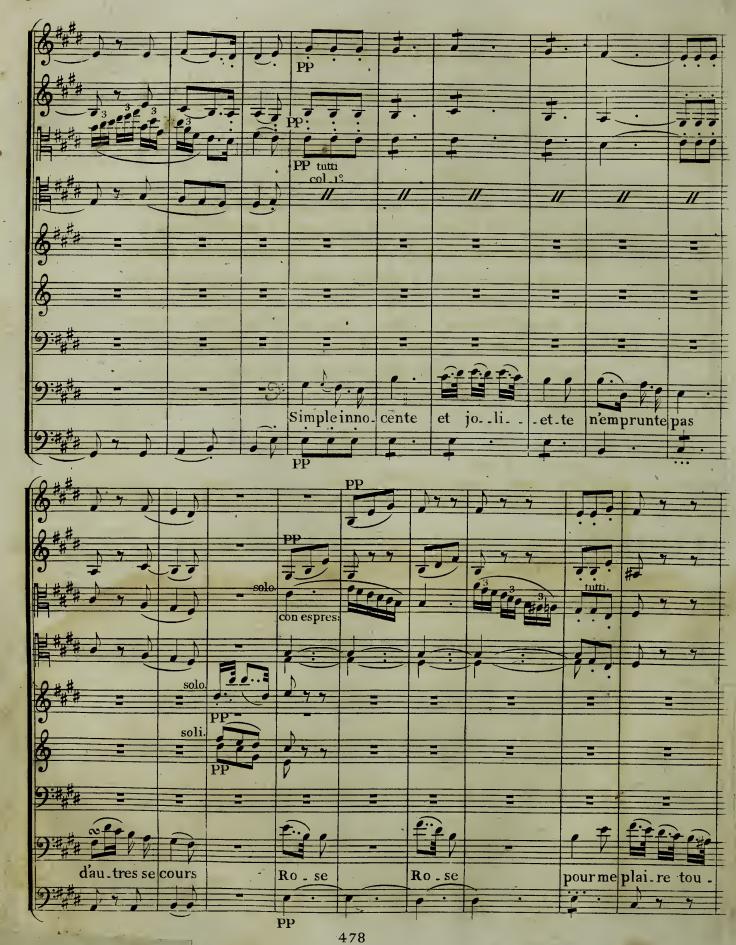
HENRI, sous le costume de valet.

Personne encore au salon?...Ah!...ces dames sont occupées à leur nouvelle toilette. On est allé quitter le bavolet, et la simplicité villageoise va faire place à la dignité du château. Ma foi, à l'orage près, qui nous a mouillés, trempés, notre petit stratagême nous a assez bien réussi....et je l'avouerai presque, c'est à regret que j'ai quitté l'habit de Thomas. Mon maître ne m'avait point trompé, mademoiselle Rose est charmante!...et malgré l'air sans façon avec lequel je lui ai fait ma cour....je sens que je suis devenu amoureux tout de bon, oui....oh oui....cen est fait!...je suis pris!

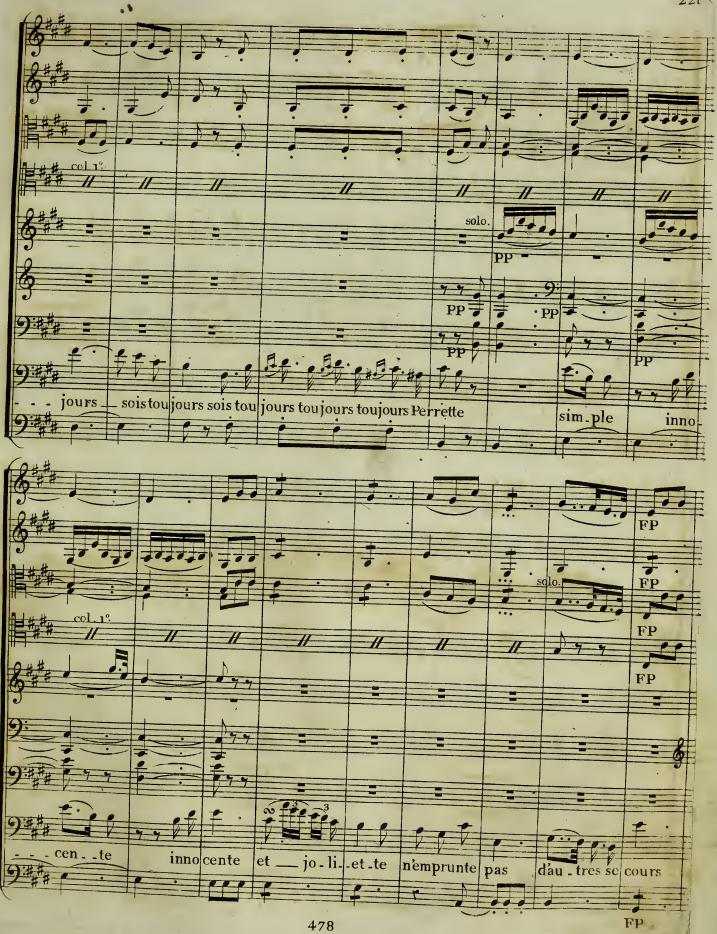
andante

CAVATINE Nº 10.







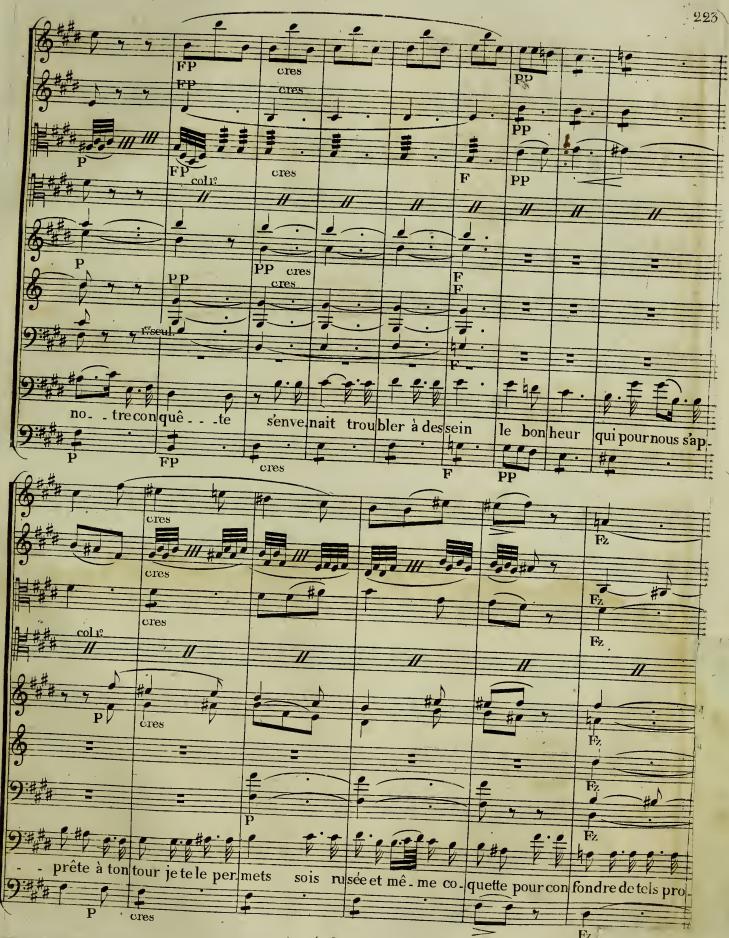


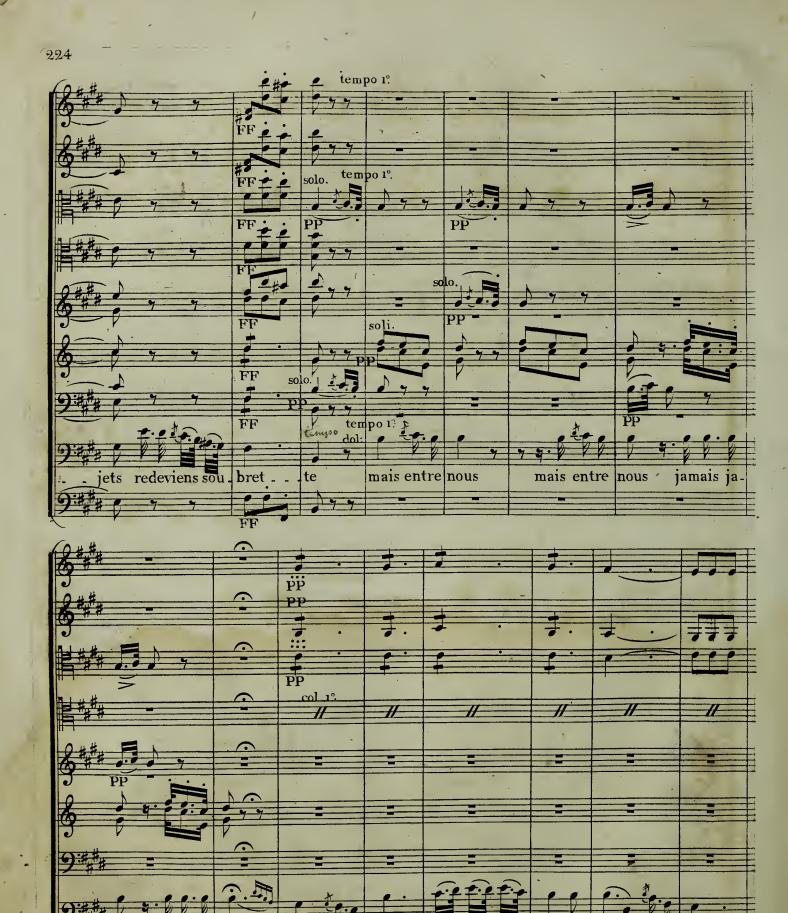
FP

478

FP

FP





et jo_li_

_et_te

simple inno.

PP

_cente

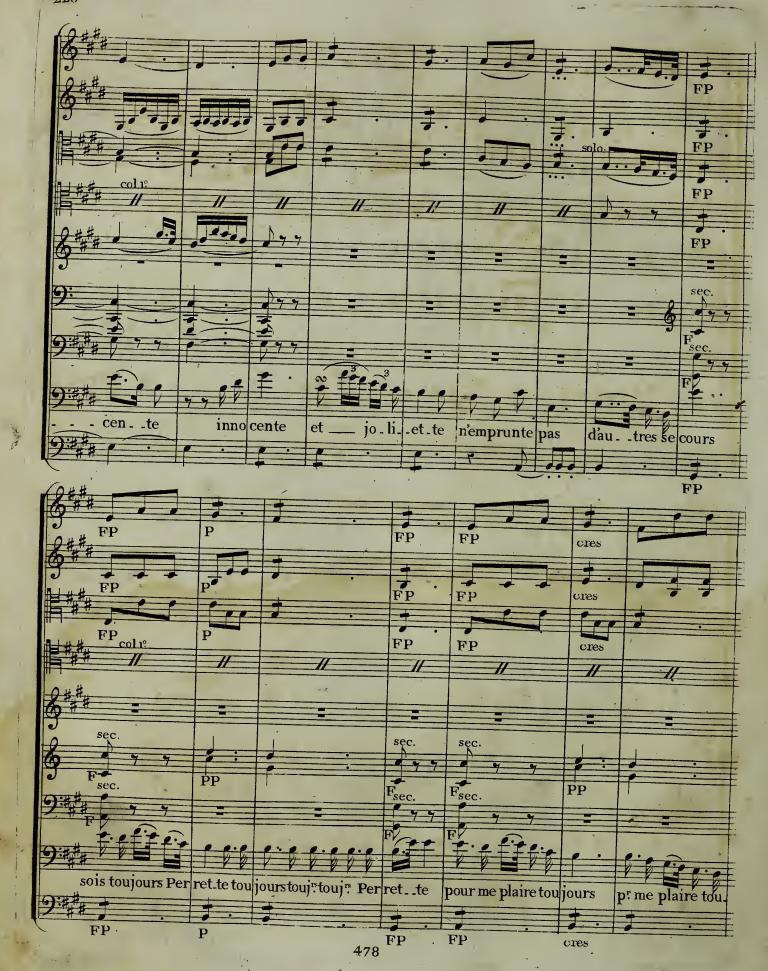
478

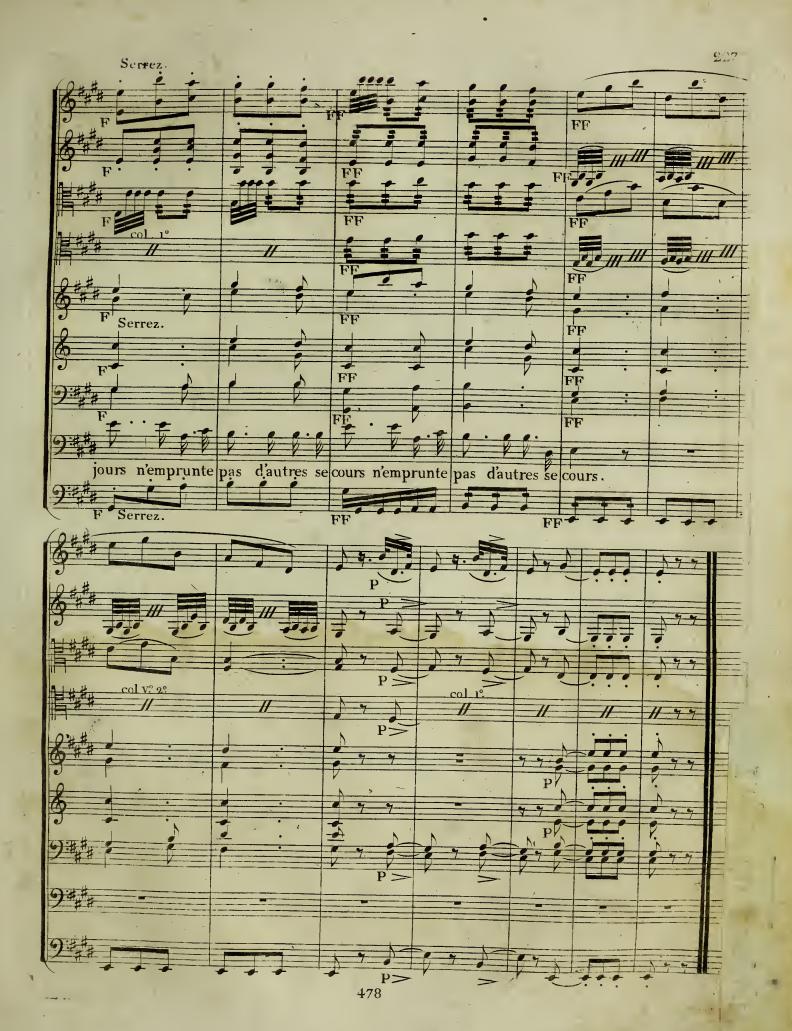
jamais ja mais

_ mais

n'em - prunte pas







SCÈNE II.

HENRI ET REMI.

REMI, entrant par le côté gauche et appelant
à demi-voix. (Il est un peu ivre.)

Monsieur Henri.

HENRI, se retournant.

Eh bien?

REMI.

Venez donc, vot' maître vous cherche.

HENRI.

Et moi, je croyais le trouver ici.

REMI.

Quelqu'un vous a-t-il vu?

HENRI.

Non....personne.

REMI.

Tant mieux! tant mieux! monsieur de Renneville a un projet et il est nécessaire, dit-il, que vous vous entendiez ben ensemble.

HENRI.

Où est-il? menez-moi auprès de lui.

REMI.

Par ici....par ici.... monsieur l'Baron peut venir de d'a....il n'faut pas qu'il vous aperçoive, ni moi non plus, car je crains comm' le diable, une explication, et s'il s'fâche, morguenne, c'est moi qui pourrais ben payer pour tout le monde.

HENRI dun ton important.

Soyez tranquille, l'ami; je vais me marier, si l'on vous chasse, je vous prends à mon service.

REMI, riant.

Eh ben, à la bonne heure et vous, si vous êtes sans place, je vous ferai mon garçon jardinier....hé! hé! hé! hé!...Jéntends quelqu'un, sortons vîte.

SCÈNE III.

LE BARON DE FONVIEL, M. DE LIGNEUL

ET ROSE. (Madame de Ligneul est mise avec plus d'élégance qu'au premier acte.)

LE BARON.

Oui, Madame, cest une folie impardonnable, dites-moi ce que l'on va penser....

M. DE LIGNEUL.

Me gronder, mon oncle! cest me punir de ma confiance, car enfin jaurais pu me dispenser de vous dire ce que nous avons fait, et sans moi vous nen auriez jamais rien su.

LE BARON.

Vous croyez cela?

M. DE LIGNEUL.

Il n'y a que Rose, Geneviève et son mari dans la confidence.

ROSE.

Un homme et deux femmes!... assurément, monsieur, le secret eût été bien gardé.

M. DE LIGNEUL.

Ils m'avaient tous promis la plus grande discrétion.

LE BARON.

Je répète qu'il y a de l'extravagance....

M. DE LIGNEUL, d'un air caressant.

Ah!mon cher oncle! je vous en prie....changeons de discours.

ROSE.

Oui, Monsieur....tenez, parlons du mari que vous deviez amener à Madame.

M. DE LIGNEUL.

Eh bien?..votre protégé?...où donc est-il?

LE BARON.

Eh!...sais-je....ce qu'il est devenu?

M'''DE LIGNEUL.

Comment?...lauriez-vous perdu en chemin?

LE BARON.

C'est lui qui se sera égaré... il m'a quitté à quelques lieues d'ici, comptant arriver avant moi...vous voyez, c'est comme un fait-exprès... mais vous n'aviez donc pas recu ma lettre?

M.**DE LIGNEUL.

Non, mon oncle.

LE BARON.

Corbleu! puisque je ne réussis à rien, je ne prendrai plus tant à cœur vos intérêts, ma nièce.

M. DE LIGNEUL, avec bonté.

Ah!...croyez que je suis reconnaissante!...

LE BARON, contrarié.

Ce diable de Renneville!...où peut-il être? Si malheureusement il pris un des sentiers qui mène à la forêt, il n'en sortira plus.

ROSE, riant.

Ah!ah!...il serait plaisant que le prétendu couchât cette nuit à la belle étoile.

LE BARON, à Rose.

Vous trouvez cela plaisant, mademoiselle? mais je suis furieux, moi, et....

UN DOMESTIQUE, annonce.

Monsieur de Renneville.

M, DE LIGNEUL.

Calmez vos inquietudes, mon oncle, le voici.

SCENE IV.

LES MÊMES, M'. DE RENNEVILLE ET HENRI,

comme ils étaient au premier acte.

LE BARON, allant au devant de M' de Renneville.

Ah!...arrivez donc, monsieur l'impatient!

M. DE RENNEVILLE, avec l'air de s'excuser.

Mon cher Baron!... (apercevant mad de Ligneul il la salue avec beaucoup de respect.) Madame... (Henri en fait autant de son côté à mademoiselle Rose.)

M. DE LIGNEUL, saluant.

Monsieur....(En regardant m' de Renneville, elle est étonnée et lon voit qu'elle cherche à se rappeller dou elle le coñaît

ROSE, bas à made de Ligneul.

Il n'est point du tout mal....(à part, après avoir jeté un coup-dœil sur Henri.) Eh!... le valet a une assez bonne figure!...

LE BARON.

Rose, conduis ce garçon à l'office.

HENRI.

Cela n'est pas de refus, mademoiselle, j'ai fait huit lieues tout d'un trait et je me sens...

ROSE.

Venez, monsieur, suivez-moi.

, SCÈNE V.

LE BARON, M. DE RENNEVILLE, MAD. DE LIGNEUL.

LE BARON, à M. de Renneville.

Eh bien! êtes vous content, monsieur? avezvous assez couru?

M. DE RENNEVILLE, souriant.

J'ai fait, il est vrai, beaucoup plus de chemin que je ne comptais.

LE BARON.

Ma nièce, quoique je sois fort en colère contre M. de Renneville, je vous préviens pourtant que cest un jeune homme dont je fais le plus grand cas. Il a servi, il s'est distingué, et il peut occuper un jour un poste très-brillant. Je l'aime, comme j'ai aimé son père, c'est vous faire en peu de mots son éloge.

M'. DE RENNEVILLE.

Vous dites trop de bien de moi, mon ches Baron, et je crains que Madame ne me juge pas avec la même indulgence.

M. DE LIGNEUL.

Je suis franche et javouerai qu'au premier abord cest singulier!...je vous ai vu quelque part, monsieur.

M'. DE RENNEVILLE.

En effet, Madame....vos traits ne me sont pas inconnus.

LE BARON.

Oh!...vous vous êtes vus, à Paris sans doute. dans quelque société....tant mieux : la connaissance sera moins longue a faire. — Ah ca, mon cher de Renneville, la course doit vous avoir donné de l'appetit, il faut que je songe à lessentiel.... au souper. (Bas à Mede Ligneul, en s'en allant.) Convenez, Madame, que vous vous étiez fait une toute autre idée de mon protégé... je vous garantis qu'il est très-aimable et que vous ferez fort bien de lepouser. (il sort.)

SCÈNE VI.

M. DE LIGNEUL, M. DE RENNEVILLE. Mr. DE RENNEVILLE.

(A part.) On s'est amusé de nous à la fête. voici le moment de prendre notre revanche.

M. DE LIGNEUL.

Monsieur, que pensez-vous du caractère de mon oncle?

M. DE RENNEVILLE.

C'est un homme excellent, qui a pour moi une amitie

M. DE LIGNEUL.

Bien méritée, je n'en doute pas.

M' DE RENNEVILLE.

Depuis mon enfance, il m'a toujours regardé comme son fils; aussi je ne fais rien sans le consulter, et javoue qu'au moment de me marier... Eh bien!...celle que vous aimez?

M. DE LIGNEUL.

De vous marier, Monsieur?...vous en parlez avec une assurance....vous êtes donc bien persuade de ne rencontrer aucun obstacle à vos vœux?

M°. DE RENNEVILLE.

Madame....au point où en sont les choses, jai tout lieu desperer....

M. DE LIGNEUL, surprise.

Vraiment!...vous avouerez pourtant monsieur le Baron compromet un peu prudence. Il me semble qu'il eût été plus convenable d'abord d'obtenir l'aveu de la personne a laquelle il prétend vous unir.

M' DE RENNEVILLE.

Eh Madame! sans cela oserais-je me flatter....

-M. DE LIGNEUL, plus étonnée.

Ah!...vous êtes sûr d'avance qu'elle approuveratout. M. DE RENNEVILLE.

Oui, Madame...Jai sa promesse.

M. DE LIGNEUL.

Sa promesse!....(a part) que veut-il dire?..... (haut.) C'est monsieur le Baron qui vous la donnée? M' DE RENNEVILLE.

Non, Madame. Je la tiens de la personne même que je dois épouser.

M. DE LIGNEUL, piquée.

(à part.) Voilà une déclaration à laquelle je ne m'attendais guères.

Mr. DE RENNEVILLE.

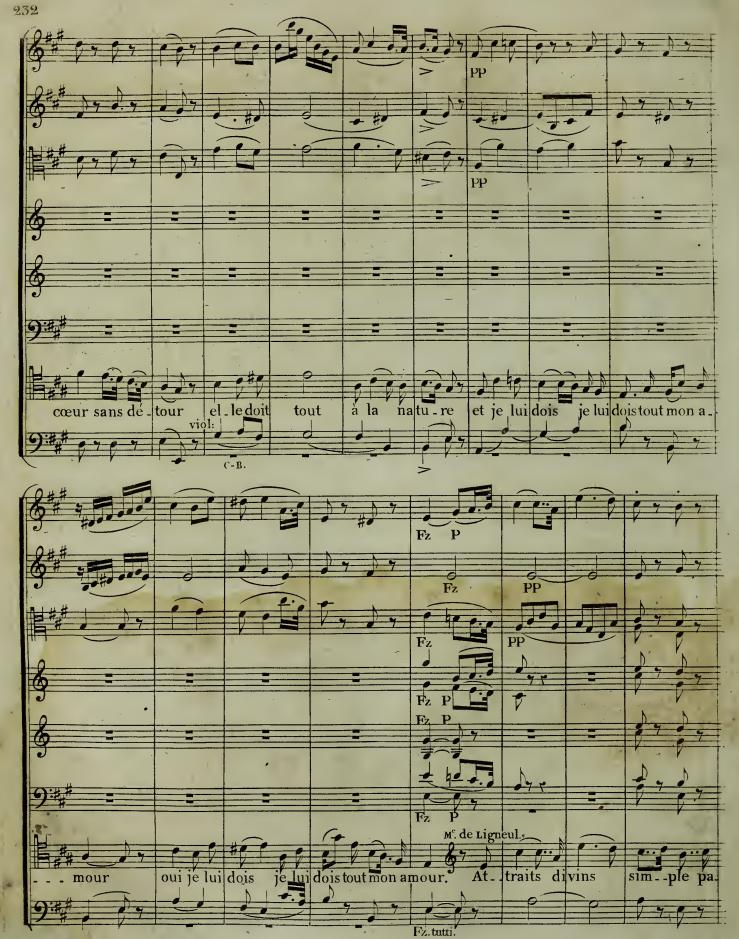
Pardon, Madame, si je vous entretiens d'un objet qui doit vous paraître indifférent ... ah!...vous mexcuseriez, si vous connaissiez celle que j'aime.

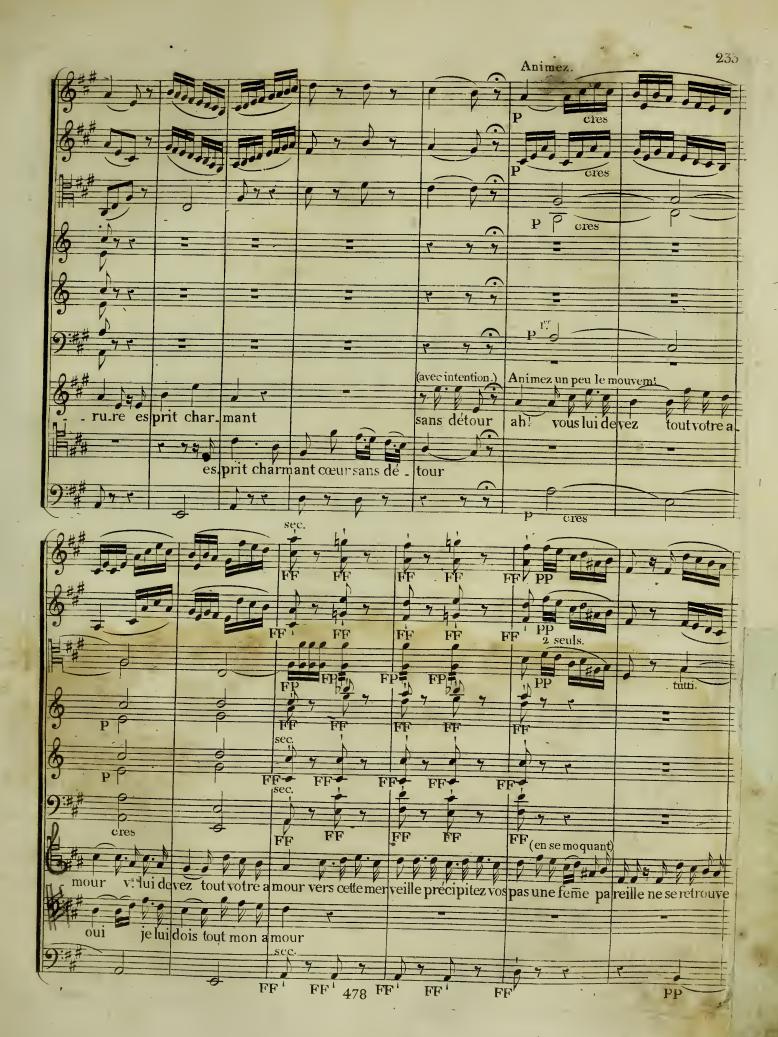
M. DE LIGNEUL, cachant son dépit.

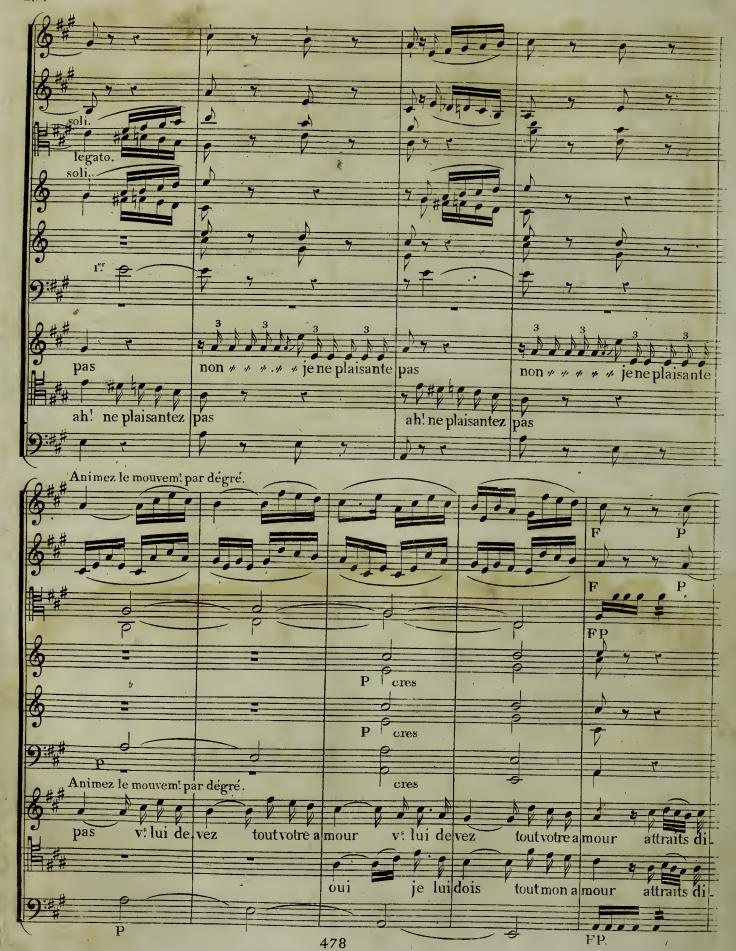
De mieux en mieux, monsieur! pour rendre la scène plus piquante, faites-moi son portrait...

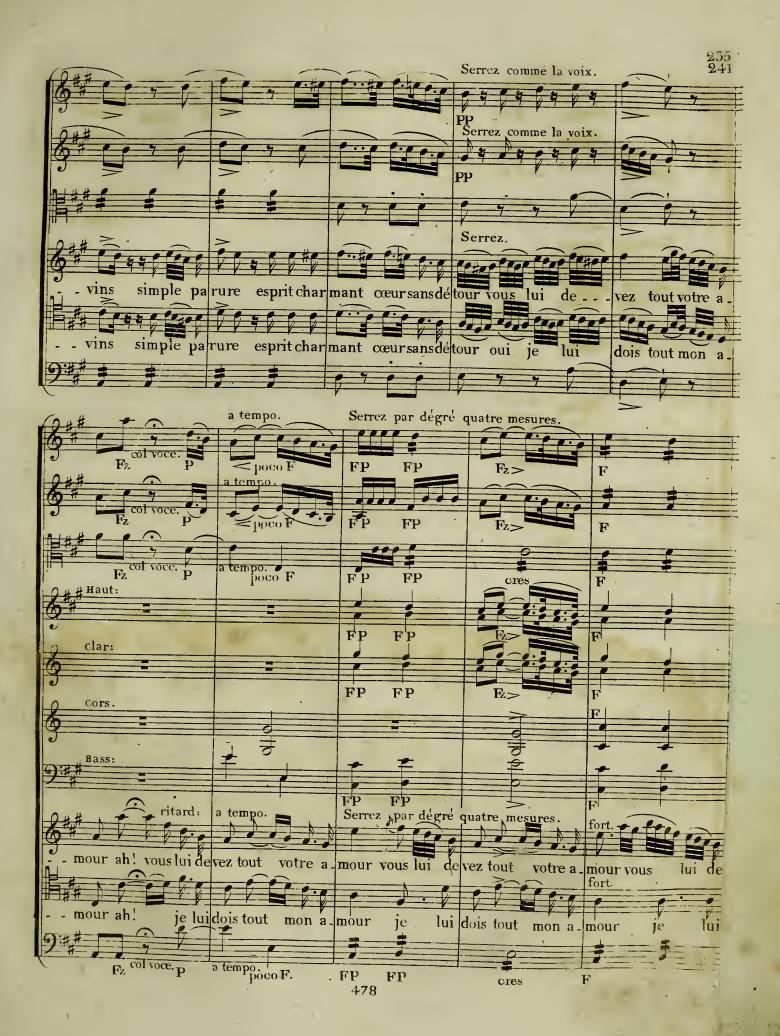


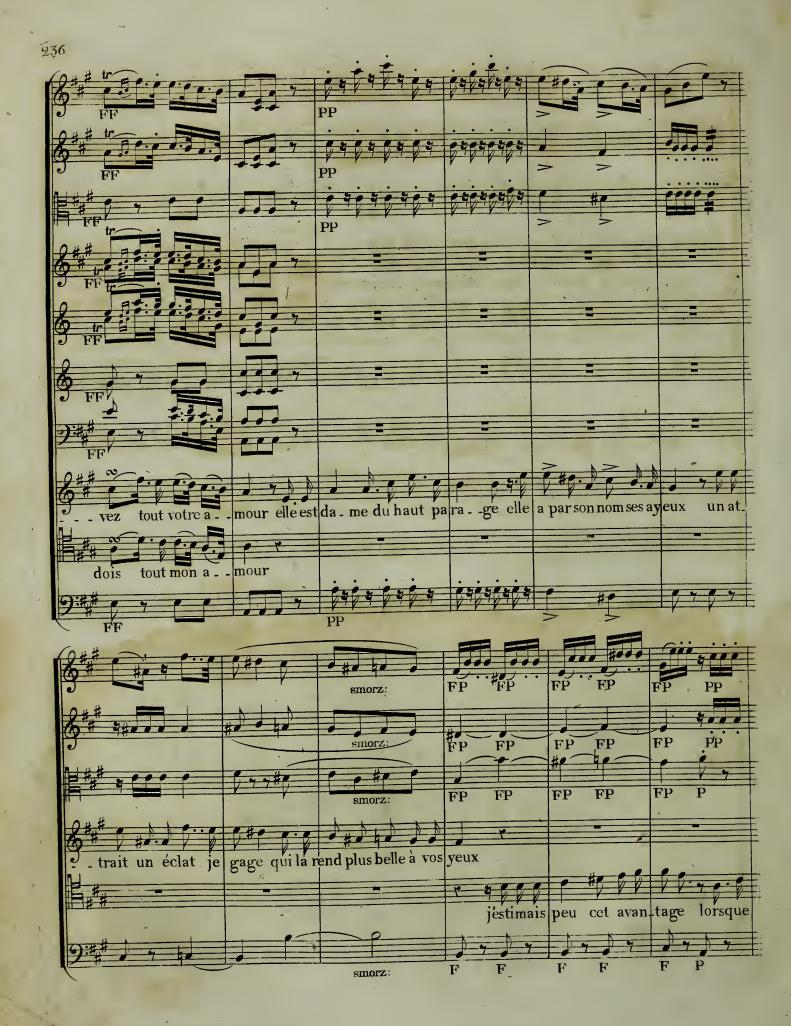
EIBLIOVECE (
Kon. VI. Consent crium
ANTWERPEN

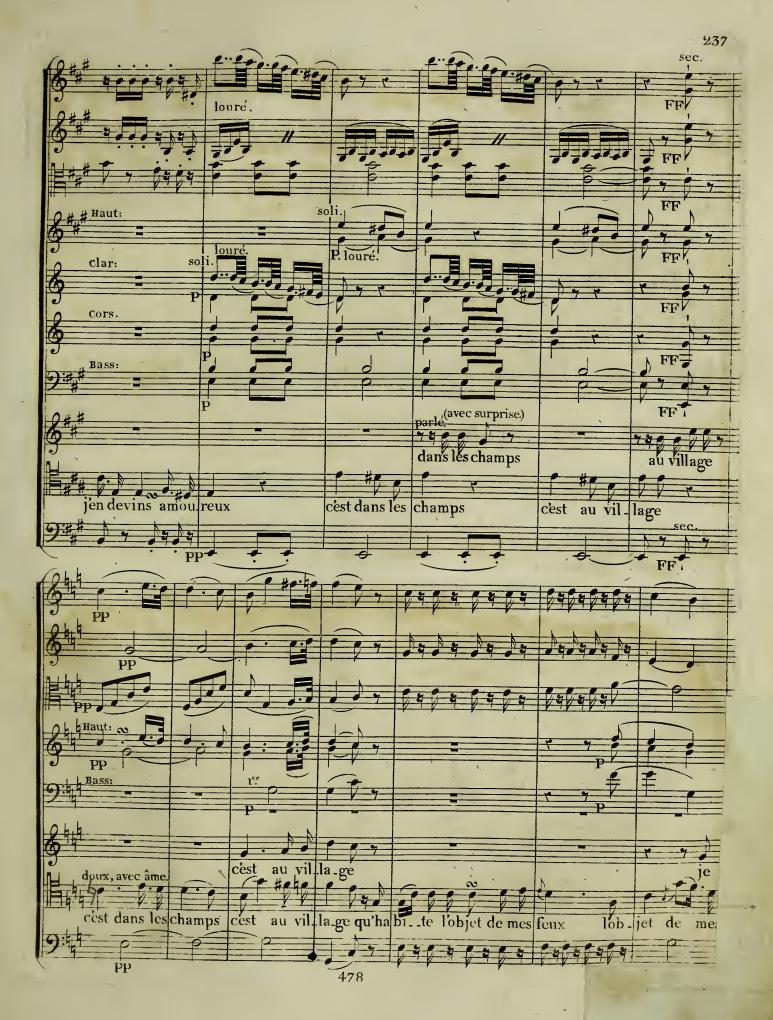


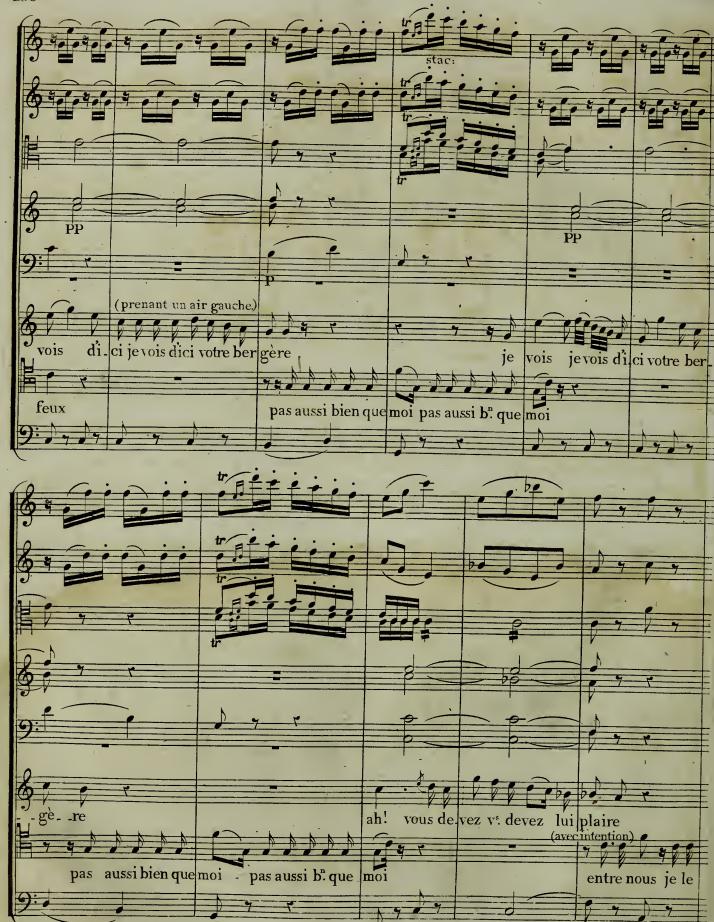


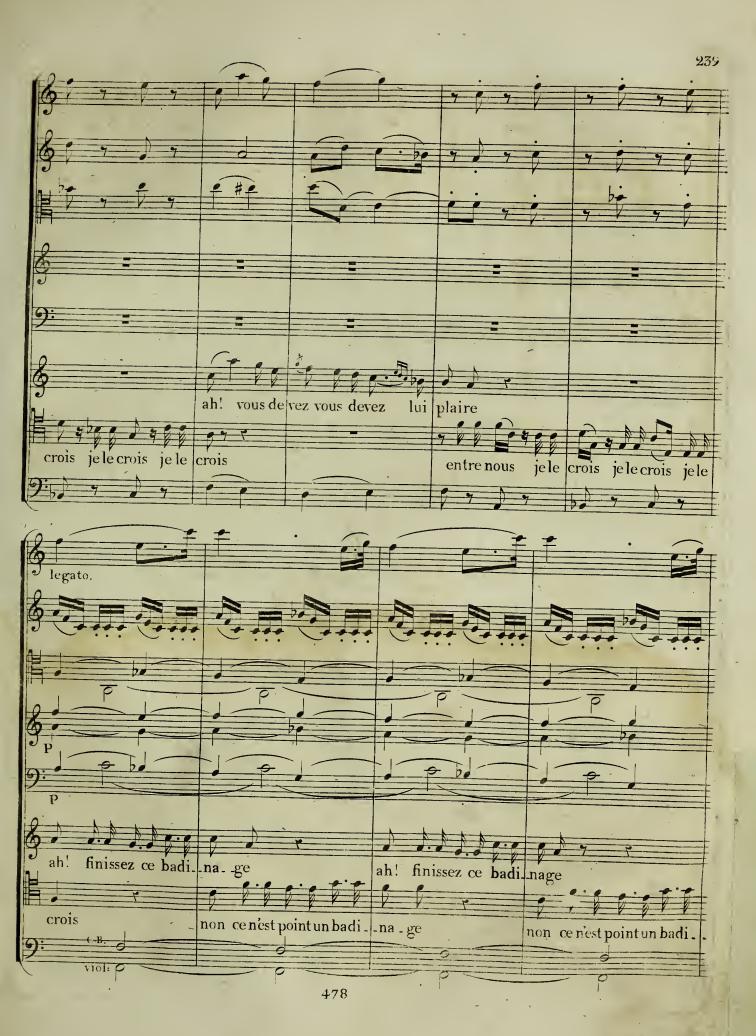












478





M. DE RENNEVILLE.

Madame, je crains d'abuser de votre complaisance...peut-être desirez-vous être seule; je me retire.

(Il salue respectueusement, s'éloigne et fait un geste indiquant qu'il est vivement épris de madêde Ligneul.)

SCÈNE VII.

Mme DE LIGNEUL, seule.

Cette explication m'a un peu émue...eh bien! voyez un peu monsieur le Baron; il me traite détourdie, il est cent fois plus inconséquent que moi et c'est moins pardonnable à son âge.

SCENE. VIII.

Mme DE LIGNEUL, LE BARON.

LE BARON.

Jai donné mes ordres, nous souperons de bonne heure....Où donc est de Renneville? il vous a quittée?

Mme DE LIGNEUL.

Oui, monsieur.

LE BARON.

Eh bien! madame...vous a-t-il fait sa cour?...
L'avez-vous un peu encouragé?... mais qu'avezvous? Pourquoi ce petit air boudeur?

M. DE LIGNEUL.

Je suis humiliée, monsieur... Sans consulter personne, vous faites des projets de mariage, et vous croyez que tout s'arrangera au gré de votre imagination.

LE BARON.

Coment est-ce que de Renneville ne vous plaît pas?

M. DE LIGNEUL.

Je ne dis pas cela, monsieur, mais....

LE BARON

C'est pourtant un joli garçon et j'espérais qu'avec un nom, une réputation, de la fortune...

M. DE LIGNEUL.

Je conviens qu'il aurait pu prétendre à fixer mon choix, mais monsieur de Renneville n'est point du tout dans l'intention de m'épouser

LE BARON.

Il vous l'a dit?

M. DE LIGNEUL.

Oui, monsieur.

LE BARON.

Lui-même?

M". DE LIGNEUL.

Oui, monsieur.

LE BARON, en colère.

Eh bien, madame, ce que j'ai prévu est arrivé.

M. DE LIGNEUL.

Quoi donc?

LE BARON, en colère.

Je suis sûr que M'. de Renneville instruit déja de linconséquence que vous avez faite aujourd'hui.

M. DE LIGNEUL.

Plaisant motif, pour craindre un engagement sérieux!...D'ailleurs qui aurait pu lui dire cela?

LE BARON.

Qui?...Geneviève....son mari...mademoiselle
Rose à qui vous vous confiez si légèrement(il sone)
Je veux en avoir le cœur net, et savoir....(il sonne et appelle) Rose....Geneviève....Remi....

SCENE IX

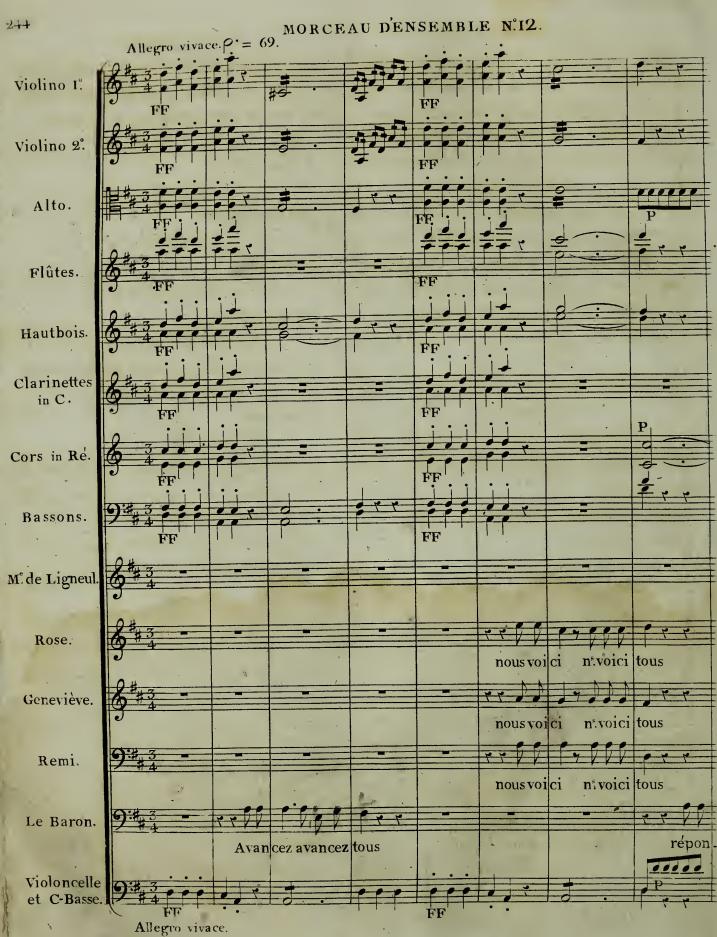
LES MÊMES, ROSE, GENEVIEVE ET REMI, arrivant tous par différens côtés.

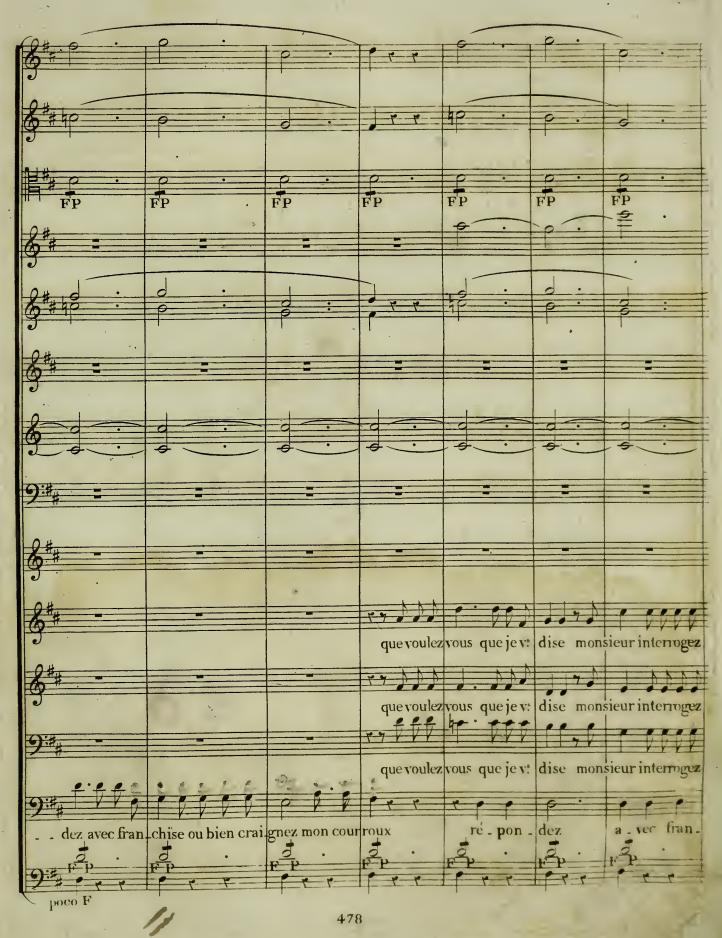
ROSE.

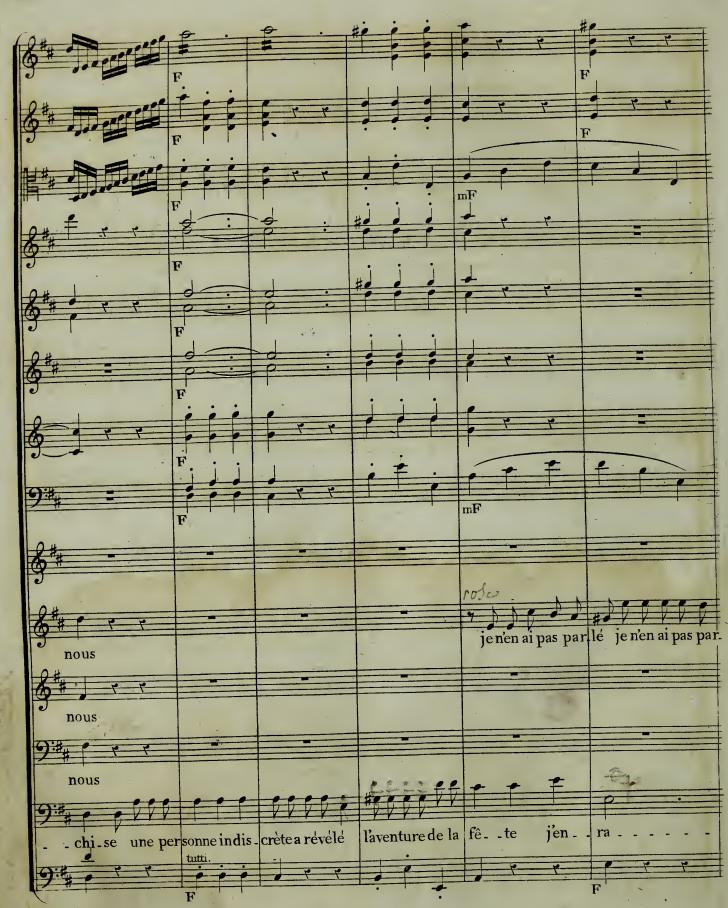
Monsieur?

GENEVIÈVE ET REMI

Monsieu l'Baron?

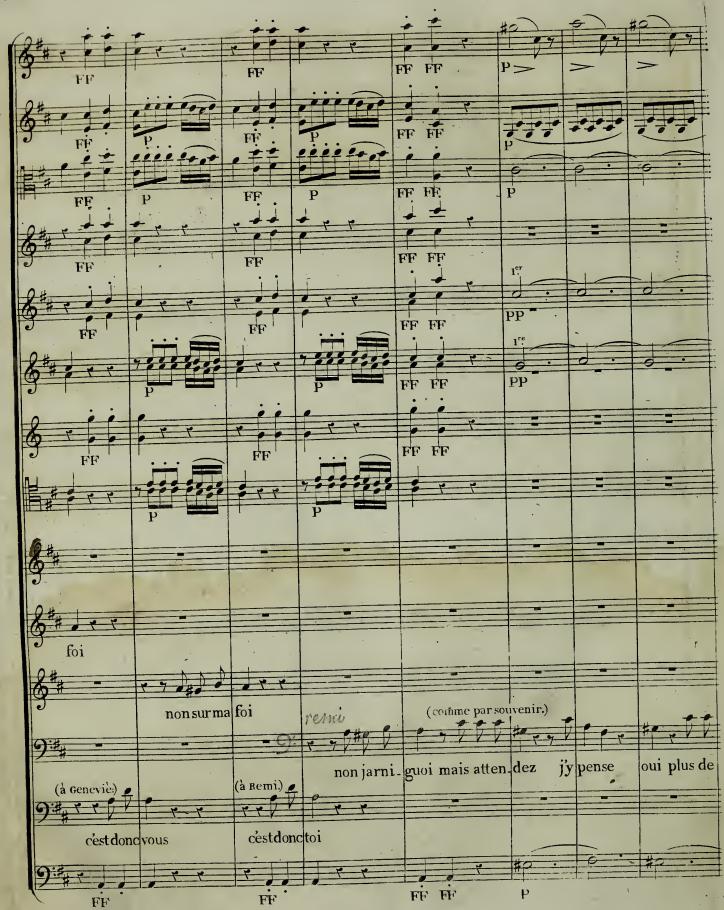




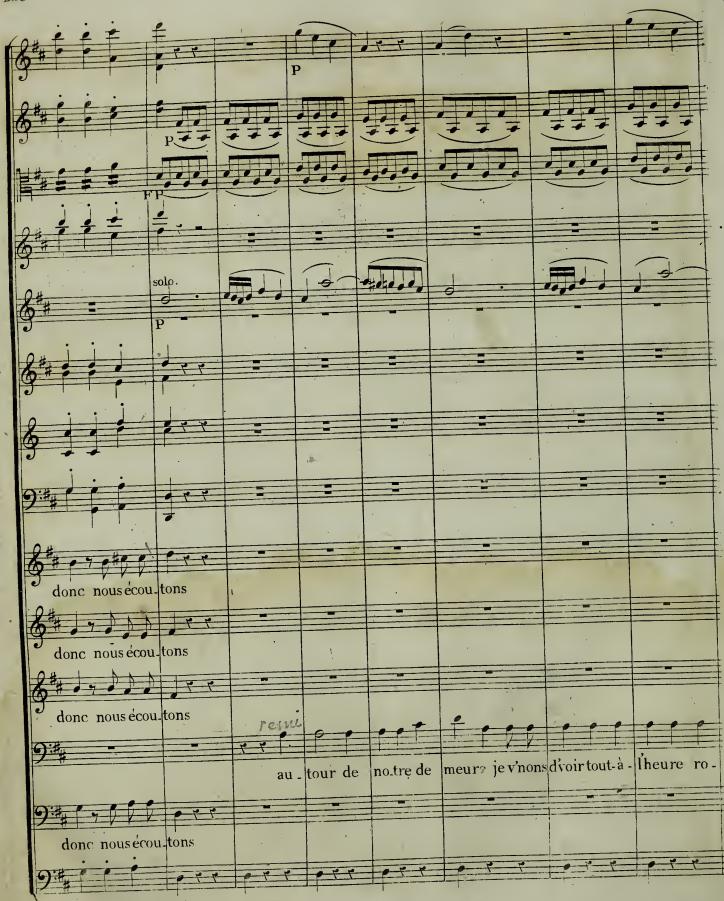




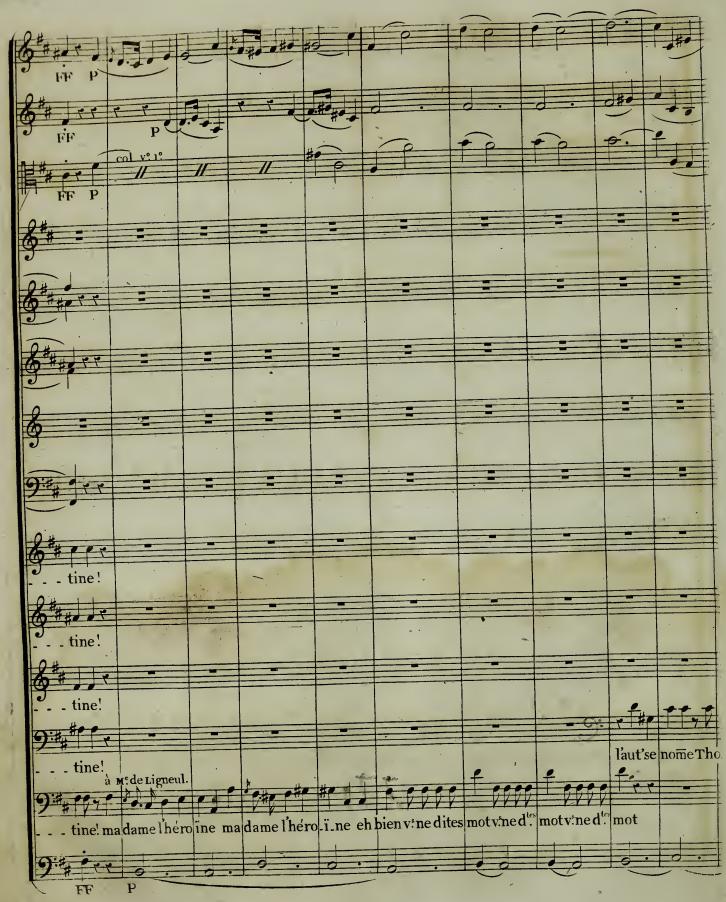
un bungang



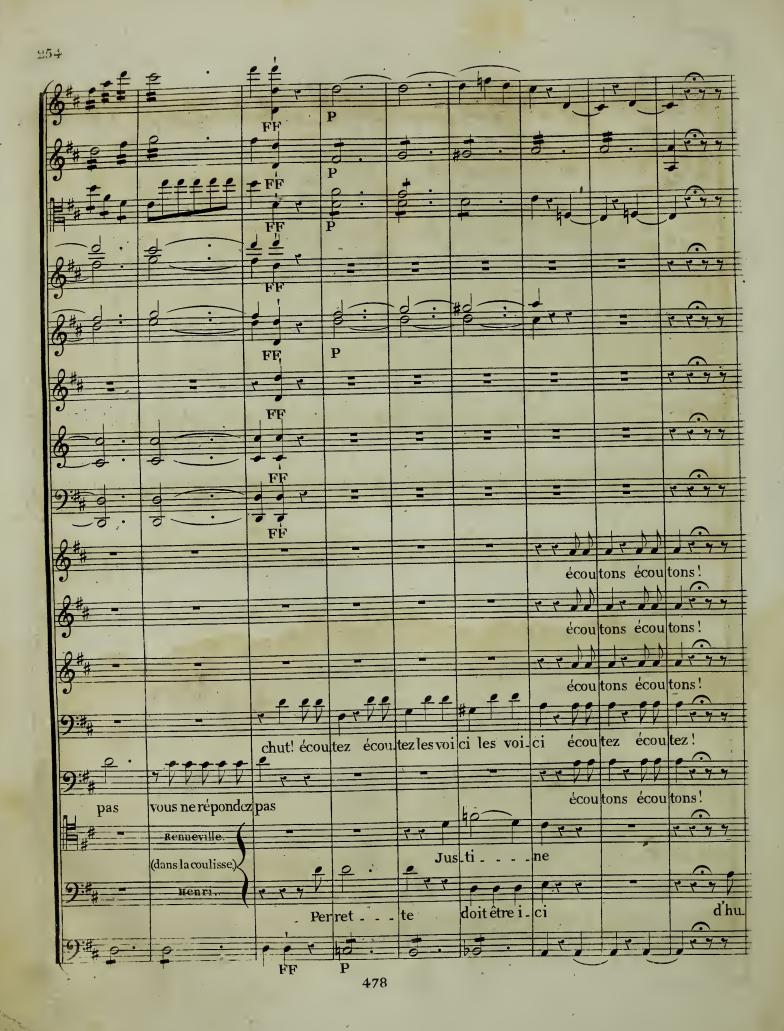




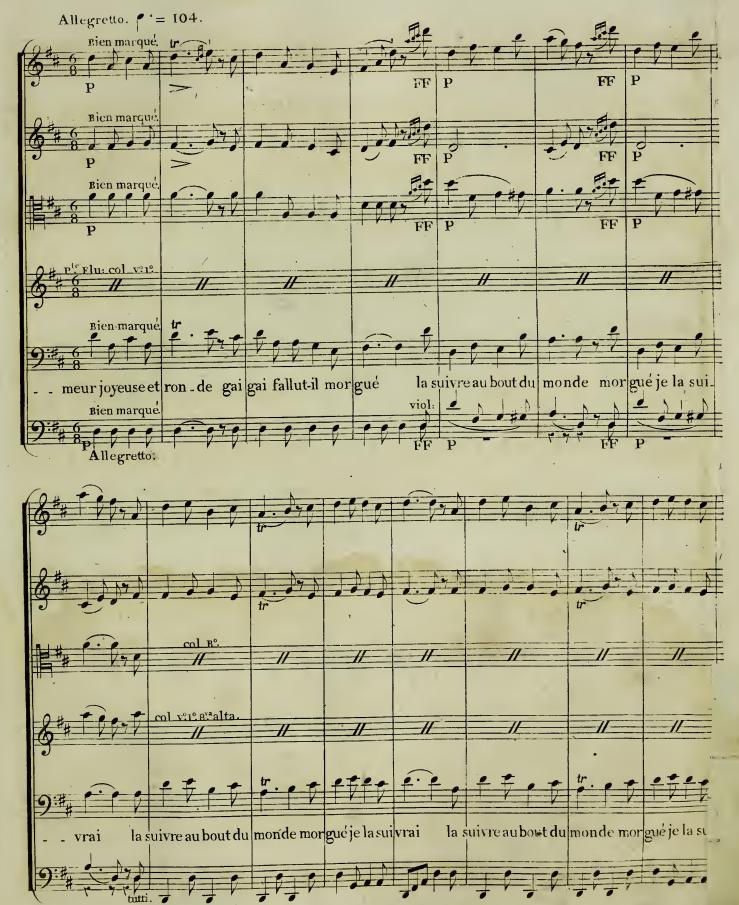


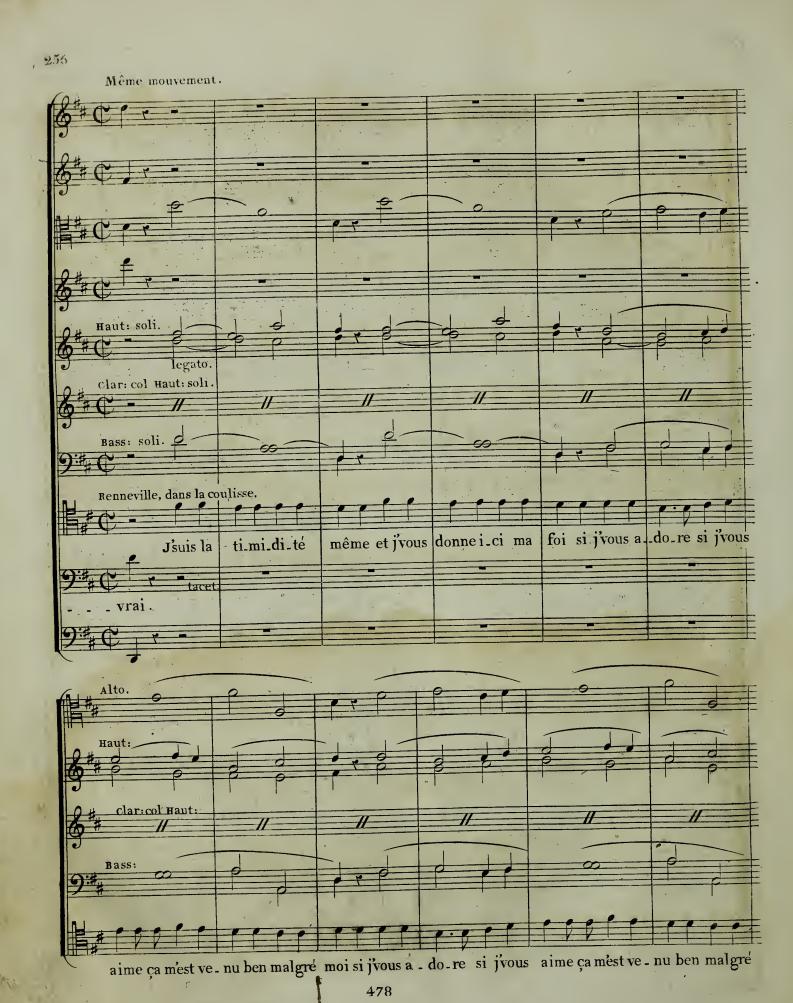




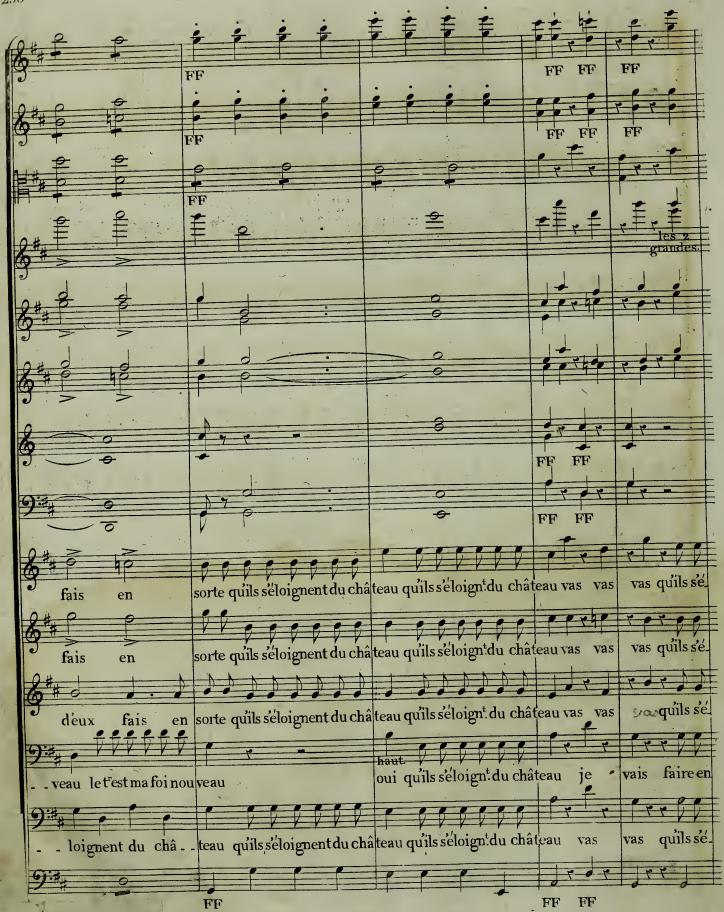


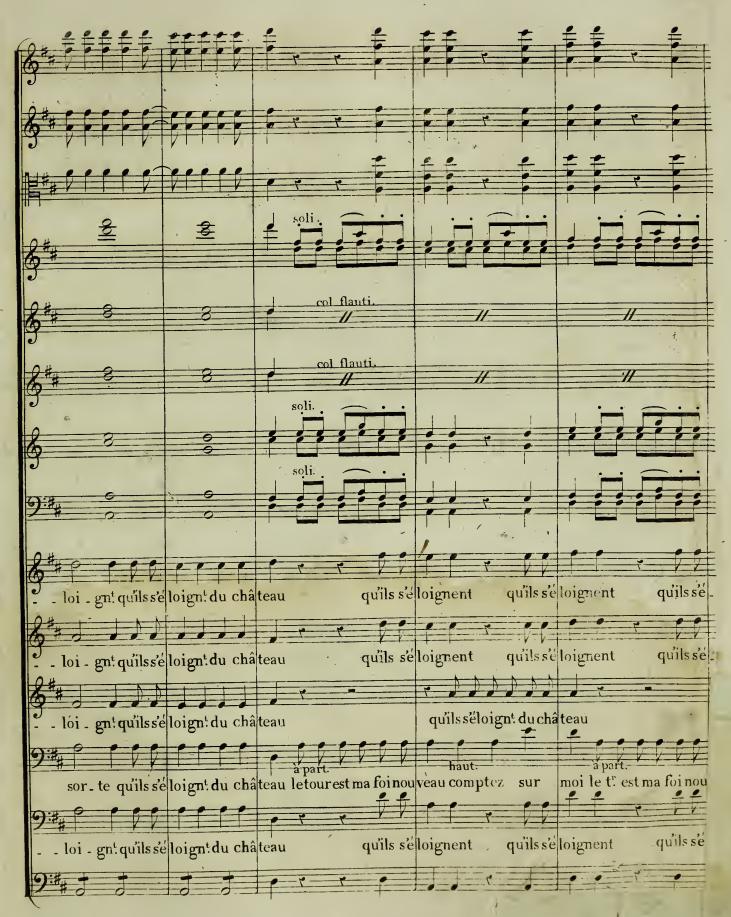
.....

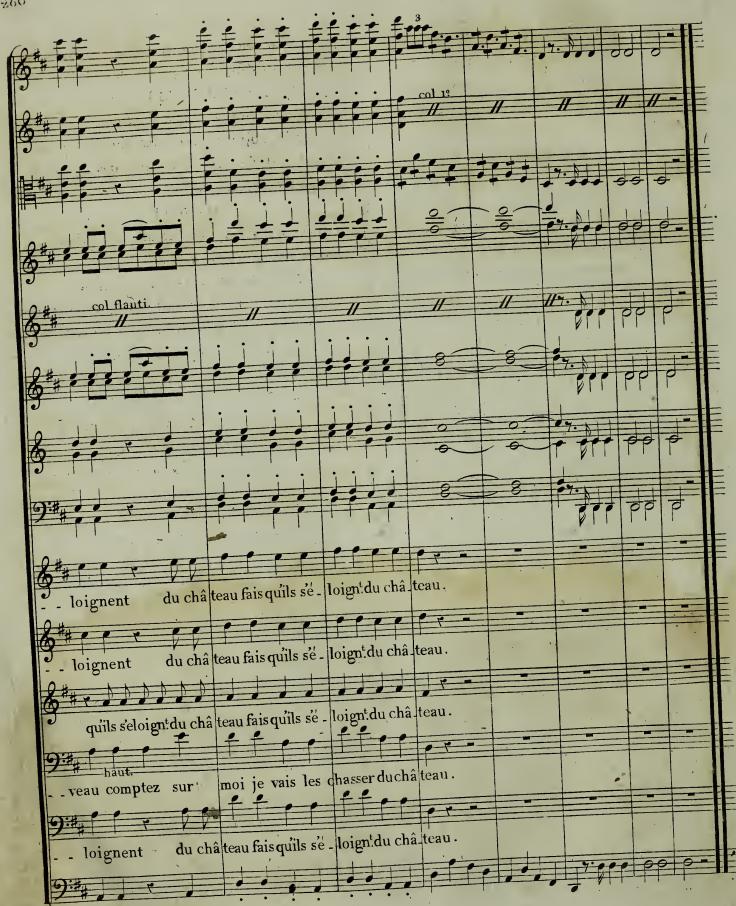












SCÈNE X.

LES MÊMES, M. DE RENNEVILLE ET HENRI.

M. DE RENNEVILLE.

Ah! ah....vous ne devineriez pas, mon cher Baron, quel service je vais vous prier de me rendre?

LE BARON.

Non.

HENRI.

Madame, il y a la deux pauvres diables

M. DE RENNEVILLE, au Baron

Je viens demander pour eux votre protection.

ROSE, bas à madame de Ligneul.

Allons, il ne manquait plus que cela.

The mandant Line in

M'. DE RENNÉVILLE.

L'un sur-tout....Guillot, je crois.... m'a fait vraiment pitié!

HENRI.

Il se désole! il pleure!

M. DE RENNEVILLE, a madede Ligneul.

Il est amoureux, Madame, j'espère qu'il vous intéressera.

M. DE LIGNEUL.

Vous croyez, Monsieur?

LE BARON.

Mais au fait, que veulent-ils?... Voyons.

HENRI

Ils disent que madame Geneviève, la jardinière du château....

GENEVIÈVE, troublee .

Cest moi!... me v'la!... Qu'y a-t-il?...

M^r. DE RENNEVILLE.

Ah! est-il vrai, madame Geneviève, que vous ayez deux nièces charmantes....Justine et...et....

HENRI.

Et Perrette?...

GENEVIEVE, embarrassée.

Oui...non...oui... Monsieur... (a part.) Ma fine, moi, je n'sais plus que répondre.

HENRI, à Geneviève.

Eh bien! sachez que ce pauvre Guillot aime mamzelle Justine...à en perdre la tête.

M' DE RENNEVILLE, à Geneviève.

Il paraît que la jeune personne, de son côté, ne la point vu avec des yeux indifférens... On s'est fait de part et dautres des promesses, des petits présens même....

HENRI.

Il est question d'un nœud de ruban d'un souvenir... que sais-je?

M. DE RENNEVILLE, à Geneviève.

Enfin, vos nièces se sont fortement engagées, et je vous invite à les marier le plutôt possible.

LE BARON, à made de Ligneul.

Comment?...vous avez porté l'imprudence jusqu'à....Oh! c'est trop fort, Madame!

M. DE LIGNEUL, un peu fâchée.

En vérité, mon cher oncle, vous prenez bien au sérieux une plaisanterie dont vous auriez dû rire le premier.

LE BARON, en colère.

Rire, morbleu!...Je vais lui tout avouer!.... De Renneville, apprenez que cette Justine....

M. DE RENNEVILLE, riant.

C'est Madame, je le sais (Tout le monde est surpris)

ROSE ET GENEVIEVE, ensemble.

Je n'ai rien dit, Monsieur.

LE BARON.

Mais qui diable a donc pu vous informer?

Mr. DE RENNEVILLE.

Un témoin...qui a tout vu...tout entendu!

HENRI.

Deux témoins dont nous sommes très-sûrs.

LE BARON.

Allons, bientôt il y en aura cent!... Vous avez cru, Madame, que lon nébruiterait rien....

M'.DE RENNEVILLE.

Il est un moyen fort simple de les réduire au silence.

M. DE LIGNEUL.

C'est....

M. DE RENNEVILLE.

C'est dépouser...le pauvre Guillot

M. DE LIGNEUL.

De lironie, Monsieur, des épigrammes!

M. DE RENNEVILLE.

Oh!pas du tout! je parle très-sérieusement.

LE BARON.

Est-ce que vous perdez la tête à votre tour, mon cher de Renneville.

M'. DE RENNEVILLE.

Non, et je vais vous prouver que Madame n'a pas un meilleur parti à prendre.

M. DE LIGNEUL.

Oui, Monsieur...tâchez de nous prouver cela.

M'. DE RENNEVILLE, lui donnant le petit souvenir qu'il a reçu dans la scène du deuxième acte.

Jetez les yeux sur ces tablettes...et donnezvous la peine de lire.

M. DE LIGNEUL, reconnaissant le souvenir. Que vois-je?...

M^r. DE RENNEVILLE, la voyant interdite. Lisez:

M. DE LIGNEUL, lisant.

"Sous l'habit de Justine, un jour, une des "Grâces....(Elle s'arrête.)

M. DE RENNEVILLE, continue.

"Voulut se derober aux regards indiscrets...

M"e DE LIGNEUL, reprend

"Sous celui de Guillot...., (Elle fait un mouvement et regarde M' de Renneville.)

LE BARON.

Serait-ce vous, par hazard?...

M'. DE RENNEVILLE.

Moi-même, mon cher Baron.

(Jeu de scène entre le Baron, de Renneville et madame de Ligneul.)

(Pendant ce temps, Henri, montre aussi à Rose, le souvenir qu'il a reçu.)

HENRI.

Comment y a-t-il la-dessus, mamzelle Rose?

ROSE, lisant.

Perrette!...se peut-il!...vous....vous seriez....

HENRI, dun ton rustique.

Le gros Thomas !... pour vous servir.

ROSE, riant.

Ah! ah! ah! ... Madame, nous avons cru rire aux dépens des autres, et cest nous qu'on a jouées

LE BARON.

Tout s'explique maintenant....(A sa nièce.) En effet, vous aviez vu Monsieur quelque part.

M. DE LIGNEUL.

Oui, mais jëtais si loin de me douter....

M^r. DE RENNEVILLE.

Arrive avant vous au château, mon cher Baron, jai su le projet que Madame avait forme.

HENRI.

Et à l'aide du Brave Remi que voilà....

M. DE LIGNEUL, à Remi qui se cache.

Comment, Remi...vous qui m'aviez juré....

M'. DE RENNEVILLE.

Je vous demande sa grace, Madame!

M^{me} DE LIGNEUL.

Tâchez auparavant de mériter la vôtre, M^r. de Renneville.

LE BARON.

Oh ma foi! il a raison....Vous ne pouvez plus vous dispenser d'épouser....Guillot.

M. DE LIGNEUL.

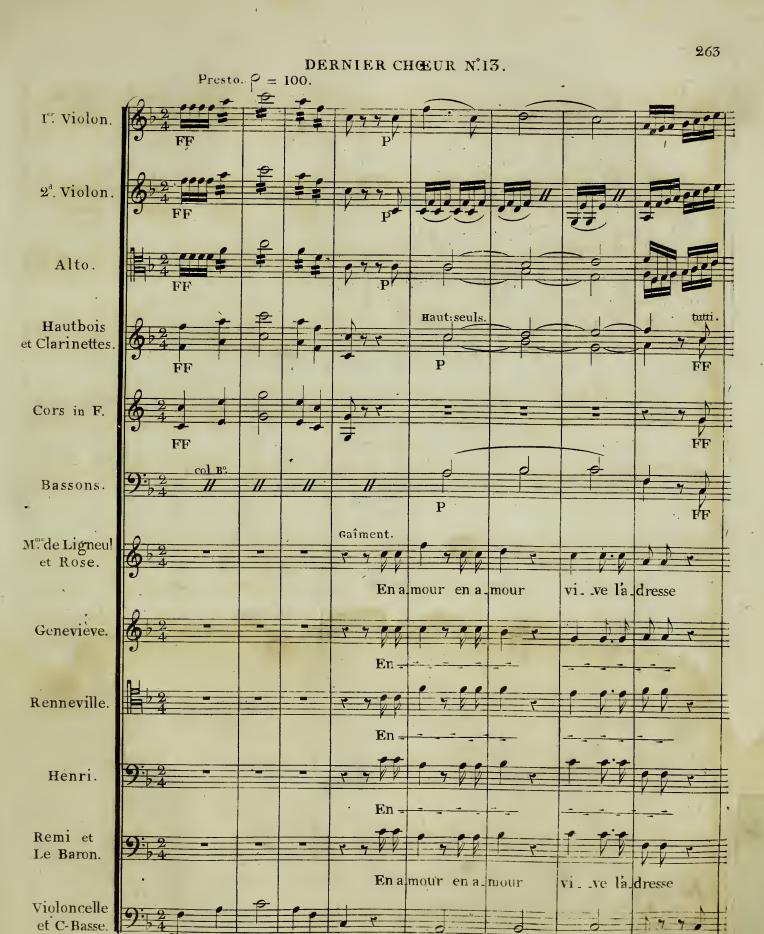
Nous verrons.

HENRI.

Et moi, mamzelle Parrette?

ROSE, donnant la main à Henri.

Touchez-la, monsieur Thomas c'est tout vu .



Presto.

